

B

7391
3

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

7391 / 3

FOUILLES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

(ANNÉE 1930) *1^{ère} partie*

SOUS LA DIRECTION DE M. PIERRE JOUGUET

RAPPORTS PRÉLIMINAIRES

TOME HUITIÈME

PREMIÈRE PARTIE

MÉDAMOUD

PAR

M. F. BISSON DE LA ROQUE

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1931

Tous droits de reproduction réservés

FOUILLES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

(ANNÉE 1930)

7391
3

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

FOUILLES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

(ANNÉE 1930)

SOUS LA DIRECTION DE M. PIERRE JOUGUET

RAPPORTS PRÉLIMINAIRES

TOME HUITIÈME



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1931

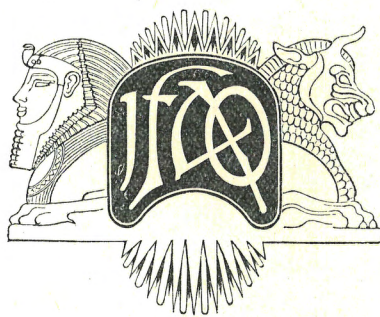
Tous droits de reproduction réservés



PREMIÈRE PARTIE

RAPPORT
SUR
LES FOUILLES DE MÉDAMOUD
(1930)

PAR
M. F. BISSON DE LA ROQUE



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1931

Tous droits de reproduction réservés



RAPPORT
SUR
LES FOUILLES DE MÉDAMOUD

(1930)

PAR

M. F. BISSON DE LA ROQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

LES FOUILLES.

1. — L'ENSEMBLE SUD-OUEST DE L'ENCEINTE SACRÉE

PTOLÉMAÏQUE ET ROMAINE.

(Pl. I et II).

Le grand déblaiement de cette année (pl. I et fig. 1) a étendu la fouille de l'enceinte du temple, en prolongeant vers le sud celle de 1929, et vers l'ouest celle de 1927. Le mur d'enceinte ptolémaïque et romaine a son angle intérieur sud-ouest à 59 mètres de la Porte de Tibère et à 172 mètres de son angle intérieur sud-est supposé.

La base de ce mur en briques crues est au niveau du sol du temple, à peu près sur toute la face interne du mur ouest et dans la partie ouest de la même face du mur sud.

Dans l'ensemble sud-ouest de l'enceinte, entre la ligne sud du temple, la ligne ouest du lac et la limite supposée de cette enceinte, j'avais tout d'abord espéré que nous trouverions un petit temple dans l'axe de la Poterne (*Médamoud*, 1925, pl. I) sous une des buttes de cette partie de l'enclos sacré.

Sous les autres buttes, spécialement au sud de l'esplanade ouest du temple, j'avais aussi compté trouver : soit des installations coptes importantes, soit des restes d'un

palais ou habitation royale (*Médamoud*, 1929, p. 9) se rattachant à ce qui fut tout d'abord appelé *Cour Ouest, partie sud*, dans mes plans.

Non seulement la fouille n'a donné aucun reste de *mammisi* ou autre annexe du grand temple, non seulement nous n'avons rien trouvé que l'on puisse sûrement dénommer habitation royale, mais encore les restes d'installations coptes trouvés cette année sont très peu importants.



Fig. 1. — L'ENSEMBLE SUD-OUEST DE L'ENCEINTE PTOLÉMAÏQUE, VU DU NORD.

Dans tout l'espace fouillé de 50 mètres sur 55 mètres, la couche supérieure n'a donné de vraiment remarquable qu'une chambre copte, une double conduite d'eau près du temple et une maison carrée située près de l'angle sud-ouest de l'enceinte.

Les débris de constructions de la couche supérieure me paraissent indiquer, qu'à l'époque du village copte, les habitations étaient fort dispersées.

La présence de terrains vagues du ^v^e au ^{vii}^e siècle n'a pas contribué à conserver intacte la couche antérieure, qui est contemporaine de la dernière époque du dernier temple.

La pauvreté de ces deux couches nous invitait à descendre plus bas, et nous semblons avoir atteint le niveau le plus ancien du kôm, dans cet emplacement de l'enceinte sacrée. Ce niveau nous a donné des fours à poteries qui me paraissent de l'époque du Moyen Empire.

Un premier regard sur le plan de M. C. Robichon (pl. I) permet de distinguer trois quartiers plus spécialement caractérisés, et par le niveau fouillé et par le genre d'installations trouvées :

Un quartier sud-ouest, au niveau supérieur, avec une maison carrée et un enclos, peut-être trois fois reportés plus à l'Est;

Un quartier centre-nord, à un niveau moyen ou niveau du temple, avec des bassins et des conduites d'eau;

Un quartier nord-ouest, au niveau le plus bas avec un ensemble de fours.

De ces trois niveaux, celui qui correspond au sol du temple doit tout d'abord attirer notre attention.

De cette couche ptolémaïque et romaine, nous avons cette année comme constructions importantes et évidentes, la ligne d'un gros mur en briques crues qui part du saillant sud du temple (*Médamoud*, 1926, p. 16, fig. 12 et pl. I.) et qui rejoint le mur sud d'enceinte ptolémaïque (fig. 1, extrémité gauche) ainsi qu'un rectangle de greniers s'ajoutant à celui trouvé antérieurement (*Médamoud*, 1927, pl. I et p. 7).

Les greniers sont détruits au niveau du sol du temple (pl. I). Aucune nouvelle installation copte importante n'a été trouvée au-dessus. Cette continuation des greniers vers l'ouest se limite nettement au mur prolongeant le saillant sud du temple.

Quant à ce gros mur il est également, sur toute sa longueur, rasé au niveau du temple. Il explique les saillants du temple, qui sont des bases de portes. Il semble se raccorder, au delà du temple, au mur nord d'une enceinte sacrée antérieure à l'époque ptolémaïque (*Médamoud*, 1928, pl. I et p. 10). La fouille de ce mur nord a été complétée vers l'ouest cette année (p. 25).

La base de ce mur est, dans sa partie touchant au saillant sud, à -1 m. 19. Au niveau -0 m. 50, sur la face Est, à 8 mètres de ce saillant, ont été trouvés des morceaux de poteries, inv. 4814 et 5815 (p. 42), certainement bien antérieurs à l'époque ptolémaïque. Cet ensemble de données discutées par ailleurs, me fait interpréter ce mur prolongeant le saillant sud, comme celui de l'enceinte antérieure à l'époque ptolémaïque, enceinte que je suppose être celle du temple de la XVIII^e dynastie.

Ce mur de l'enceinte sacrée de la XVIII^e dynastie (p. 27 et pl. IV) a été évidemment utilisé à l'époque ptolémaïque, par suite de l'existence des saillants du temple, qui ne s'expliquent que comme bases de portes traversant ce mur.

L'a-t-il été pendant les cinq siècles et demi de l'existence du dernier temple? Ceci ne paraît pas probable, car nous avons trouvé une conduite d'eau au niveau 0 m. 00, qui passe sur ce mur et qui paraît desservir des bassins dont le niveau et la construction n'indiquent pas une date postérieure à l'abandon du temple.

Je suppose donc que ce mur de la XVIII^e dynastie a servi, pendant un certain temps, à doubler l'enceinte à l'époque du dernier temple, car la présence des saillants-portes nous y oblige, mais il a dû être rasé au niveau du sol du temple, probablement au IV^e siècle, avant l'abandon du temple.

Cette trouvaille du mur ouest de l'enceinte de la XVIII^e dynastie aurait pour nous une grande importance si la datation de cette enceinte était évidente, malheureusement elle reste hypothétique (p. 42).

Le plus grand intérêt de la fouille de cette année a été de rencontrer, à une couche profonde, des restes d'un ensemble de fours à poteries, tous rasés bien en-dessous du niveau ptolémaïque. Ces fours sont du même type que ceux trouvés par nous dans un sondage fait au sud du kôm et que ceux encore en usage dans la région.

Le sondage au sud du kôm, en 1928, nous a donné à la couche supérieure, un groupe de fours dont l'un s'appuyait à un arasement de mur en grès construit avec des pierres du temple, dont la décoration indique l'époque romaine. Elles proviennent probablement du haut du mur d'enceinte. La poterie qui y fut trouvée a été reconnue d'époque byzantine, par similitude avec celle que nous donne les installations coptes de la couche supérieure de l'enceinte sacrée. Un type caractéristique de cette époque a pour décor des fleurs d'une teinte violette sur fond rouge. La figure 73 nous en donne un exemplaire recueilli cette année, dans la couche supérieure de l'ensemble sud-ouest de l'enceinte ptolémaïque et romaine.

La poterie trouvée cette année autour et au niveau des fours nous donne un grand nombre de types que M. R. Cotteville se propose d'étudier. De ces types, je donne, au chapitre 1^{er} de la II^e partie, quelques exemples très spéciaux. Tous les types de poterie trouvés dans cette couche inférieure de fouille me semblent du Moyen Empire ou sont tout au moins antérieurs à la XIX^e dynastie.

La zone contenant ces fours est située hors d'un mur ayant 9 mètres de largeur, supposé comme étant le mur d'enceinte du temple au Moyen Empire (pl. I).

Cette couche, contenant de nombreux restes de fours, me paraît être établie sur un sol naturel et nous donner le niveau inférieur d'installations dans l'emplacement de l'enceinte sacrée.

Cette couche supposée du Moyen Empire va du niveau -2 m. 47 au niveau moyen -1 mètre.

Je l'appelle *Couche inférieure* ou niveau des fours. La couche qui me paraît contemporaine du dernier temple, est appelée ici *Couche médiane* ou niveau des bassins et la couche du village copte, qui a existé sur ce site du v^e au vii^e siècle, est désignée par l'expression : *Couche supérieure* ou niveau copte. Des couches intermédiaires sont certainement à chercher.

COUCHE SUPÉRIEURE OU NIVEAU COPTE.

Aux raccords de fouilles avec les années précédentes nous avons au nord le groupe IV (*Médamoud*, 1926, p. 61, et 1929, p. 18 ainsi que pl. I) et à l'Est la *maison à l'ouest du lac* ou installation n° 10 (*Médamoud*, 1927, p. 29 et pl. I).

La chambre du groupe VI se rattache à l'ensemble I à VII et son angle sud-est, détruit, est à fermer (*Médamoud*, 1929, pl. I), car rien ne s'y ajoute de ce côté. Un

autre reste de chambre copte, dallée en briques cuites, se trouve à 3 mètres à l'ouest.

Les murs ouest et sud de la *maison à l'ouest du lac* sont à restituer (*Médamoud*, 1927, pl. I). A cette maison semble se rattacher un autre dallage en briques cuites, situé à 4 m. 50 au sud du témoin conservé⁽¹⁾, sur un massif de briques crues bien antérieur. D'autres restes coptes s'étendent vers le sud.



Fig. 2. — DALLE DE RAMSÈS III (INV. 4741), EN PLACE DANS UN ANGLE DE SOL D'UNE CHAMBRE COPTE DU GROUPEMENT NORD.

La fouille de cette année, dans l'ensemble sud-ouest de l'enceinte ptolémaïque et romaine, nous donne trois autres groupements coptes offrant des restes d'habitations :

un groupement nord comprenant une chambre dont le dallage contenait une dalle de Ramsès III et une double conduite d'eau, parallèle au temple et se dirigeant vers le lac;

un groupement sud-ouest comprenant une maison carrée, trois lignes de murs à l'Est et deux supports de *zirs*;

un groupement sud-est comprenant un seuil, un dallage en grès et le sommet de deux piliers en briques cuites.

La chambre du groupement nord avec dalle de Ramsès III, a son sol au niveau +1 m. 07 : son angle nord-ouest se situe à 4 mètres de la ligne du mur sud du

⁽¹⁾ C'est-à-dire à 13 m. 50 au sud du temple et à 2 m. 20 à l'ouest du lac.

temple et à 19 mètres du mur ouest d'enceinte. La dalle de Ramsès III, inv. 4741 (fig. 45 et p. 67) formait l'angle du sol. Les murs nord et ouest de cette chambre sont conservés sur une faible hauteur (fig. 2). Ils sont construits avec des pierres de de remploi et quelques briques cuites dans la partie inférieure de la portion Est du mur nord. Le mur ouest a donné deux pierres d'Aménophis IV, inv. 4767 et 4768 (fig. 39 et 40 ainsi que p. 62) ainsi qu'un morceau de statue de Thotmès III, inv. 4737 (fig. 33 et p. 58). Les parties sud et Est de cette chambre étaient entièrement



Fig. 3. — UNE DOUBLE CONDUITE D'EAU PARALLÈLE AU TEMPLE, ET LE PRESOIR À GAUCHE.

détruites. Au sud se trouve un puits construit en briques cuites, avec lits horizontaux et verticaux intercalés. Ce puits fait sans doute partie de la couche médiane et se rattacherait à un bassin ouest (p. 16).

Le mur nord de la chambre avec dalle de Ramsès III semble se continuer, après une interruption, en clôture jusqu'au mur qui prolonge le saillant sud. Le long de la face nord de ce mur se trouve une conduite d'eau établie en briques cuites. Cette conduite, à son départ subsistant ouest, est au niveau +0 m. 88. Elle traverse le mur de clôture, sur la ligne limite Est d'un manège, et suit ensuite vers le lac la face sud du mur. Dans cette dernière partie, cette conduite est doublée d'une autre, établie avec des tuyaux en terre cuite, qui suit le côté nord du mur (fig. 3).

Au point de raccord des deux conduites, qui se fait sous le mur, le niveau est +0 m. 74. Ceci nous donne une pente de 14 centimètres sur 7 m. 30 de longueur. La pente de la conduite en tuyaux devient plus forte, car l'extrémité Est subsistante

de cette conduite est au niveau +0 m. 21. Il me paraît évident qu'il y a eu un fort tassement. La pente de la conduite en briques, dans la partie qui double l'autre conduite, est beaucoup moins accentuée.

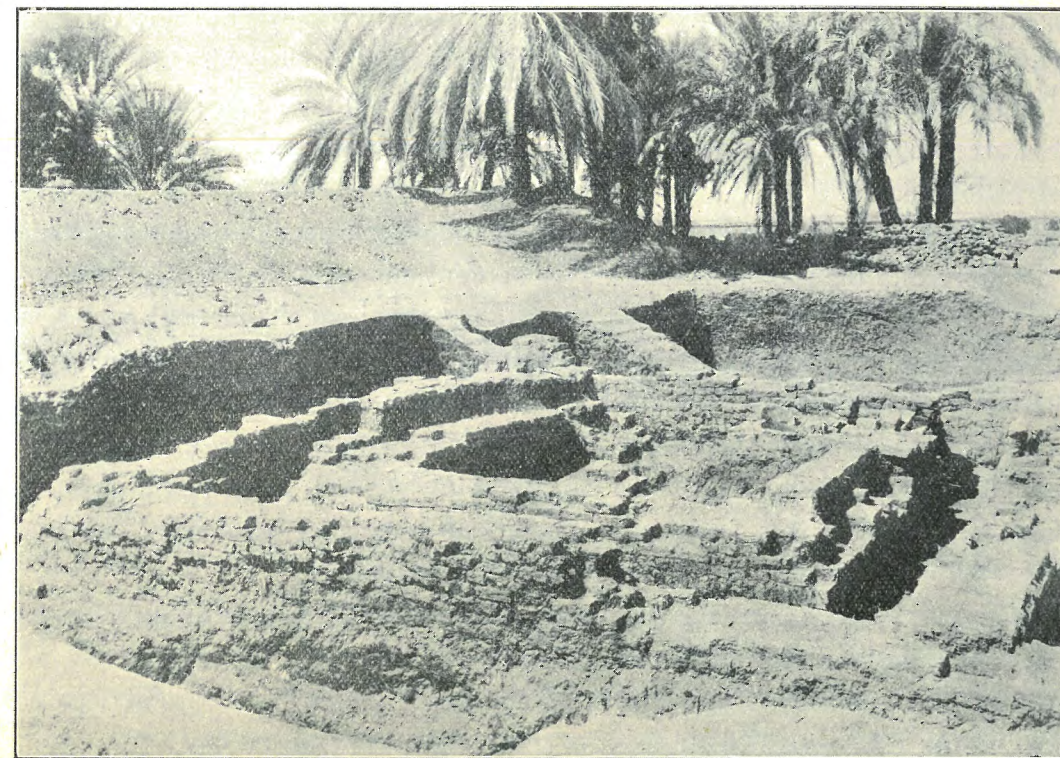


Fig. 4. — MAISON CARRÉE DANS L'ANGLE SUD-OUEST DE L'ENCEINTE, VUE DE L'EST.

Je pense que cette double conduite se continuait jusqu'au lac où elle devait se déverser.

Cette double conduite par ses niveaux ne peut être que copte. Nous en ignorons son point de départ⁽¹⁾ et par là son usage.

Le type de tuyau est celui déjà reconnu sur ce site et classé comme tuyau lisse (*Médamoud*, 1927, p. 40).

Le groupement sud-ouest se distingue par la maison carrée. Cette maison forme un carré de 8 m. 50 (fig. 4). Elle est entièrement en briques cuites. Le niveau de base de ses murs est à +0 m. 88. Ces murs subsistent sur une hauteur variant entre

⁽¹⁾ Elle ne me paraît pas pouvoir venir du puits situé au sud de la chambre copte avec dalle de Ramsès III, car la margelle du puits est conservée et possède deux pierres d'appui d'un chadouf, sous le niveau de cette chambre qui devait s'étendre au-dessus du puits. Aucune conduite d'eau n'a été trouvée sous cette chambre (pl. II).

0 m. 25 et 0 m. 48. Aucun seuil de porte n'y est remarqué. L'emplacement qui me paraît le plus propice pour y supposer l'entrée est au milieu de sa face nord.

Dans cette limite de fondations carrées se trouve un autre carré de murs, séparé du premier par un espace de 0 m. 80 qui forme couloir tout autour du massif central. On devait pénétrer dans ce massif formant l'habitation proprement dite, fort probablement aussi par le côté nord.

Le plan du massif central de cette habitation n'est pas conservé. On y remarque uniquement un petit réduit à l'angle nord-ouest où se trouve une jarre en calcaire avec traces de feu. Ce réduit et la jarre sont, sans doute, d'un remploi de cette construction.

Le remblai des ruines de cette maison carrée et de son pourtour nous a donné un lot de morceaux de statues gréco-romaines, dont une tête de Sarapis, inv. 5292 (fig. 75) et inv. 5288, 5253 à 5255 (p. 88) parmi lesquels on peut supposer le corps d'une Isis, inv. 5253 (fig. 76). Ces trouvailles ne suffisent pas pour nous faire admettre que cette maison carrée soit un sarapieion, auquel il manquerait les dépendances nécessaires, que l'on ne retrouve pas dans le voisinage. Je crois, d'ailleurs, reconnaître un sarapieion à un autre emplacement (p. 44). Je ne pense pas que la maison carrée puisse être tenue pour un second sarapieion postérieur, mais, dans ce cas, une enceinte particulière serait aisée à reconnaître.

A l'Est de la maison carrée se remarquent trois murs de clôture de direction sud-nord, dont la destination n'est pas expliquée.

A 1 m. 80 de la maison carrée et à 18 mètres du mur ouest d'enceinte, parallèlement à eux, est le premier, en briques crues, au niveau +0 m. 41.

A 6 mètres plus à l'Est est le second, en briques cuites, dont la base est au niveau 0 m. 00 et le sommet subsistant à +0 m. 57.

Sous ce mur se trouve, après une épaisseur de remblai de 0 m. 65, un mur en briques crues de même direction, dont la base est au niveau -1 m. 62 (fig. 12, les murs à gauche). Ce dernier mur fait partie de la couche inférieure et me paraît en relation avec les fours.

A 1 mètre plus à l'Est se trouve une troisième ligne de mur qui semble se joindre au mur sud d'enceinte et, par un angle, se rattacher au mur prolongeant le montant sud de la poterne du mur ouest d'enceinte du temple. Ce reste de clôture est en briques crues, subsiste à +1 m. 36 et passe au-dessus du second mur.

Si l'on veut chercher parmi ces trois murs une clôture possible pour la maison carrée, c'est au second mur en briques cuites, au niveau +0 m. 57, qu'il faudrait de préférence songer. Cette clôture serait formée au sud et à l'ouest par l'enceinte ptolémaïque, et le mur Est signalé formerait angle avec le mur prolongeant le montant sud de la poterne. Ceci nous donnerait une clôture pour la maison carrée de 23 m. 80 ouest-est sur le côté nord et de 20 mètres nord-sud sur le côté Est.

Le mur prolongeant le montant sud de la poterne, fait en briques cuites, semble

se raccorder au second mur qui subsiste à +0 m. 57⁽¹⁾. Les problèmes de la maison carrée et de son enclos ne sont pas complètement élucidés. Ce qui paraît certain c'est qu'il y a eu des transformations, dont la dernière a dû faire, de cette construction carrée, une habitation ainsi que nous l'indique le foyer de l'angle nord ouest.

Entre le second mur en briques cuites, +0 m. 57, et un prolongement nord du troisième, +1 m. 36, se trouvent deux supports de *zirs* : l'un au niveau +0 m. 41, l'autre au niveau +0 m. 27.

D'autres restes de murs et des débris de dallages en briques cuites rejoignent le premier mur de clôture sans qu'aucun plan de maison ne soit lisible.

Le groupement sud-est n'a également aucun plan lisible de constructions.

Un seuil en grès s'y remarque au niveau +0 m. 99 (fig. 21). La porte de ce seuil devait s'ouvrir vers l'Est. La maison serait à supposer de ce côté, où se trouvent quelques restes de murs en briques cuites, mais parmi ces ruines de murs un seul, à droite de l'entrée, au niveau +0 m. 92 peut, avec quelque vraisemblance, être regardé comme le mur sud de cette maison. Il nous donnerait pour cette maison au moins 5 m. 50 et l'on peut supposer 5 mètres dans l'autre sens en considérant d'une part, le seuil comme au milieu et d'autre part, des traces de briques cuites sur la ligne Est.

Un dallage important en grès, fait de pierres provenant des temples successifs, se trouve au nord-ouest du seuil précité.

Ce dallage est au niveau +1 m. 37. Nous avons là la trace évidente d'une autre maison dont une partie du mur ouest subsiste et à laquelle on peut rattacher, peut-être, un angle conservé au niveau +1 m. 42, situé au sud.

A l'ouest, des restes de murs en briques cuites au niveau +1 m. 35 et +1 m. 29 peuvent nous indiquer aussi la présence d'une troisième habitation.

A l'est du dallage en grès, se remarque un rectangle de murs minces en briques cuites, au niveau +0 m. 72, ayant 4 mètres du nord au sud et subsistant sur 2 m. 50 dans l'autre sens. Le côté ouest est détruit. Au niveau +0 m. 19 se trouve un support de *zir* en grès, situé dans ce rectangle mais à une couche antérieure.

Entre le rectangle +0 m. 72 et le dallage en grès +1 m. 37 se trouve une conduite d'eau qui se déverse dans un réservoir au niveau +0 m. 20. Il est possible que nous ayons là une installation d'eau se rapportant à une des deux habitations, bien que le type de la conduite soit celui que nous trouverons desservant les bassins de la *Couche médiane* (p. 18).

Deux piliers en briques cuites de 1 m. 30 au carré, se remarquent au sud du dallage en grès (fig. 9), à peu près sur la même ligne que ce dallage en grès +1 m.

⁽¹⁾ L'interprétation d'un enclos de la maison carrée deux fois modifié vers l'Est serait très séduisante mais pour pouvoir affirmer la chose il faudrait retrouver des traces des murs antérieurs au dernier sur la ligne nord, or le mur Est conservé à +0 m. 41 et celui conservé à +1 m. 36 n'ont aucune trace équivalente sur la ligne nord.

37, situé à 4 m. 50 au nord. Ces piliers subsistent au niveau +1 m. 23. Ils pouvaient donc être utilisés à l'époque du village copte. Pourtant leur base au niveau -0 m. 10 et leur aspect massif me les font considérer comme établis vers la dernière époque du temple, ce qui les rattacherait à la *Couche médiane* (p. 11).

Au niveau de ces trois groupements, reconnus comme restes du village copte, se rattache le seuil de la poterne qui se trouve dans le mur ouest de l'enceinte ptolémaïque et romaine. Ce seuil se trouve à l'Est au niveau +1 m. 55, à l'ouest au niveau +1 m. 79 et au centre au niveau +1 m. 58.



Fig. 5. — LA POTERNE DE L'ENCEINTE PTOLÉMAÏQUE, FACE INTERNE.

Cette poterne construite en grès, a sa base de fondations au niveau du sol du temple et repose sur des fondations du mur ouest d'enceinte en briques crues qui, en cet emplacement, descendent beaucoup plus bas que dans les parties sud et nord.

Les montants subsistent jusqu'au niveau maximum +4 mètres. Ces montants, dans la partie supérieure qui dépasse le sol d'avant la fouille, ont leurs pierres disjointes de même que la Porte de Tibère, et ont dû subir le même effet d'un tremblement de terre.

Les trois assises inférieures enterrées ont leurs joints parfaitement nets, de même que les assises trouvées enterrées de la Porte de Tibère.

Ces trois assises inférieures semblent être les fondations de la poterne (fig. 5) et le seuil se place à leur sommet.

Étant donné que le seuil subsistant correspond au niveau supérieur des fondations, il est impossible d'admettre qu'il ait été surélevé pour remploi de la porte à l'époque du village copte.

Il faut donc supposer, si l'on admet l'emploi de cette poterne à l'époque du temple, qu'une butte artificielle enterrait là le bas du mur d'enceinte. Par sa construction, cette poterne semble bien de l'âge du temple. L'existence dans cette région de débris de fours laisse supposer que le terrain avant la construction de la poterne formait une butte à cet endroit. Pour établir le mur d'enceinte on a dû être obligé de creuser dans cette couche et même, pour établir la poterne sur un terrain solide, il semble logique que l'on soit descendu là, beaucoup plus bas qu'ailleurs, en faisant sous les fondations en grès d'autres fondations en briques crues.

Du montant sud de la poterne un mur très mince en briques cuites s'étend fort loin vers l'Est, jusqu'au second mur de clôture situé à l'Est de la maison carrée.

Ce mur fort mince a son niveau de base à +0 m. 21. Il subsiste au niveau +1 m. 20. Nous semblons avoir là une clôture. L'entrée semble être dans l'axe de la maison carrée.

Sous ce mur passe une conduite d'eau en tuyaux de terre cuite du type lisse.

Cette conduite vient du nord et se déverse dans un réservoir rond au niveau +0 m. 18. L'ensemble de la pente est normale : l'extrémité nord subsistante, située à 8 mètres du réservoir, est au niveau +0 m. 28; mais un fléchissement s'est produit sous la face nord du mur prolongeant le montant sud de la poterne.

COUCHE MÉDIANE OU NIVEAU D'UN GROUPE DE BASSINS.

Cette *couche médiane* dont le niveau d'ensemble est celui du sol du temple nous a donné : des rectangles considérés comme un complément au groupe des greniers trouvés en 1927; l'arasement d'un mur prolongeant le saillant sud du temple, considéré comme un mur de la XVIII^e dynastie, maintenu pendant une grande partie de l'époque du dernier temple (p. 27); un groupe de bassins avec leurs conduites d'eau; un grand espace dallé; un pressoir avec son manège et probablement de gros piliers en briques cuites.

Le grand espace dallé est de toute évidence de la même époque que le groupe de bassins.

Ce grand espace dallé est au niveau 0 m. 00. Il a été établi en grès. Ses dalles de grès ne nous ont donné aucune pierre décorée indiquant un remploi.

Le pressoir et son manège sont évidemment antérieurs à la couche copte (à comparer pl. I et II).

Les gros piliers en briques cuites ont leur base au niveau -0 m. 10 et subsistent au niveau +1 m. 23. Bien qu'on ne puisse les expliquer comme une construction

copte d'époque postérieure à l'abandon du temple, il reste évident, par leur niveau supérieur conservé, qu'ils ont servi à cette dernière époque (*supra*, p. 10).

Quant aux bassins avec conduites d'eau, ils donnent des niveaux légèrement inférieurs à celui du sol du temple.

Les bassins sont construits en briques cuites avec intérieur garni de gypse. Les conduites d'eau sont en poterie du type lisse. J'ai considéré ce type comme postérieur à l'époque romaine (*Médamoud*, 1927, p. 39).

Une conduite en briques cuites plus importante que les autres, a été trouvée au niveau 0 m. 00 sur le mur prolongeant le saillant sud. Elle semble venir du lac et desservir un ensemble de conduites en poterie du type précité.

Le fait que la conduite de commande pour ces bassins passe sur un mur considéré comme ayant servi tout au moins à une période du dernier temple, le fait que les tuyaux des conduites de distribution sont d'un type considéré comme postérieur à l'époque romaine et le fait que les bassins sont construits en briques cuites et non en grès, pourraient nous entraîner à considérer cet ensemble comme une installation postérieure à l'abandon du temple. Il faudrait pour cela expliquer l'usage de tous ces bassins dans un village copte, dont tous les autres restes indiquent une vie assez misérable. Il faudrait admettre pour le village copte deux époques bien distinctes, car cet ensemble au niveau 0 m. 00 ne peut se raccorder avec les niveaux de base des restes de maisons coptes trouvés dans les parages qui donnent au moins +1 mètre. Et surtout il faudrait expliquer ce qu'il y avait dans cet espace à l'époque du temple.

J'y vois, en considérant les bassins comme de l'époque du temple : soit une manufacture, soit plutôt une sorte d'hôtellerie de la confrérie des prêtres, pour les étrangers qui venaient consulter l'oracle⁽¹⁾.

De cette hôtellerie subsisteraient spécialement les bains et les conduites d'eau, c'est-à-dire ce qui demandait des matériaux imperméables. Les murs construits en terre crue et les autres éléments en bois auraient disparu lorsque le village copte a occupé l'endroit à nouveau, après une période de ruines ayant remblayé le niveau des bains. A cette hôtellerie pourrait se rattacher le grand espace dallé et le pressoir avec son manège.

Malheureusement les objets trouvés en trop petit nombre, au niveau et près des bassins, ne nous donnent aucune indication bien convaincante.

Un grand nombre de petits godets, inv. 4847 (fig. 6) et un petit nombre de coquillages surtout de l'espèce *murex brandaris* (SAGLIO, *Dict. des antiquités*, fig. 5887) trouvés au niveau des bassins, spécialement entre le grand espace dallé et le bassin nord, pouvaient au premier abord nous faire supposer une manufacture quelconque, qui se serait installée dans l'enceinte sacrée au IV^e siècle de notre ère, sans doute abusivement.

⁽¹⁾ L'oracle du taureau sacré de Madou a pu être remplacé dans le courant du IV^e siècle de notre ère par celui de Sarapis (Osiris-Apis). Ainsi se seraient introduites des habitudes romaines sur ce site.

Au fond des godets aucune trace de couleur ou autre matière n'a été reconnue. La forme des godets, faits à la main, avec prise en empreinte de deux doigts, ayant 0 m. 06 ou 0 m. 08 de hauteur et 0 m. 06 de diamètre, ne m'indique pas quelle industrie aurait été installée là⁽¹⁾. Les coquillages en trop petit nombre ne permettent pas d'y voir des teintureries⁽²⁾.

Si l'on admet l'idée d'hôtellerie pour pèlerins, le petit nombre de coquillages peut s'expliquer comme offrandes venant de gens des rives de la mer Rouge⁽³⁾ et les petits godets comme servant pour boire de l'eau sainte provenant du lac sacré.

L'étude du type des bassins trouvés cette année doit pouvoir, à mon avis, nous permettre de décider si nous avons là des bains et, par conséquent, une hôtellerie ou une installation industrielle.

Le bassin le mieux conservé (fig. 7) est situé à 16 mètres du mur sud du temple et à 8 mètres du mur prolongeant le saillant sud du temple. Je le désigne comme bassin centre Est. C'est un rectangle de 1 m. 20 sur 1 mètre, avec, sur le côté ouest où arrive la conduite d'eau, un escalier de trois marches. Il est construit en briques cuites avec revêtement intérieur de gypse. Le niveau inférieur du bassin est à -1 m. 11. Le niveau du sommet est à -0 m. 21 et la marche supérieure subsistante est à -0 m. 59. Le raccord de la conduite d'eau au bassin n'a pas été retrouvé mais la conduite en tuyaux de poterie qui passe à l'ouest et fort près devant, selon toute vraisemblance, s'écouler par le côté où se trouve la descente (fig. 7).

Cette conduite passe au niveau -0 m. 26, avant le déversement possible dans le bassin.

Elle semble être l'embranchement d'une conduite de commande qui débouche, sur le côté ouest du mur prolongeant le saillant sud du temple, au niveau -0 m. 05 et qui



Fig. 6. — GODET EN TERRE CUITE (INV. 4847) INVERSÉ.

⁽¹⁾ Ce type de poterie a dû se maintenir en Égypte pour différents usages depuis une époque fort reculée. M. R. Mond a eu l'obligeance de me donner un type semblable, de dimensions d'un gobelet, recueilli dans la couche du temple de Montouhotep à Deir-el-Bahri. Ces exemplaires du Moyen Empire sont de toute évidence des gobelets pour boire.

⁽²⁾ La couleur recueillie de certains coquillages pouvait servir à autre chose qu'à la teinturerie des étoffes; la préparation des pourpres de qualité inférieure n'était pas forcément un monopole d'État après l'an 383; un atelier privé est mentionné comme existant en Égypte à l'époque byzantine; la teinte naturelle de la pourpre était violette; *Murices* et *purpurae* pouvaient se conserver vivants une cinquantaine de jours (SAGLIO, *Dict. des antiquités*, IV, p. 769 et suivantes). Ces différentes données pourraient nous permettre d'admettre un centre possible d'exploitation d'une sorte de pourpre à Médamoud et nous pourrions même supposer cette couleur comme employée pour décorer certains vases qui semblent avoir été fabriqués sur ce site à l'époque byzantine (fig. 73). Le *murex brandaris* se trouve sur la côte de la mer Rouge mais j'ignore s'il y fut exploité.

⁽³⁾ P. JOUGUET, *Dédicace grecque de Médamoud*, dans le *Bulletin I. F. A. O.*, t. XXXI (1930), p. 12 et suivantes.

atteint le niveau 0 m. 00 sur le côté Est de ce mur. Cette dernière conduite de commande est malheureusement entièrement détruite à l'Est de ce mur, mais il est logique de supposer qu'elle vient de l'angle sud-est du lac où l'on peut placer un *chadouf*, d'autant plus qu'à cet angle nous avons remarqué un puits d'alimentation perçant le promenoir qui entoure le bassin central (*Médamoud*, 1929, p. 70 et pl. II).



Fig. 7. — CONDUITES D'EAU ET LE BASSIN CENTRE-EST, VUS DU NORD.

Le remblai du lac a donné sur toute sa hauteur de la poterie d'époque byzantine, de l'époque du village copte. Cette poterie établirait que dès l'abandon du temple le lac a été abandonné et comblé.

Il serait donc inadmissible de considérer la conduite de commande en briques cuites, qui passe sur le mur prolongeant le saillant sud du temple, comme de l'époque du village copte d'époque byzantine, car cette conduite ne peut logiquement venir que du lac.

D'autre part l'usage du lac comme puits d'alimentation d'eau paraît contrarier nos conceptions d'un lac sacré, réservé à la promenade de la barque, sanctuaire de l'image du dieu. Mais si l'on suppose que les conduites d'eau desservaient des bassins où les pèlerins du IV^e siècle de notre ère, venaient chercher une guérison et recueillir l'eau sainte, cet usage religieux des eaux de ce lac n'altère en rien nos conceptions. L'idée que l'eau des lacs sacrés peut guérir, semble s'être maintenue à notre époque : on peut voir encore maintenant des femmes asperger leurs enfants avec l'eau au petit lac de l'enceinte de Médinet Habou.

La conduite de commande est faite en briques cuites (fig. 8). Au moins deux conduites en tuyauterie semblent être alimentées par elle : celle que nous venons de signaler qui se dirige vers le nord et une autre qui va se déverser vers l'ouest au niveau —0 m. 31 dans un réservoir rond où la maçonnerie descend au niveau —1 m. 07 (fig. 8). Dans ce dernier réservoir une autre bouche de tuyauterie se trouve à un niveau inférieur à —0 m. 31. Cette autre bouche peut être envisagée soit comme une conduite d'alimentation plus ancienne, soit comme une conduite d'écoulement pour maintenir les eaux à un niveau inférieur. Ce réservoir est construit en lits de briques cuites alternativement horizontaux et verticaux (p. 16).

La branche de conduite se dirigeant vers le nord, après avoir alimenté le *bassin centre Est*, reprend (fig. 7) pour se diviser ensuite en deux sous-branches : l'une se perdant au niveau —0 m. 40 près d'un manège et l'autre se déversant au niveau —0 m. 32 dans un bassin nord.

Il faut toutefois remarquer que la continuation de la conduite après le passage au *bassin centre Est* reprend à un niveau —0 m. 23 qui est plus élevé que le niveau d'aboutissement. Il faut supposer ici soit un transvasement à bras, soit des tassements.

Des tassements sont difficiles à bien déterminer, d'autant plus qu'aucune trace de mur au-dessus ne contribue à les expliquer logiquement.

Quant au transvasement il s'expliquerait ainsi : la branche de conduite d'eau au niveau —0 m. 26 s'arrêterait au *bassin centre Est* et ce bassin se viderait au bras en utilisant comme déversoir la conduite reprenant à —0 m. 23 qui se dirige vers le nord et dont une branche dessert le *bassin nord*. Dans ce cas le *bassin nord* n'aurait eu qu'une eau ayant déjà servi, ce qui n'est pas impossible en Égypte.

Ce *bassin nord* est également rectangulaire et de même construction que celui *centre Est*, mais il n'a aucune marche de descente. Le fond est au niveau —0 m. 48 et le sommet au niveau +0 m. 10. A côté, près de l'angle nord-ouest de ce *bassin nord*,



Fig. 8. — CONDUITE DE COMMANDE EN BRIQUES PASSANT DANS UN MUR ET CONDUITES EN TUYAUTERIE, AVEC RÉSERVOIR AU PREMIER PLAN, VUES DE L'OUEST.

se trouve un réservoir rond ayant un niveau inférieur —0 m. 36 et comme niveau subsistant de mur —0 m. 06. Entre le *bassin nord* et le réservoir rond aucune conduite d'eau n'a été trouvée.

Un troisième bassin du même type se trouve beaucoup plus à l'ouest, sur un mur qui prolonge vers le sud le mur de 9 mètres, tout en étant postérieur à celui-ci d'après les niveaux de base.

Ce troisième bassin, désigné comme *bassin ouest*, a son fond au niveau —0 m. 38. Aucune conduite ne fut trouvée dans les parages. On pourrait le supposer alimenté par le puits trouvé sous la partie sud de la maison copte qui contient une dalle de Ramsès III (p. 6) où deux pierres en grès, situées sur le côté nord au niveau de la margelle, peuvent être considérées comme appui d'un *chadouf*.

Ce puits construit en lits de briques cuites alternativement horizontaux et verticaux est du même type que le réservoir rond où se trouvent deux bouches de conduites (p. 15), toutefois les lits alternés n'indiquent pas une époque bien définie, car c'est une mode de construction encore en usage.

Ces trois bassins rectangulaires, les deux réservoirs ronds énumérés, les conduites d'eau qui desservent une partie de ces installations et le puits avec appui de *chadouf* me semblent être du dernier siècle du temple, c'est-à-dire du IV^e siècle de notre ère. L'usage n'en est pas déterminé et les hypothèses émises plus haut, soit d'une manufacture, soit d'une hôtellerie restent sans confirmation définitive.

Les bassins en question diffèrent d'un bain d'époque du village copte, c'est-à-dire établi après le IV^e siècle, trouvé au sud du lac en 1927, que nous reprenons au chapitre VI (p. 44).

Entre le *bassin nord* et le puits voisin de la chambre copte contenant une dalle de Ramsès III, se trouve une base de meule au milieu d'un vaste cercle en briques cuites que je considère comme un pressoir avec son manège.

L'axe de la base de meule se situe à 8 m. 25 au sud du temple et à 10 mètres à l'Est du mur ouest de la chambre avec dalle de Ramsès III. Cette base de meule en briques cuites a 2 m. 20 de diamètre. Elle se trouve au niveau +0 m. 59 (pl. I et II). Au-dessus de la partie ouest de cette base est un petit espace dallé au niveau +1 m. 59 qui est évidemment un reste de sol de chambre copte. A l'ouest de ce petit espace se trouvait la meule déplacée en granite rose (fig. 3) d'un diamètre de 1 m. 40.

Autour de la base de la meule est conservé en partie, sur une faible hauteur au niveau +0 m. 23, une clôture circulaire en briques cuites qui me paraît donner le manège du pressoir (fig. 3).

Le niveau subsistant +0 m. 23 du pourtour du manège et le niveau de base du pressoir +0 m. 59 me semblent assurément un peu élevés pour être, avec certitude, classés comme de la même époque que les bassins et le grand espace dallé au niveau 0 m. 00. Ce qui est évident c'est que nous avons là une installation antérieure à la couche copte, qui avait laissé, juste au-dessus d'une partie de la base du pressoir, un

témoin de sol au niveau +1 m. 59 (pl. I). La couche copte une fois enlevée, cet emplacement a donné un réservoir rond au niveau —0 m. 41 dont la margelle subsistante ne descend qu'au niveau —0 m. 53. Une conduite en tuyauterie venant du nord se déverse dans ce réservoir (pl. II).

Ce réservoir et sa conduite seraient, avec plus de vraisemblance, de l'époque des bassins.

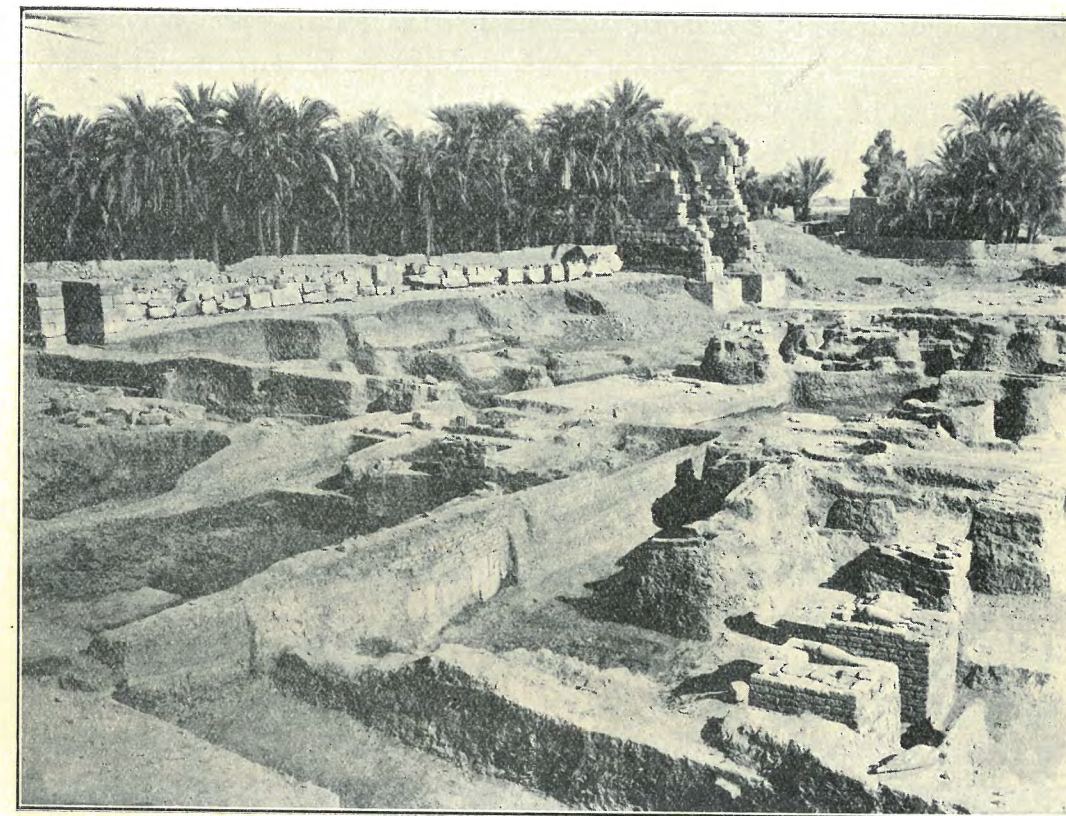


Fig. 9. — VUE D'ENSEMBLE PRISE DU SUD, AVEC DEUX PILIERS EN BRIQUES CUITES AU PREMIER PLAN À DROITE.

Ce réservoir se situe à un emplacement où devrait passer le pourtour du manège, ce qui semble nous empêcher de le considérer comme dépendant du pressoir.

Il faut donc, je pense envisager ce réservoir sans relation avec le pressoir.

Ceci nous oblige : soit de classer le pressoir et son manège dans une couche intermédiaire, entre celle du village copte et celle du temple, soit d'admettre deux époques contemporaines du temple, avec bassins circulaires et conduites en poterie.

Deux piliers en briques cuites, déjà signalés à la couche supérieure (p. 9) par suite de leur niveau supérieur subsistant +1 m. 23, me paraissent par leur base au niveau —0 m. 10, être également du IV^e siècle de notre ère (fig. 9).

A cette époque il nous est permis de supposer dans les dépendances du temple l'usage de la brique cuite. Cet usage nous est du reste démontré par une petite

réparation faite dans le bas du mur sud du temple, à l'Est et près de la petite porte conduisant au puits (*Médamoud*, 1925, fig. 45).

Ces piliers ne se raccordent avec aucune trace de murs pouvant nous en indiquer l'usage. Un seuil en grès, qui se trouve à l'Est, est disposé sur une ligne toute autre et à un niveau +0 m. 99 entièrement différent. Ce seuil est nettement de la *Couche supérieure*.

Également à l'Est de ces piliers se trouve une conduite d'eau du même type que celles qui alimentent les bassins supposés du IV^e siècle; mais cette conduite est au niveau +0 m. 35 à son extrémité nord conservé, et se déverse au sud au niveau +0 m. 20 dans un réservoir rond dont la construction a pour base le niveau -0 m. 26 et pour partie supérieure le niveau +0 m. 33. Cette conduite et ce réservoir ne me paraissent pas, par le niveau, pouvoir être de la *Couche médiane*. Ils se raccorderaient plus logiquement avec un support de *zirs*, reste d'une maison, au niveau +0 m. 19, situé à l'Est (p. 9).

Ce qui me paraît être le plus catégoriquement de l'époque du temple est un grand espace dallé en grès qui s'appuie à l'Est au mur prolongeant le saillant sud du temple et dont l'angle nord-est se trouve à 9 m. 40 du mur sud du temple. Ce grand espace dallé est au niveau 0 m. 00. Il s'étend sur 4 mètres le long du mur prolongeant le saillant sud et sur 3 m. 60 de l'Est à l'ouest (fig. 21, où se trouve un jalon).

A ce dallage semble se rattacher une conduite d'eau dont un tronçon est conservé sur une partie du côté sud et au delà, vers l'ouest.

Un rectangle de sable de 4 m. 50 sur 1 m. 60 est limité à l'ouest par une assise de briques cuites posées de champ, à l'Est par le mur prolongeant le saillant sud du temple et au nord par le grand espace dallé. Le sable formant le sol de ce rectangle est au niveau -0 m. 63. Par suite de sa limite ouest en briques cuites et aussi étant donné que le sable ne se trouve pas ailleurs à ce niveau, il me paraît impossible d'y chercher une couche de fondations. J'y supposerai plutôt une aire établie en contre-bas du grand espace dallé, pour un usage à déterminer.

Le groupe des greniers trouvés dans la partie sud-est, près du mur sud de l'enceinte sacrée ptolémaïque et romaine et près du massif trouvé antérieurement (*Médamoud*, 1927, pl. I et p. 7), nous offre des rectangles limités par des murs en briques crues, rasés au niveau 0 m. 00, avec sol également en briques crues. Le niveau de ce sol varie entre -0 m. 56 et -0 m. 80.

Ces greniers sont donc à un niveau très inférieur de ceux trouvés en 1927. Ils en étaient séparés par un mur qui formait l'enclos du massif élevé (*Médamoud*, 1927, pl. I).

Le nouveau groupe trouvé cette année forme un espace d'environ 7 mètres sur 13 mètres et se compose d'au moins quatre greniers ayant leur sol à -0 m. 80, -0 m. 60, -0 m. 56 et -0 m. 64.

Ce nouveau groupe a été détruit à l'époque du village copte, qui a laissé des traces de murs en briques cuites au niveau +0 m. 87 et +0 m. 88, ainsi qu'un tas de poteries d'époque byzantine au niveau +0 m. 19, dans le grenier -0 m. 64 situé au nord du groupe.

La poterie de la *Couche médiane* trouvée entre le niveau 0 m. 00 et +1 mètre nous donne des décorations florales, géométriques ou de type vannerie qui seront étudiés par la suite. Cette couche n'a donné aucun objet avec croix, aucune inscription chrétienne, aucune lampe, aucun morceau de poterie décorée de poissons ou d'oiseaux; rien de franchement chrétien n'y a été trouvé.

Le type de la tuyauterie en poterie me paraît ne pas être antérieur au IV^e siècle et suivre celui à stries nettement romain.

Sans que les destinations de ce qui fut trouvé dans cette *Couche médiane* soient déterminées, tout semble nous permettre d'en attribuer l'époque au IV^e siècle de notre ère.

Les bassins sont assurément ce que nous y remarquons de plus curieux. Une étude plus approfondie basée sur des points de comparaison qui me manquent pour le moment permettra, je l'espère, d'en déterminer l'usage. Il ne me paraît pas regrettable que ce premier exposé soit dépourvu de documentation étrangère et par là de toutes idées préconçues. Ma seule préoccupation dans ces rapports préliminaires c'est de livrer le plus vite possible les résultats des fouilles, quitte à laisser des points de suspension que je serai heureux de voir combler par de plus compétents.

COUCHE INFÉRIEURE OU NIVEAU D'UNE SÉRIE DE FOURS À POTERIES.

En prolongeant la fouille du mur ouest de 9 mètres (*Médamoud*, 1929, p. 9) vers le sud, la pioche a rencontré un angle situé à 8 mètres au sud de la ligne sud du temple (fig. 10). Avons-nous là l'angle sud-ouest de l'enceinte que délimiterait ce mur ou simplement un rentrant?

La fouille prolongée vers le sud a donné, en retrait de 1 m. 20 à cet angle, un mur de même type, se dirigeant vers le sud, rasé au même niveau, mais ce mur n'a ni la même base, ni la même largeur. Son niveau de base est de -1 mètre. Sa largeur est de 5 mètres. Il me paraît pouvoir être un prolongement du mur ouest de 9 mètres, ajouté postérieurement à la construction première de l'enceinte constituée par un mur de 9 mètres.

Une fouille de sondage vers l'Est, sur la ligne d'angle sud-ouest du mur de 9 mètres ne nous a rien précisé. Les installations postérieures de ce côté, conservées pour l'établissement du plan ne m'ont pas permis d'approfondir suffisamment les sondages, et j'ai jugé prudent d'attendre une autre année pour pousser les recherches de ce côté, par un dégagement complet, au niveau de la couche inférieure. Il serait prudent d'attendre ce complément de fouille pour affirmer que nous avons, à 8 mètres de la

ligne du mur sud du temple, l'angle certain de l'enceinte constituée par un mur de 9 mètres. Pourtant l'hypothèse a pour elle quelque probabilité et elle me paraît intéressante à proposer, au moins provisoirement (II^e partie, chap. 5).

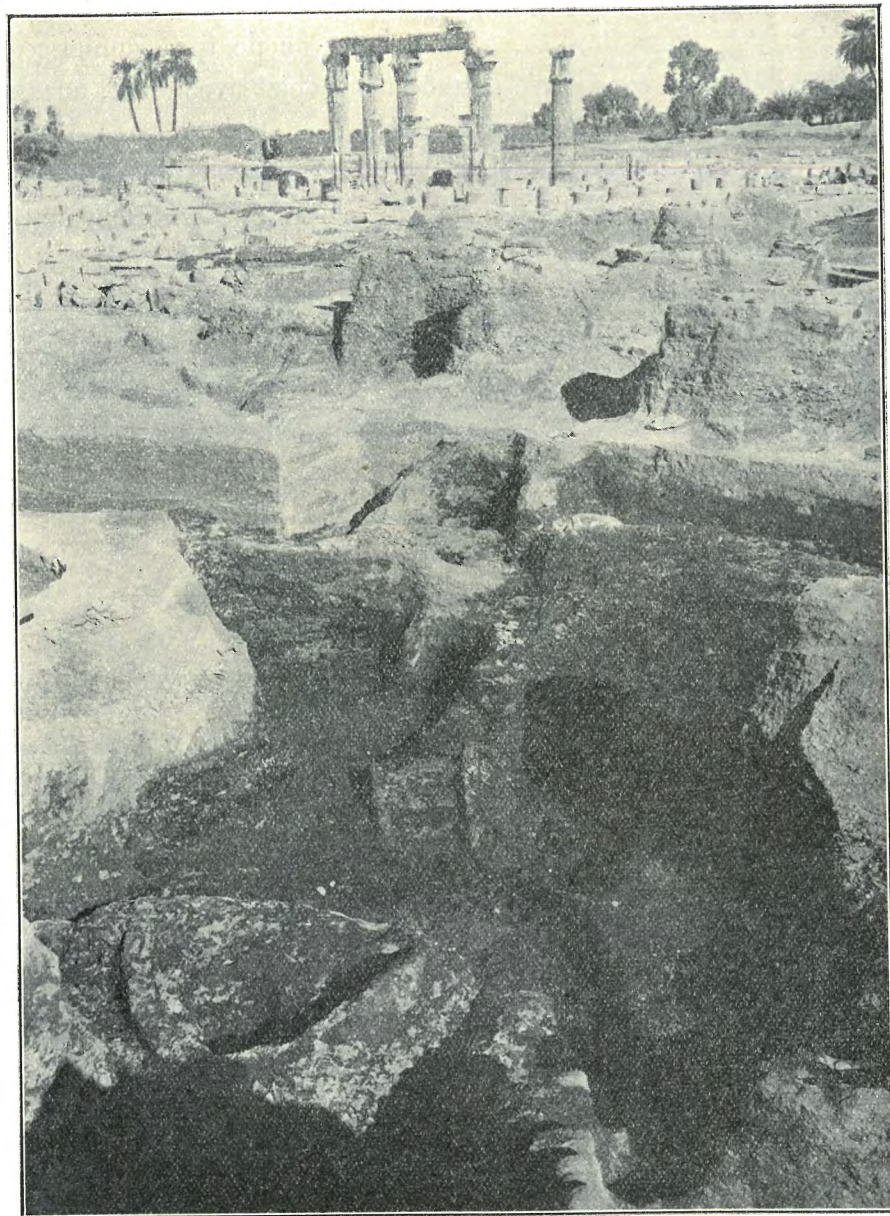


Fig. 10. — L'ANGLE SUD-OUEST DU MUR DE 9 MÈTRES, AVEC DEVANT DES FOURS ET UN ESCALIER EN BRIQUES CRUES.

Hors de cet angle et sous le mur prolongeant, à un niveau plus élevé, le mur ouest de 9 mètres, furent trouvés des fours à poteries, rasés tout au moins sous un niveau semblable. Étant donné l'intérêt archéologique de ces fours, j'ai étendu la fouille en profondeur dans toutes les parties de l'ensemble sud-ouest de l'enceinte ptolémaïque,

à un niveau bien inférieur à celui de base du mur ouest de 9 mètres. Ce grand déblaiement nous a donné une zone de ces fours, qui semble s'étendre vers l'ouest et vers le sud au delà des murs de l'enceinte ptolémaïque et romaine. Le grand espace fouillé au niveau -2 mètres (pl. I) se caractérise dès le niveau 0 m. 00 par des coulées de cendre et des débris de terre cuite provenant des fours. Un terrain de cette nature avait été trouvé dans les fouilles de l'enceinte ptolémaïque, exclusivement à la limite sud de l'esplanade ouest du temple (*Médamoud*, 1929, pl. I et p. 24), juste sur la ligne d'arrêt des fouilles du côté sud. Nous avons là la limite nord de cette couche de terrain que nous avons trouvée cette année.

La coulée, caractéristique de ce terrain, où se trouvent des fours, est nettement délimitée au nord sur la limite des fouilles de 1929. À l'Est cette coulée s'interrompt à 15 mètres dans la partie nord et à 20 mètres dans la partie sud du mur ouest de l'enceinte ptolémaïque. Au sud et à l'ouest elle semble avoir été coupée lors de l'établissement des murs de cette dernière enceinte.

Dans la partie nord-est elle s'arrête nettement à l'angle supposé sud-ouest du mur de 9 mètres.

Dans toute cette zone nous avons trouvé des fours qui étaient, de toute évidence, hors de l'enceinte du mur de 9 mètres.

Le niveau de destruction de ces fours -1 mètre, établit avec certitude que ces fours sont bien antérieurs à l'époque ptolémaïque.

Le niveau de base de ces fours variant entre -1 mètre et -2 mètres coïncide avec celui de la base du mur de 9 mètres. Si ce mur est considéré comme du Moyen Empire, ces fours seraient, de toute évidence, de cette époque. Ils seraient établis hors et contre l'enceinte sacrée du premier temple de ce site.

L'étude de la poterie trouvée dans la couche de cendre et de poudre de terre cuite n'est malheureusement pas au point pour être exposée dans ce rapport préliminaire. Cette poterie, dont je donne ici quelques spécimens qui m'ont paru très spéciaux (II^e Partie, chap. 1, fig. 25 à 28, ainsi que p. 53), me semble antérieure au Nouvel Empire.

J'énumère ici quelques types de décoration :

Une décoration avec triangles noirs soudés et opposés soit horizontalement, soit verticalement, sur bandes verticales ou horizontales, limitées par un ou deux traits quelquefois séparés par des points ou ondulations; le tout peint en noir sur fond jaune verdâtre, inv. 5012 (fig. 25) ou rouge foncé, inv. 5013, de poteries en terre cuite à tranche assez fine et de forme arrondie.

Une décoration faite au trait noir, composée de coups de pinceau descendant par groupes de cinq d'un cercle unique placé sous le col. De ce type nous avons un vase entier, inv. 5005 (fig. 28), qui a une forme ovale. Ce même motif donne comme variante un double cercle séparé par une ligne ondulée. Il se rencontre avec fond rouge foncé ou fond jaune sur des poteries à tranche rouge d'un grain moyen. Un

vase entier, inv. 4964 (fig. 27), décoré de cercles sous le col et de traits sur le bord supérieur, au trait noir, fait partie de la même série de poteries.

Nous avons aussi, de cette *Couche inférieure*, des morceaux de poteries avec décoration type vannerie, noir sur rouge et d'autres avec incisions ondulées.

Quelques morceaux de vases avec cercle de lignes noires limitant une ligne rouge entre deux lignes bleues, trouvés dans une couche un peu au-dessus des entrées de fours sont d'un type connu à partir du Nouvel Empire.

Sous le niveau inférieur des fours je crois reconnaître le sol vierge : toute trace de poterie disparaît, le terrain se présente sous forme d'argile sans débris apparents d'installations humaines. Malheureusement le niveau des eaux d'infiltration ne permet pas de descendre très bas, mais ce niveau limite relativement les possibilités d'installations à de très fortes profondeurs. Le niveau du Moyen Empire ne me paraît pas sur ce site pouvoir se trouver à une grande profondeur par rapport au niveau ptolémaïque, ainsi que les restes de la plate-forme de fondations du temple de cette première époque contribuent à nous l'indiquer. Si nous admettons environ 2 mètres comme différence de niveau des eaux d'infiltration entre l'époque romaine et notre époque (*Médamoud*, 1929, le lac sacré, p. 70), nous pouvons supposer également 2 mètres entre l'époque romaine et le Moyen Empire. Ce chiffre nous donne le niveau de base des fours que nous allons examiner.

Le type de four trouvé cette année est le même que celui trouvé en 1928, dans la couche supérieure du kôm, dans la région sud. C'est encore un type employé à notre époque en Égypte. Ce four se compose d'une tour en briques crues avec dans le bas, à hauteur de la chaufferie, une ouverture. Dans la tour, limitant la chaufferie, se trouve une plate-forme percée de trous, sorte de grille en terre sur laquelle étaient posés les pots à cuire. L'ouverture se trouve en-dessous de cette grille. Cette ouverture servait d'orifice de chaufferie.

Le four que nous donne la figure 11 a un diamètre intérieur de 1 m. 30 et un mur de 0 m. 20 d'épaisseur. Ce four est déterré de 1 mètre sur sa partie droite. L'orifice qui se trouve à gauche ou côté nord-est a 0 m. 33 au carré. Ce four se situe à 10 m. 50 du mur ouest de l'enceinte ptolémaïque et à 15 m. 50 de la ligne d'angle sud-ouest du mur de 9 mètres. Il a sa grille au niveau -0 m. 51 et son orifice au niveau -1 m. 42. Ce four a dû en remplacer un autre situé à côté, au nord-est, qui a sa base au niveau -2 m. 33.

Le four situé contre l'angle sud-ouest du mur de 9 mètres (fig. 10) a sa grille au niveau -1 mètre. Son orifice se trouve sur le côté ouest. A 3 m. 50 à l'ouest fut trouvé le bas d'un escalier en terre crue dont la marche inférieure est au niveau -2 m. 47 et la troisième marche ou marche supérieure subsistante au niveau -2 m. 07. J'ignore si cet escalier a un rapport avec le four, bien qu'il se dirige à peu près dans la direction de son orifice.

La figure 12 nous donne deux restes de fours qui se trouvent : l'un, au second

plan, près et sous la paroi du mur sud de l'enceinte ptolémaïque et l'autre, au premier plan, à 8 mètres du mur sud et à 21 mètres du mur ouest de la même enceinte.



Fig. 11. — UN FOUR AU NORD DE LA LIGNE D'AXE DE LA POTERNE.

Le premier ne nous a donné aucune trace de grille conservée. Son orifice situé face au nord-est, est à -1 mètre et sa partie supérieure subsistante à -0 m. 11.

Le second a sa grille à -0 m. 99 et son orifice face au nord-ouest légèrement en-dessous. Son diamètre intérieur est de 1 m. 35 et son mur a une épaisseur de

0 m. 20. La grille en terre a également 0 m. 20 d'épaisseur. L'orifice a 0 m. 25 au carré.

Entre la maison carrée et le mur ouest d'enceinte ptolémaïque nous remarquons sur le plan (pl. I) un four à l'ouest de la maison, au niveau inférieur de -2 m. 06 et la partie d'un autre engagé sous le mur ouest d'enceinte ayant comme niveau subsistant de mur -0 m. 85.



Fig. 12. — DEUX FOURS SITUÉS À L'EST DE LA MAISON CARRÉE, VUS DU NORD, AVEC LE MUR SUD D'ENCEINTE PTOLÉMAÏQUE AU DERNIER PLAN.

L'ensemble le plus dégagé des fours se trouve dans une partie où les couches supérieure et médiane n'ont rien donné, située entre l'angle sud-ouest du mur de 9 mètres et la poterne. Là, outre les fours ayant leur grille à -1 mètre (près de l'angle) et à -0 m. 51 (près du mur prolongeant vers l'Est le montant sud de la poterne) que nous avons mentionnés plus haut (p. 22), se trouvent un grand nombre d'autres fours plus ou moins bien conservés et que je vais énumérer en mentionnant le niveau de leur grille indiqué sur le plan :

A l'ouest et au sud du reste de l'escalier nous avons : un four à -1 m. 93, un second à -1 m. 62, un troisième à -1 mètre et un quatrième sans grille dont le fond est au niveau -2 m. 47. Nous rejoignons ensuite vers l'Est le four -0 m. 51

et trouvons au delà, engagé sous le mur prolongeant le mur ouest de 9 mètres, un dernier reste de four de ce quartier dont la grille est au niveau -1 m. 17.

Les fours ont été en partie enterrés à nouveau afin d'essayer de les conserver et afin qu'une étude plus approfondie puisse en être faite. Cette étude pourrait avantageusement comprendre une fouille plus étendue du niveau inférieur ou niveau entre -1 mètre et -2 m. 47.

Ce niveau inférieur ou niveau des fours en relation avec le mur de 9 mètres nous ouvre tout un champ possible de fouilles à Médamoud qui, bien que ne nous paraissant pas d'un intérêt très grand, étant donné les enclaves dans le kôm et dans l'enceinte sacrée à l'Est et au nord, donneront peut-être un jour de nouveaux résultats.

Si dans une étude préliminaire ce qui importe est le plan et une description aussi succincte que possible, il m'a pourtant paru nécessaire d'émettre une hypothèse sur l'époque des différentes couches fouillées cette année. De la *Couche supérieure* copte d'époque byzantine nous passons, semble-t-il, tout naturellement à la *Couche médiane* considérée comme de l'époque romaine du temple, et de là à la *Couche inférieure* supposée du Moyen Empire nous sautons, sans traces bien définies d'installations, une période historique étendue de près de deux milles ans. L'absence de restes de constructions importantes, si ce n'est quelques restes de murs en briques crues à déterminer d'après le relevé du plan, laisse un vide qui peut être en partie comblé par une étude de la poterie. Un premier classement en trois couches a été établi dans l'inventaire lors des fouilles, mais il est évident que des prélèvements nouveaux doivent maintenant être faits dans toutes les coupes du terrain, maintenues à tous les emplacements de murs. Ces prélèvements gagneront à être faits après une étude préliminaire de la poterie, étude que l'ensemble des travaux des fouilles m'a empêché d'entreprendre moi-même, mais dont plusieurs éléments sont déjà réunis, spécialement pour la région des fours trouvés au sud du kôm en 1927, par M. É. Drioton.

Cette année un prélèvement important a été fait par M. R. Cottevieille dans les trois couches provisoirement classées.

2. — COULOIR ENTRE LES FONDATIONS DU MUR NORD DU TEMPLE

ET UN MUR D'ENCEINTE CONSIDÉRÉ COMME DE LA XVIII^e DYNASTIE.

(Pl. III).

Le mur nord en briques crues d'une enceinte sacrée antérieure à l'époque ptolémaïque, trouvé précédemment (*Médamoud*, 1928, pl. I et p. 10), n'avait été dégagé que sur 41 mètres de longueur en partant de l'angle nord-est. Nous avons continué le dégagement de sa face interne (fig. 13) jusqu'au saillant nord du temple que nous

considérons maintenant comme devant former son angle nord-ouest. Cet angle nous donnerait 88 mètres comme seconde dimension de cette enceinte qui a 97 m. 50 du nord au sud. Le mur ouest de cette enceinte peut être considéré comme celui, trouvé également cette année, qui prolonge vers le sud le saillant sud du temple. Nous aurions ainsi une enceinte sacrée dont les murs des quatre côtés sont à peu près entièrement dégagés.

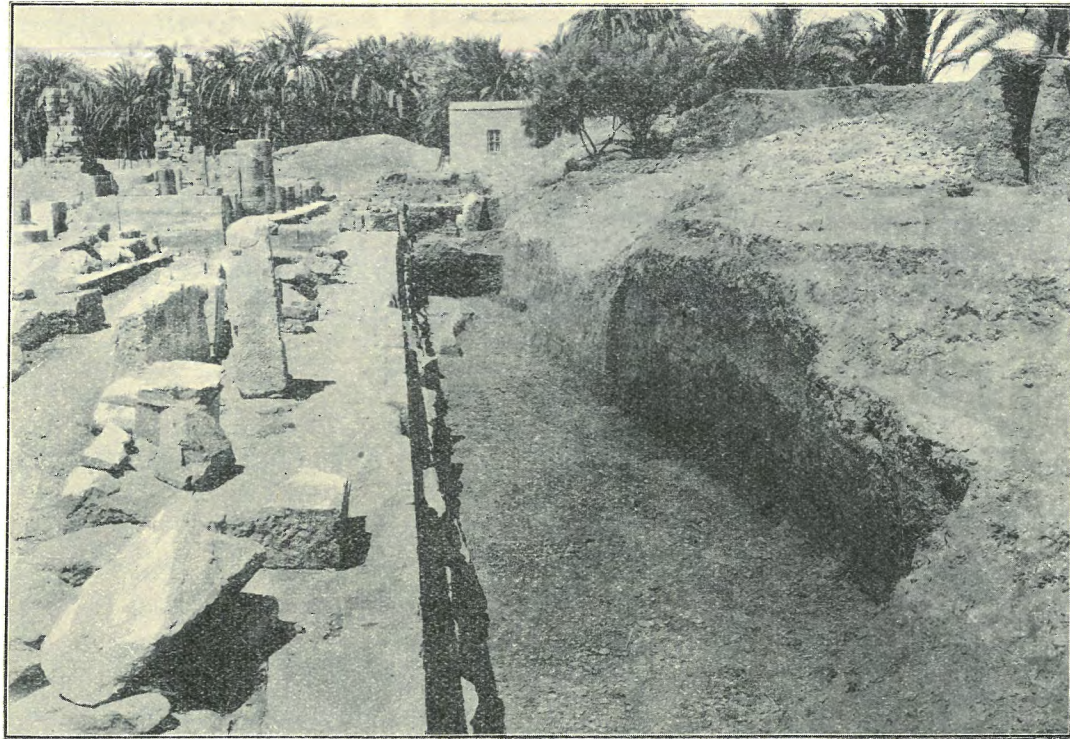


Fig. 13. — COULOIR ENTRE LE TEMPLE ET UN MUR D'ENCEINTE DE LA XVIII^e DYNASTIE, VU DE L'EST.

Dans la partie du mur nord fouillée cette année, nous retrouvons le même système en lits ondulés, avec saillants et rentrants (*Médamoud*, 1928, p. 11), le mur rasé au niveau du sol du temple et la base du mur également très en-dessous du niveau inférieur des fondations du temple et du mur d'enceinte d'époque ptolémaïque.

Nous avons ici, en un point sur la ligne du Portique, un niveau de —2 m. 86 comme base du mur d'enceinte en briques crues, c'est-à-dire en ce point un niveau inférieur de 0 m. 36 à celui reconnu dans la partie Est en 1928 et inférieur de 1 m. 25 au niveau du sable de fondations du temple ptolémaïque et romain.

Dans cette partie Est nous avons trouvé un segment de 20 mètres de longueur, commençant à 6 mètres à l'ouest de l'angle intérieur nord-est (*Médamoud*, 1928, p. 12), qui s'élevait à 1 mètre au-dessus du sol du temple.

Dans la partie sud du mur Est nous avons aussi constaté une partie du mur conservé à 0 m. 40 au-dessus du sol du temple.

Ces deux faits peuvent faire supposer que ce mur d'enceinte était en usage à l'époque ptolémaïque, ce qui nous permet de comprendre les deux saillants du mur d'enceinte du temple restés sans explication (*Médamoud*, 1926, p. 16).



Fig. 14. — STÈLES ADOSÉES AU MUR D'ENCEINTE DE LA XVIII^e DYNASTIE, AU NORD DU TEMPLE, VUES DE L'EST.

Ces deux saillants seraient des portes sur les côtés du temple, donnant entrée à une enceinte en briques crues dont la clôture nord et Est laisserait un simple couloir le long du temple et dont la clôture sud se confondrait avec celle de l'enceinte ptolémaïque (p. 42).

Cette enceinte dans l'enceinte doit avoir un usage qui reste à déterminer. Son niveau de base et la poterie trouvée m'ont fait croire ce mur antérieur à l'époque du dernier temple et je le considère comme probablement du Nouvel Empire.

Ce que nous avons trouvé cette année dans la partie qui restait à fouiller le long du mur nord du temple, me fait considérer le mur d'enceinte comme certainement antérieur au moins à la XX^e dynastie; c'était très probablement un mur d'une enceinte de temple entièrement refaite au début de la XVIII^e dynastie.

Dès 1926 nos plans donnent au nord de la Cour d'Antonin le Pieux un bloc de granite rose (*Médamoud*, 1926, pl. I) non expliqué.

La fouille de cette année nous a révélé que ce bloc de granite était la partie supérieure d'une stèle entièrement rongée. La partie inférieure trouvée en place avait de chaque côté une autre stèle. Celle à l'Est est en calcaire également rongé (fig. 14). Celle à l'ouest, beaucoup plus petite, en grès, a été trouvée couchée, l'inscription en bas ce qui l'a assez bien préservée. Cette dernière, inv. 5413, est de l'an 11 de Ramsès III (p. 68).

Les trois stèles, l'une, la plus petite, renversée, et les deux autres en place, reposaient sur un même sol au niveau —0 m. 45 et s'appuyaient au mur nord d'enceinte en briques crues. Le niveau et le groupement ne me permettent pas de douter que les trois stèles ne soient à peu près de même époque. Le niveau inférieur de 0 m. 45 à celui du sol du temple nous indique que ces stèles n'ont pas été déplacées à l'époque ptolémaïque. Celle en granite a évidemment été brisée après l'abandon du temple, et le poli de la face inscrite a pu être attaqué plus facilement par le salpêtre à la suite du martelage.

Celle en calcaire a sans doute été également martelée avant d'avoir subi l'action délétère du salpêtre.

Ce martelage supposé et le renversement de la troisième en grès me paraissent être l'œuvre des Coptes, dont nous retrouvons des traces de constructions en briques cuites à l'ouest et à l'Est, dans le même couloir de fouilles (pl. III).

Les restes de murs en briques cuites à l'ouest de ce groupe de stèles sont au niveau —0 m. 68 et n'ont conservé qu'une assise de briques.

Les restes de murs en briques cuites à l'Est du même groupe de stèles sont au niveau du temple et subsistent sur 0 m. 34 de hauteur (pl. III).

La couche supérieure ou couche du niveau du temple a donné entr'autres un chaudron en bronze à deux anses, inv. 5415, ayant 0 m. 10 de hauteur et 0 m. 41 de diamètre ainsi que le haut d'une statuette de dieu à tête de faucon, inv. 5374 (p. 76).

La couche inférieure a donné, entr'autres, un éclat calcaire, inv. 5367, avec le début d'une cartouche de Sétî I^{er} (p. 68), d'autres éclats calcaires d'une décoration nettement du Nouvel Empire, inv. 5417 et 5418, et de la poterie nettement antérieure à l'époque ptolémaïque comme, par exemple, inv. 5416 (p. 69).

Les fondations dégagées du mur nord du temple ne nous offrent rien de particulier si ce n'est une partie ayant une assise de plus, près du mur-pylône, de même qu'au mur sud, le long de la crypte.

Cette partie plus profonde de fondations donne, comme au mur-pylône, 2 mètres de hauteur. Elle est établie près du saillant nord avec des pierres ravalées, dont l'une d'elles présente une face décorée du profil de Ptolémée II (fig. 62).

Le couloir de fouille en profondeur, entre les murs nord du temple et de l'enceinte sacrée de la XVIII^e dynastie nous donne également des portions d'un sol en briques crues au niveau —1 m. 44.

D'autres portions de sol semblable ont été trouvées en différents points de fouilles antérieures : dans le Couloir Nord du temple (*Médamoud*, 1927, p. 65), au niveau —1 m. 20 et à l'Est du temple, près du mur Est d'enceinte de la XVIII^e dynastie (*Médamoud*, 1928, pl. I), au niveau —1 m. 40.

Je me demande si ces portions de sol en briques crues ne sont pas les restes d'un radier de fondations de la XVIII^e dynastie, en relation avec le mur d'enceinte considéré comme de cette époque.

Le résultat évident de la fouille élargie et approfondie cette année le long du mur nord du temple, est que nous avons parallèlement et près des côtes nord et Est du temple un mur d'enceinte sacrée bien antérieure à l'époque ptolémaïque et très vraisemblablement de la XVIII^e dynastie.

Cette enceinte a dû être utilisée à l'époque du temple ptolémaïque et romain, elle a servi à doubler l'enceinte de cette dernière époque; c'est ce qui expliquerait les saillants nord et sud du temple, qui deviennent les portes de cette enceinte placée dans la grande enceinte.

3. — LE SOUS-SOL DU GROUPE DES CHAMBRES ET DES COURS

DE L'ARRIÈRE TEMPLE.

Le dallage des Chambres XVI à XVIII et des Cours XIV et XIX a été démonté cette année et la fouille poursuivie au-dessous, jusqu'au niveau du sable de fondations, à fin de rechercher des restes du temple du Moyen Empire.

Sous le dallage de la Cour XIV, dans l'axe de la Porte d'Usirtasen III (n° 4 des plans) le niveau du sable de fondation est à —1 mètre. La couche de sable est de 0 m. 20.

Vers l'ouest se trouve, également sous le dallage de la cour, un massif en terre à briques, et, sur la face sud de l'escalier tournant, une jarre en partie brisée fut trouvée, juste en-dessous d'une dalle de la cour.

La fouille de la Cour XIX nous a donné le sable de fondations à —0 m. 95 et nous a fait constater que la base de la colonne en calcaire, affleurant sur le dallage, n'a pas de fondations.

Deux bases de colonnes du même type ont été trouvées au même niveau sous le dallage de la Chambre XVII qui est à +0 m. 45. Elles semblent en place, mais n'ont pu servir à aucun usage dans la construction ptolémaïque. Elles sont au même niveau que la base de colonne affleurant dans la Cour XIX, qui est en contre-bas des Chambres XVII et XVIII. Nous avons supposé que cette dernière base indiquait un emplacement de colonne (*Médamoud*, 1925, p. 119), mais sa présence peut maintenant s'expliquer autrement.

En effet les deux bases de colonnes en calcaire, trouvées sous le dallage de la Chambre XVII, forment avec cette dernière une ligne oblique, et par rapport au temple ptolémaïque, et par rapport à la Porte d'Usirtasen III (fig. 15).

Ces trois bases reposent sur un même sol de terre et sont complètement indépendantes par leur position et leur niveau, des restes de plate-forme calcaire que l'on retrouve dans tout l'arrière-temple.



Fig. 15. — LIGNE DE BASES DE COLONNES ALLANT DE LA COUR XIX À LA CHAMBRE XVII DANS L'ARRIÈRE TEMPLE.

Le sommet de ces bases est au niveau 0 m. 00 et leur hauteur est de 0 m. 45.

Faut-il supposer les restes d'une colonnade; les Ptolémées en auraient conservé dans la Cour XIX une base, soit en guise de dalle, soit comme support d'une nouvelle colonne; les Ptolémées auraient oublié, d'autre part, d'enlever dans le plan de fondations de la Chambre XVII deux autres bases?

Cette colonnade hypothétique, dont on ne voit pas le rapport avec les autres restes de constructions, ne repose pas sur des restes de plate-forme du temple de la XII^e dynastie. Elle n'est pas perpendiculaire au seuil de la porte d'Usirtasen III; elle ne semble donc pas faire partie du temple des Usirtasen.

Elle ne me paraît pas pouvoir être de la XVIII^e dynastie, étant donné que la plate-forme du temple de cette époque a été trouvée et en est franchement éloignée.

Étant en calcaire, on doit, à mon avis, la supposer antérieure à la XIX^e dynastie,

d'autant plus que le temple ramesside n'a laissé aucune trace de ce côté et nous semble n'avoir été qu'une transformation de celui de la XVIII^e dynastie.

La seule époque possible pour cette colonnade serait celle qui a suivi la XII^e dynastie, époque dont nous avons trouvé de nombreux monuments, qui semblent avoir été des transformations et des additions au temple d'Usirtasen III. Les constructeurs de la XIII^e dynastie ne laissent pas de montrer quelque négligence et c'est ce qui expliquerait, peut-être, la conception d'une colonnade sans fondations.

Rien à mon avis ne peut être affirmé au sujet de ces trois bases de colonnes trouvées dans une position qui aurait pu être leur position première, mais le fait de leur position actuelle ne nous paraît pas négligeable.

Le sous-sol des Chambres XVI à XVIII qui pouvait nous laisser espérer de grands massifs subsistants de la plate-forme du Moyen Empire, ne nous a livré, outre le massif de la partie nord subsistante de la Chambre XVIII trouvé antérieurement (*Médamoud*, 1926, pl. I et p. 93), qu'un autre massif beaucoup plus réduit, au même niveau, dans la partie nord-ouest de la Chambre XVI.

Ces trois chambres nous ont livré un dallage reposant sur de la terre, sauf dans la Chambre XVIII, sur une ligne Est-ouest prolongeant le montant nord de la porte, où une assise de fondations en grès repose sur une assise de massif calcaire du Moyen Empire, conservée par les Ptolémées.

Cette ligne de fondations reconnue antérieurement, pouvait faire supposer que l'ensemble de la Chambre XVIII avait un massif plein de fondations. Cette ligne s'arrête sur celle du montant nord de la porte de la chambre, et au sud le reste du dallage de la chambre reposait, comme celui des deux autres chambres, sur de la terre.

Nous avons reconnu antérieurement que les murs Est et sud de la Chambre XVIII ont trois assises de fondations. Le mur situé entre la Chambre XVIII et la Chambre XVII a une seule assise de fondations. Entre la Chambre XVII et la Chambre XVI le mur a trois assises de fondations.

Le dallage enlevé dans la Chambre XVII a livré deux assises de fondations en grès de la dimension d'une dalle, en deux points : en un point sur la ligne de la colonne de la Chambre XVI et en un point contre le montant ouest de la porte située entre cette chambre et la Cour XIV.

Au premier point, à une distance à peu près égale des montants sud des portes des Chambres XVII et XVIII, M. C. Robichon reconnaît très justement la base d'une colonne. En effet ces fondations isolées sans raccord à un mur ou à un montant de porte ne s'expliquent pas autrement. Il faut donc considérer maintenant la Portion XVII comme couverte, grâce à cette colonne qui ne figure pas sur mes plans.

Le dallage enlevé dans la Chambre XVI nous a permis de reconnaître les fondations de la colonne polygonale de cette pièce. Cette colonne a comme fondations une grosse assise donnant 0 m. 65 et en ce point le sable de fondations se trouve à

— 0 m. 85. Il y a donc entre le sable de fondations et les fondations de la colonne un espace de 0 m. 20 composé de terre.

Le groupe des trois chambres d'enfilade de l'arrière-temple, flanqué à droite d'un escalier tournant et à gauche d'un escalier droit, dont il est séparé par une bande complètement détruite même en sous-sol, ne possède pas une plate-forme de fondations. Les fondations n'y existent que sous les murs et les colonnes.

Au nord de la Cour XV, M. C. Robichon a remonté le petit mur-barrière dont les restes s'étaient écroulés à la suite des inondations d'été.

Les restes de massifs calcaires de la Portion XX, après avoir été en partie recouverts durant la fouille des fondations du fond de l'avant-temple, ont été dégagés cette année à nouveau.

L'arrière-temple est donc maintenant remis en état; on pourra en reprendre l'étude.

4. — LES FONDATIONS DE LA PLATE-FORME DU TEMPLE DE LA XVIII^e DYNASTIE, DEVENUES CELLES DE L'AVANT-TEMPLE PTOLÉMAÏQUE.

La fouille de la plate-forme de fondations du temple des Thotmès et des Aménophis, qui nous a donné des blocs du Moyen Empire, a été terminée cette année.

Il restait à déterminer la limite ouest de la plate-forme devant le Pronaos et à terminer la partie sud-ouest, y compris la Portion VIII (*Médamoud*, 1929, p. 77).

Pour achever cette fouille nous avons cette année : démonté une partie du mur nord de l'avant-temple; vidé toute la Portion III; démonté toute la tranche de la Salle hypostyle II se trouvant à l'Est de la ligne des colonnes; fouillé en sous-œuvre le mur sud de l'avant-temple ainsi que le mur entre les Portions III et VIII et vidé toute la Portion VIII (fig. 16).

Le tout a été ensuite remis dans l'état antérieur à ces travaux (fig. 17).

Ces différentes fouilles ne nous ont donné que fort peu de blocs décorés et de deux catégories différentes : une série de petits blocs brisés du Moyen Empire et quelques pierres du Nouvel Empire.

Les petits blocs du Moyen Empire sont des éléments de portes en calcaire du type simple déjà connu : les uns de portes élevées par Sekhemré Ouadjkhaou Sebekemsaf et les autres de portes usurpées par Sekemré Souadjtaoui Sebekhotep (II^e Partie, chap. 2).

Ils furent trouvés : d'une part, sous le mur nord de l'avant-temple, dans la partie à l'ouest de la Porte d'Aménophis II et d'autre part, sous le mur entre les Portions III et VIII.

Les quelques pierres du Nouvel Empire (II^e Partie, chap. 1) ont été trouvées fort dispersées dans le dallage et l'assise supérieure de fondations de la Salle hypostyle II.



Fig. 16. — FOUILLES DANS LES FONDATIONS DU TEMPLE, VUES DU NORD.



Fig. 17. — LES FONDATIONS DU TEMPLE REMBLAYÉES, AU DELÀ DU MUR NORD SITUÉ AU PREMIER PLAN.
Fouilles de l'Institut, t. VIII, 1.

Le démontage du mur nord de l'avant-temple fut exécuté, d'un point à 4 m. 50 à l'Est de la Porte d'Aménophis II à un point situé sur la ligne des colonnes de la Salle hypostyle II. Nous avons rejoint ainsi l'emplacement où fut trouvé le linteau de magasin des offrandes (bloc n° 29, *Médamoud*, 1927, pl. V, fig. 54 et p. 95), et nous avons dépassé largement la limite ouest de la plate-forme du temple de la XVIII^e dynastie.



Fig. 18. — DÉCROCHEMENT DANS L'AVANCÉE EXTÉRIEURE DES FONDATIONS DU MUR NORD DE L'AVANT-TEMPLE, SITUÉ SUR LA LIGNE DE FAÇADE DE LA PORTE D'AMÉNOPHIS II ET CONSIDÉRÉ COMME L'ANGLE LIMITE DE LA PLATE-FORME DE FONDATIONS DU FOND DU TEMPLE DE LA XVIII^e DYNASTIE. VUE PRISE DE L'EST.

Les fondations du mur nord de l'avant-temple, fouillées cette année, ont trois assises de blocs, la plupart en grès, formant sur les deux premières des saillants très accentués avec pierres placées en dents de scie (fig. 18) qui donnent un rebord de fondations de 1 m. 50, dont 0 m. 50 pour l'assise médiane.

L'assise inférieure cesse sur la ligne de façade de la Porte d'Aménophis II et le rebord de fondations se trouve réduit à 0 m. 50 environ, ce qui représente le saillant de l'assise médiane.

Je considère ce décrochement de fondations (fig. 18) comme nous donnant la limite ouest de la plate-forme de fondations du temple de la XVIII^e dynastie.

Le dernier bloc décoré provenant du temple du Moyen Empire est le linteau, bloc n° 29, cité plus haut.


A l'ouest de la façade de la Porte d'Aménophis II (n° 3 des plans), sous les deux assises de fondations, fut trouvé, formant la hauteur de l'assise inférieure, un agglomérat de petits morceaux en calcaire et de sable, dans lequel nous avons recueilli, dispersés et brisés, tous les éléments de portes simples de la période qui a suivi la XII^e dynastie, énumérés plus loin (p. 91), sauf les blocs n°s 195 à 197.

Cet agglomérat cesse sur la ligne du mur entre II et III du temple ptolémaïque et, en ce point, l'assise inférieure reprend, mais sans saillant prononcé par rapport à l'assise médiane.

Il est difficile de se prononcer sur l'époque où fut établi cet agglomérat dans l'espace du mur nord correspondant à la largeur de la Portion III. Nous retrouvons un agglomérat semblable après un décrochement identique, sur la même largeur, dans les fondations du mur sud de l'avant-temple, mais dans ce dernier agglomérat aucun morceau décoré n'a été trouvé.

La couche de fondations de la Portion III, entre les deux murs d'extrémité, ne nous a pas donné d'espace d'assise inférieure de même nature. Les fondations de cette portion furent démontées par assises et l'ensemble de cette portion entièrement vidé (fig. 16).

Dans la partie nord de cette Portion III nous avons retrouvé un bouleversement dû en grande partie au sondage fait en 1914 par Daninos pacha (*Médamoud*, 1925, pl. III, trou). Un morceau de linteau en granite rose de Sêti I^{er}, inv. 4980 (p. 65) et un tambour endommagé de colonne cannelée en calcaire, probablement d'un Thotmès, inv. 4995, ont été récupérés dans ce trou.

Au centre de cette Portion III, c'est-à-dire sur l'axe de l'avant-temple, j'avais déjà remarqué le côté défectueux des fondations (*Médamoud*, 1927, p. 76 et fig. 58). Le montant nord, seul subsistant, de la porte entre II et III, dans l'axe du temple, a été fouillé en sous-œuvre. Ce montant a trois assises de fondations : l'assise inférieure est formée de deux gros blocs de calcaire avec noyaux de silex. Ces blocs ont été retirés. Dans le cas d'un remploi ils n'ont jamais pu servir que dans des fondations. L'assise médiane est formée de blocs de grès non décorés et l'assise supérieure, également en grès, contient un bloc, inv. 4885, dont l'un des deux côtés décorés a été copié et porte le cartouche . Cette pierre a 0 m. 39 de hauteur, 0 m. 38 de largeur et 0 m. 90 de longueur. L'inscription copiée est sur la largeur. L'autre face qui semble également porter une décoration sera dégagée l'année prochaine.

Immédiatement au sud de l'axe de la Portion III, j'avais déjà constaté, en contournant le seuil en granit de la porte entre II et III (n° 1 des plans et *Médamoud*, 1925, p. 92) un trou dans les fondations, qui doit être d'époque copte.

Dans la partie sud de la Portion III les fondations ont été trouvées intactes. Ces fondations semblent avoir été établies à l'époque ptolémaïque. Elles se composent de deux assises en grès établies sur la hauteur d'une assise inférieure composée de moellons en calcaire et de sable, formant un agglomérat du type de celui, trouvé dans la

partie du mur nord de l'avant-temple, situé sur toute la largeur de la Portion III.

Dans cette partie sud de la Portion III l'angle sud-est a conservé son dallage (*Médamoud*, 1925, p. 92). Sous ce dallage, entre deux pierres de l'assise inférieure qui correspond à l'assise médiane de l'ensemble des fondations du temple, fut trouvée

une couronne d'Amon, en bronze, inv. 4949 (fig. 19)⁽¹⁾.

Cette couronne, en partie brisée, a 0 m. 15 de hauteur, 0 m. 01 d'épaisseur et subsiste sur 0 m. 16 de longueur. La partie d'emboîtement est brisée sous les cornes de bélier. Cette couronne devait être placée sur une statue probablement en pierre; on peut supposer que la tête avait une hauteur au moins égale à sa coiffure. Le caractère composite de cette couronne où se remarque, reposant sur les extrémités des cornes, une uræus surmontée d'un disque solaire, me fait considérer cet objet comme au plus tard du début de l'époque ptolémaïque, de la période où le temple des premiers Ptolémées a été renouvelé.

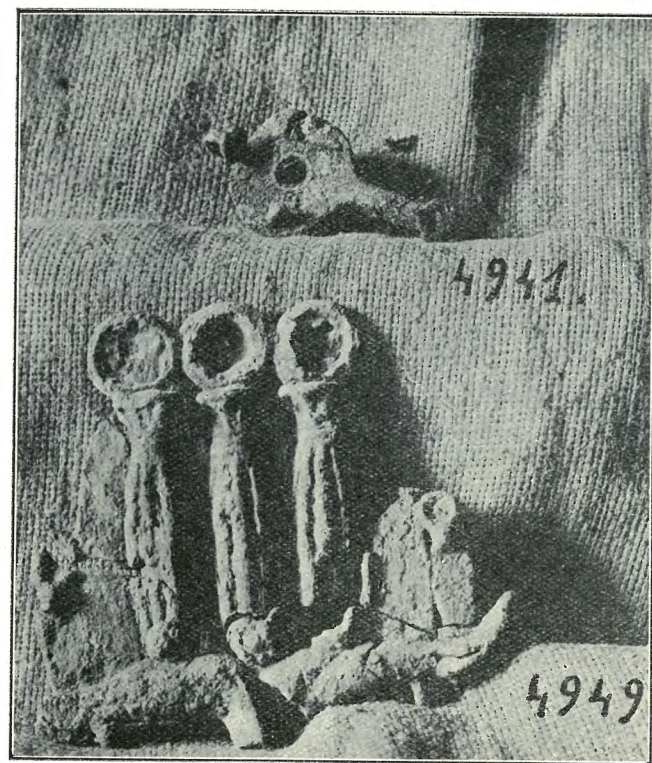


Fig. 19. — UNE COURONNE D'AMON (INV. 4949)
ET UNE LAMPE (INV. 4941)⁽¹⁾, EN BRONZE.

Il me paraît à peu près évident que l'ensemble des fondations de la Portion III était du type de la partie sud, seule restée entièrement intacte, et je considère donc cet ensemble comme composé de deux assises établies sur un remblai de moellons et de sable de la hauteur de l'assise inférieure, que nous trouvons à l'Est et à l'Ouest sous les murs mitoyens de III et de VIII d'une part, et de III et de II d'autre part. Comme nous trouvons également ce type de fondations réduites sous les murs sud et nord de l'avant-temple, exclusivement dans leur partie correspondant à la largeur de la Portion III, je me demande si nous n'aurions pas, sur la ligne sud-nord formée par cette portion, le raccord entre la plate-forme de fondations de la XVIII^e dynastie, conservée par les Ptolémées, et la plate-forme de fondations établie par ces derniers, pour soutenir les deux premières salles hypostyles du nouveau temple.


⁽¹⁾ La lampe a été trouvée dans la couche médiane de l'ensemble sud-ouest de l'enceinte ptolémaïque, près du mur ouest de cette enceinte. Elle a 0 m. 09 de longueur, 0 m. 05 de largeur et 0 m. 03 de hauteur.

Cette dernière hypothèse n'a pas de preuves évidentes, mais deux faits me la suggèrent : l'absence complète de blocs du Moyen Empire et la présence d'un saillant d'assise inférieure, observé au nord de la Porte d'Aménophis II (fig. 18).

L'absence de blocs du Moyen Empire a été constatée sous le montant nord de la porte de la Portion III, située dans l'axe du temple. Elle va être constatée ci-après dans les fondations intactes de la Salle hypostyle II.

Ce groupe de faits me fait supposer que la plate-forme du temple de la XVIII^e dynastie se trouvait limitée à l'ouest sur la ligne de la Porte d'Aménophis II, témoin d'un temple dont il subsistait des restes lorsque les Ptolémées firent un nouvel édifice.

Les fondations de la Salle hypostyle II ont été démontées entre la ligne des colonnes et le mur mitoyen avec la Portion III. Parmi les dalles du sol de cette salle furent trouvées des tranches de tambours sciés, provenant de colonnes cannelées d'un Thotmès, inv. 4967, 4968, 4971 et 4972 ainsi qu'un morceau de corniche retournée, inv. 4969 (p. 61).

Dans l'assise supérieure des fondations de cette salle furent trouvés deux petits blocs en calcaire, inv. 4974 et 4975, dont le dernier porte sur un de ses deux côtés, le cartouche d'un Thotmès (p. 57) ainsi que deux blocs de grès, inv. 5052 et 5053 (p. 65), dont le premier porte sur une de ses deux faces décorées le début d'un nom d'Horus ...

L'assise médiane était entièrement en grès et l'assise inférieure en partie en grès et en partie en calcaire. Aucun des blocs de ces deux premières assises de fondations n'étaient décorées. Les blocs de calcaire, dont certains très grands, étaient de fort mauvaise qualité avec des noyaux de silex. Ils ont été tous retirés et examinés sur toutes leurs faces. Aucune marque de carriers n'a été remarquée.

Le plus gros de ces blocs, ayant 0 m. 80 de hauteur et 3 m. 80 sur 1 m. 65 se trouvait, sans sable de fondations en-dessous, au ras des fondations du mur sud de l'avant-temple et à l'Est de la colonne sud de la Salle II.

La fouille du mur sud de l'avant-temple a été reprise où nous l'avions arrêtée l'an dernier (*Médamoud*, 1929, p. 77), c'est-à-dire sur la ligne et à l'ouest du mur des Chambres IX et X. Elle a été faite en sous-œuvre, après démontage d'une partie du sol de la Cour Sud.

Ces fondations sont identiques au type signalé l'an dernier (*Médamoud*, 1929, p. 77), c'est-à-dire composées à l'assise inférieure de deux rangées de grès, séparées par un remplissage de moellons de calcaire et de terre. Sa partie correspondant à la largeur de la Portion III ne comprenait que deux assises, reposant sur un agglomérat de moellons en calcaire et de sable, qui correspondait à la hauteur de l'ensemble de la première assise de fondations, laquelle existe dans ce mur à l'Est et à l'Ouest de cette largeur de portion (p. 36). Cet agglomérat a été entièrement enlevé et remplacé par de la maçonnerie.

Aucun des éclats de calcaire, composant l'interstice de l'assise inférieure des fondations et la couche inférieure de la largeur de la Portion III correspondant à cette assise inférieure, n'était décoré.

Le mur entre les Portions III et VIII, qui me semble se trouver sur la ligne limite ouest de la plate-forme de fondations du temple de la XVIII^e dynastie, fut fouillé en sous-œuvre. Les fondations de ce mur me laissaient l'espoir l'an dernier de trouver la pierre qui nous manque du monument Usirtasen III-Sekhemré-Ouadjkhaou-Sebekemsaf (*Médamoud*, 1929, pl. X).

Les trois assises ont été entièrement visitées et nous n'avons trouvé que trois morceaux de blocs décorés du Moyen Empire : le sommet de la partie inférieure d'un montant de porte simple usurpée par Sekhemré-Souadjtaoui-Sebekhotep, bloc n^{os} 195 et 196, p. 93), qui avait été brisé dès le remploi dans les fondations et dont la partie centrale n'a pas été trouvée, ainsi qu'une demi-base de colonne en calcaire, bloc n^o 197 (inv. 4998) ayant 0 m. 65 de diamètre et 0 m. 18 de hauteur subsistante.

La Portion VIII offrait au centre un trou dans les fondations qui nous a permis, dès la première année des fouilles, de déterminer la profondeur de ces fondations (*Médamoud*, 1925, p. 101).

Nous avons cette année entièrement vidé ces fondations en remontant les pierres sur le sol du Pronaos IV. Ce travail nous a permis non seulement de reconnaître les pierres de ces fondations, mais aussi de faire la fouille en sous-œuvre du mur entre cette portion et la Portion III ainsi que de la partie du mur sud de l'avant-temple, correspondant à la largeur de cette portion. Aucun bloc décoré ne fut trouvé dans les fondations de cette Portion VIII qui se composaient à l'assise inférieure exclusivement de gros blocs de grès.

Je crois avoir maintenant épuisé la plate-forme du temple de la XVIII^e dynastie. Elle comprenait toute la partie de l'avant-temple ptolémaïque située à l'Est de la ligne de la Porte d'Aménophis II, et débordait d'environ 1 m. 50, au nord et au sud, les murs de cet avant-temple.

Cette plate-forme était garnie sur à peu près toute son assise inférieure, sauf dans la partie sud-ouest, de blocs provenant du temple du Moyen Empire, situé à l'emplacement de l'arrière-temple. L'assise médiane a fourni également un grand nombre de pierres de ce premier temple. Les plans des années antérieures nous donnent les parties successivement fouillées (*Médamoud*, 1927, pl. II; 1928, pl. III et 1929, pl. III). Il ne semble pas nécessaire de publier cette année un nouveau plan, qui ne pourrait porter l'indication que de bien peu de blocs décorés du Moyen Empire, sur un espace fouillé trop étendu. Ce plan s'ajoutera aux trois autres pour former un tout dans une publication future.

Beaucoup de pierres des différents monuments du Moyen Empire, que cette fouille de quatre ans nous a donnés, font défaut et je ne conserve pas d'espoir de les retrou-

ver. Les unes ont été perdues à jamais lors du remploi de la XVIII^e dynastie et les autres ont été détruites ou transportées au loin après avoir été brisées par les Coptes.

Parmi les nombreux éclats décorés, inventoriés depuis six ans, il y a beaucoup de fragments des blocs enlevés par les Coptes dans cette plate-forme de fondations. Les emplacements des trous coptes correspondent aux blancs des plans du temple ptolémaïque, c'est-à-dire aux espaces où le dallage de ce temple a été trouvé détruit.

Les éclats calcaires qui pourraient provenir des blocs qui nous manquent, sont l'objet d'une étude non terminée.

S'il est dommage que les architectes de la XVIII^e dynastie en remployant les pierres d'un temple évidemment fortement ruiné, aient fait beaucoup de déchets⁽¹⁾; s'il est dommage que les Coptes aient détruit environ un tiers de ce qui restait, il est par contre satisfaisant d'avoir retrouvé 197 blocs ou morceaux de blocs, ayant appartenu à un grand nombre de portes, dont trois porches, qui pourront, sinon être remontés dans des Musées, tout au moins être reconstitués par des dessinateurs.

5. — LES ENCEINTES SACRÉES SUCCESSIVES.

(Pl. IV).

Deux données nouvelles relatives aux enceintes sacrées (*Médamoud*, 1928, p. 16) sont fournies par les fouilles de cette année :

L'angle sud-ouest (fig. 10) du mur de 9 mètres (*Médamoud*, 1929, p. 9), qui placerait le mur de l'enceinte supposée du Moyen Empire sur la ligne du quai nord du lac (fig. 20);

Un mur d'enceinte (fig. 21) prolongeant le saillant sud du temple jusqu'au mur sud de l'enceinte ptolémaïque, qui se raccorderait, au saillant nord, avec le mur considéré comme de la XVIII^e dynastie (*Médamoud*, 1928, pl. I, p. 10 et 16, ainsi que *supra*, chap. 2) pour nous livrer l'enceinte entière de cette époque (pl. IV).

L'angle sud-ouest du mur de 9 mètres fut trouvé à 8 mètres au sud de la ligne du mur sud du temple ptolémaïque et romain.

Le mur ouest de 9 mètres, d'une enceinte antérieure à l'époque ptolémaïque, a été reconnu l'an dernier sur 50 mètres de longueur, vers le nord à partir de la ligne sud du dernier temple de Médamoud. Ce mur rasé au niveau —0 m. 10, a sa base au niveau minimum —1 m. 30 (*Médamoud*, 1929, fig. 7 et p. 10). D'après ce niveau et la poterie trouvée auprès (*idem*, fig. 10) je l'ai supposé comme un reste de l'enceinte du temple du Moyen Empire.

⁽¹⁾ Je crois pouvoir affirmer que le déchet de nos fouilles a été fort réduit grâce à la lenteur de nos travaux et grâce à une surveillance continue. Les tas d'éclats de pierres provenant de nos fouilles ont tous déjà été remaniés entièrement au moins une fois et le nombre d'éclats qui nous avaient échappés n'atteint pas dix. Notre journal d'inventaire en fait foi.

L'angle trouvé cette année me paraît très net, bien que des sondages, que je n'ai malheureusement pas eu le temps de poursuivre, n'aient pas donné d'une façon certaine la continuation Est de la face extérieure du mur sud, ni déterminé clairement l'angle intérieur. La fouille permet toutefois, par la continuation de la face ouest et le grattage du sommet en biais à partir de l'angle, d'affirmer que nous avons à l'angle trouvé le même mur de 9 mètres et, par les recherches au sud à une profondeur de $-1\text{ m. }42$, que cet angle n'est pas un simple rentrant.



Fig. 20. — L'EMPLACEMENT DE L'ANGLE SUD-OUEST DU MUR DE 9 MÈTRES CONTEMPORAIN DES FOURS ET UN MUR PROLONGEANT CELUI-CI VERS LE SUD, POSTÉRIEUR AUX MÊMES FOURS.

Au sud de cet angle, sur la même ligne nord-sud, un autre gros mur prolonge le mur ouest de 9 mètres (fig. 20), mais ce dernier mur, rasé au même niveau, ne descend qu'au niveau -1 mètre et sa largeur ne dépasse pas 5 mètres. Ce dernier mur ne peut être considéré que comme un prolongement postérieur vers le sud du mur de 9 mètres, car la différence de niveau de base ne permet pas de le considérer comme de même époque.

Hors de l'enceinte au mur de 9 mètres et correspondant à son niveau de base et à son niveau de destruction, furent trouvés des fours à poteries dans toute la région sud-ouest (p. 19), qui par la poterie trouvée et le niveau peuvent être considérés comme du Moyen Empire.

Le temple du Moyen Empire, dont nous avons retrouvé dans l'arrière temple ptolémaïque la plate-forme de fondations de sa construction principale et que nous considérons comme d'orientation nord-sud avec son entrée au nord, aurait eu sur son côté droit un espace de 87 mètres jusqu'à son mur d'enceinte sacrée, de même que les temples postérieurs, et ce serait dans cet espace, à l'emplacement des temples postérieurs qu'il faudrait supposer son lac, son puits et ses principales dépendances.



Fig. 21. — ENSEMBLE DE L'ARASEMENT DU MUR PROLONGEANT LE SAILLANT SUD DU TEMPLE, AVEC LA COMMANDE DE CONDUITE D'EAU AU PREMIER PLAN ET D'AUTRES INSTALLATIONS DE LA COUCHE COPTE ET DE LA COUCHE DU IV^e SIÈCLE DE NOTRE ÈRE, À GAUCHE DE CE MUR.

La plate-forme de fondations de ce temple du Moyen Empire, réduite à un rectangle de 38 mètres nord-sud sur 21 m. 50 de largeur, ne nous donnerait simplement que le fond du temple, auquel il faudrait ajouter au nord plusieurs travées de portes.

Ce temple et son enceinte auraient été ruinés à la fin de l'époque troublée qui a suivi la XII^e dynastie et, au début de la XVIII^e dynastie, on aurait fait nouvelle plate-forme de fondation et nouvelle enceinte avec une nouvelle orientation ouest-est et entrée à l'ouest. L'espace nécessaire à droite du temple pour les dépendances aurait amené un changement radical de limites d'enceinte, donnant à droite du temple un espace de 58 mètres.

Cette nouvelle enceinte construite, au début de la XVIII^e dynastie, pour remplacer celle de la XII^e dynastie détruite, me paraît être maintenant entièrement reconnue

grâce à la trouvaille, cette année, d'un mur d'enceinte prolongeant le saillant sud du temple (pl. I), qui se raccorde logiquement par le saillant nord avec le mur nord considéré comme de cette époque (p. 25).

Cette enceinte de la XVIII^e dynastie aurait ainsi un mur de 6 mètres de largeur, au même niveau que celui du Moyen Empire, donnant un rectangle intérieur de 88 mètres ouest-est sur 97 m. 50.

La plate-forme de fondations du fond du temple de 21 m. 50 ouest-est sur 24 m. 50, s'y placerait à 58 mètres du mur sud et à 30 mètres du mur ouest. Sur le côté droit du temple, dans l'espace de 58 mètres, devaient se trouver les dépendances principales comprenant le lac, le puits et des magasins. Ces trois dépendances peuvent se supposer à l'emplacement où nous avons trouvé celles du temple ptolémaïque et romain. Sur le devant de la plate-forme de fondations, le temple devait se développer en cours et portes jusqu'à l'entrée principale de l'enceinte sacrée, que l'on peut supposer comme ayant été située dans l'axe de l'entrée principale ptolémaïque et de l'entrée de côté du Moyen Empire.

Cette détermination de l'enceinte de la XVIII^e dynastie reste pour le moment hypothétique. Il faudrait trouver son mur ouest sous la Cour d'Antonin pour la rendre évidente.

Cette enceinte aurait été maintenue, pendant un certain temps, à l'époque ptolémaïque et romaine, pour doubler la grande enceinte.

Le mur trouvé cette année prolongeant le saillant sud explique ce saillant et le saillant nord, qui deviennent des portes pour pénétrer, sur les côtés du temple, dans cette enceinte conservée à l'intérieur de la nouvelle.

Il me paraît impossible de considérer les murs nord, Est et ouest de cette enceinte comme d'époque ptolémaïque à cause du niveau de base, à cause de la poterie trouvée et à cause du groupe de stèles du Nouvel Empire qui se plaçaient contre le mur nord (p. 28).

De la poterie à décor bleu, rouge et jaune, inv. 4814 et 4815, a été trouvée au niveau —0 m. 50, sur la face Est du mur prolongeant le saillant sud du temple, à 8 mètres au sud de ce saillant.

Il me paraît difficile de considérer que cette enceinte ait été maintenue jusqu'à l'époque de l'abandon du temple, étant donné qu'elle paraît systématiquement rasée à peu près partout. Pourtant elle a été utilisée à l'époque ptolémaïque et romaine, car c'est elle qui explique les saillants qui deviennent des portes.

L'enceinte ptolémaïque, avec un mur de 5 mètres de largeur, au niveau 0 m. 00, donne un rectangle intérieur de 172 mètres ouest-est sur une largeur qui dépasse 100 mètres.

Le temple, y compris les kiosques, a 104 mètres de longueur ouest-est et 43 m. 80 de largeur. Il se place dans la dernière enceinte à 53 mètres du mur sud et à 26 m. 60 du mur ouest. Ses dépendances principales trouvées sont situées à droite,

suivant un principe qui paraît absolu pour le temple égyptien et il semble qu'à Médamoud, aux trois époques ayant établi une enceinte distincte, ce côté droit donne le plus grand espace entre le temple et l'enceinte sacrée.

J'ai essayé de donner ici un exposé simplifié du plan de trois enceintes sacrées successives sur ce site. Cet exposé n'a nullement la prétention d'être définitif, il n'a pour but que de mettre au point ce que me suggère le résultat des différentes fouilles faites depuis 1927, dans la périphérie possible comme fouilles du dernier temple de ce site. La région nord, où se trouve une grande enclave sur le *kôm*, reste pour nous entièrement inconnue et nous empêche d'avoir l'espoir de pouvoir délimiter définitivement les différents murs d'enceintes sacrées.

Ce qui me paraît probable, c'est la distinction de trois murs d'époques différentes, qui semblent répondre aux trois principales époques, dont nous retrouvons des traces importantes de temples entièrement distincts.

Le temple de la XVIII^e dynastie a renouvelé celui de la XII^e dynastie dans des proportions peut-être réduites et le temple ptolémaïque et romain a remplacé celui de la XVIII^e dynastie, sans doute augmenté à la XIX^e dynastie, avec des proportions beaucoup plus considérables que les deux premiers.

Ce dernier temple a conservé, comme ornements intérieurs, un témoin de celui du Moyen Empire, sous forme d'une porte d'Usirtasen III (n° 4 des plans) et un témoin de celui de la XVIII^e dynastie, sous forme d'une porte d'Aménophis II (n° 3 des plans).

6. — ADDENDA AUX FOUILLES ANTÉRIEURES ET REMONTAGE DE L'AVANT-TEMPLE.

LA MAISON DE L'AVARE.

(Médamoud, 1928, p. 20 et pl. I).

Cette maison trouvée au nord et contre le mur d'enceinte considéré comme de la XVIII^e dynastie (p. 25) nous a donné : un reste de sol de chambre au niveau —0 m. 20, une portion d'enceinte circulaire avec un *zir* au niveau —1 m. 60 et trois dépôts de monnaies.

Le lot du second dépôt, inv. 3389, a été décapé en grande partie par M. R. Cotteville, qui a reconnu des monnaies en bronze de Néron, de Trajan et d'Antonin le Pieux.

Aucune monnaie byzantine n'a été reconnue. Bien que la poterie trouvée dans le remblai de ces restes de maison m'ait semblé de cette dernière époque, il me paraît maintenant impossible de considérer cette maison comme de la même époque que les restes de village copte, trouvés dans l'ensemble de l'enceinte ptolémaïque et romaine.

Je crois qu'il faut distinguer au nord du mur d'enceinte de la XVIII^e dynastie deux époques : l'installation C, avec restes de dallage de chambre au niveau +1 mètre, serait de l'époque du village copte et les autres installations A, B et D seraient de l'époque du temple.

Ceci a son importance relativement à l'ensemble du temple, car étant donné que nous avons une chambre de maison ayant son sol au niveau -0 m. 20 contre la face extérieure du mur de la XVIII^e dynastie, cette chambre exige : soit que ce mur subsistât à cet emplacement au-dessus de son niveau actuel de 0 m. 00, soit qu'un autre mur l'eût remplacé. La première explication étant plus plausible, il reste fort probable que le mur de la XVIII^e dynastie subsistait, à l'époque du dernier temple, au-dessus de son niveau supérieur retrouvé. Ceci est d'autant plus probable que sur un espace de 20 mètres, situé un peu plus à l'Est, ce même mur est conservé au niveau +1 mètre au-dessus du sol du temple.

Ce mur d'enceinte qui semble avoir été conservé à l'époque ptolémaïque et romaine, tout au moins en partie ou pendant un certain temps, ne délimitait pas l'enceinte de cette époque.

La maison dite de l'avare faisait donc partie de cette dernière enceinte sacrée et peut nous faire supposer que de ce côté du temple seraient à chercher des dépendances, peut-être administratives, de ce dernier temple.

UN BAIN.

(*Médamoud*, 1927, p. 28 et pl. I).

Le bain de l'installation n° 9 (1927), situé au sud du lac, entre ce lac et le massif des greniers n'avait pas été suffisamment dégagé par suite du souci de le conserver. Un nouveau nettoyage sur son pourtour a été fait cette année, lors du raccord de la fouille de l'ensemble sud-ouest de l'enceinte sacrée avec la fouille faite de ce côté il y a trois ans.

Ce nettoyage nous a indiqué qu'un mur en briques crues se colle à la paroi nord de ce bain. Dans le bas de ce mur se trouve en place un tuyau en terre cuite à stries du type de la figure 25 (*Médamoud*, 1927, p. 39). Ce tuyau est en raccord avec le trou d'écoulement du bain et se dirige vers le lac, au niveau ancien du quai sud.

Le mur en briques crues qu'il traverse, a sa base légèrement en-dessous et subsiste sur 0 m. 70 de hauteur, c'est-à-dire sur à peu près toute la hauteur du bain.

UN SARAPIEION SUPPOSÉ.

La trouvaille d'un lot de statues brisées et incomplètes de style gréco-romain, parmi lequel nous avons une tête de Sarapis, inv. 5292 (fig. 75 et p. 87) et, avec beaucoup de vraisemblance, le buste d'Isis, inv. 5253 (fig. 76 et p. 88), nous indique que ces divinités avaient leur culte à Médamoud.

Déjà en 1926 nous avons trouvé un socle de statue d'un *irénarque* du nome, sous Dioclétien, inv. 2094, ayant au sommet deux creux d'emboîtement de pieds d'une statue en bronze (*Médamoud*, 1926, p. 77 et Ét. DRIOTON, *Inscriptions*, n° 416). Cette statue ne pouvait être, d'après la disposition des pieds, que de style gréco-romain. Il ne serait pas impossible que la dédicace au « Grand Dieu » fut adressée au Sarapis dont nous avons aujourd'hui la tête.

Ce socle de statue fut trouvé dans la porte du Kiosque Nord. Un autel gréco-romain, inv. 2445 (*idem*, fig. 45 et 46) fut également trouvé dans la partie ouest de l'enceinte sacrée.

La même année certaines volutes de chapiteaux (*idem*, fig. 53) et d'autres objets m'ont fait poser l'hypothèse d'installations grecques dans la même région (*idem*, p. 57 et 63). D'autres objets moins caractérisés, comme par exemple un petit autel, inv. 3153 (*Médamoud*, 1920, fig. 13) pourraient se rattacher à cette époque.

Un grand lot de statues gréco-romaines semble avoir été trouvé pendant l'été 1929, à Hagasah, au nord-est de Khizam, lors d'un forage de puits. Un petit temple d'Isis a été reconnu autrefois par Prisse d'Avennes à une heure au sud de Kôûs (BAEDEKER, éd. fr. 1908, p. 245).

Il me paraît vraisemblable de supposer que le culte de Sarapis et de l'Isis gréco-romaine se soit répandu en Haute-Égypte au IV^e siècle de notre ère, en même temps que s'y installaient des couvents chrétiens.

Le lot de statues de ce culte⁽¹⁾ que nous donne la fouille de cette année, fut trouvé dans le remblai des parages d'une maison à double carré, l'un dans l'autre, en briques cuites, située à la couche supérieure dans l'angle sud-ouest de l'enceinte sacrée (p. 7). Notre idée première fut de chercher si cette construction carrée, qui a pu avoir une enceinte dans cet angle, aurait été un Sarapieion.

Le peu que nous savons sur les Sarapieia⁽²⁾ nous indique que ces « lieux de culte », élevés spécialement par des confréries hors de tout caractère officiel, étaient composés de constructions « mesquines » comprenant : un *sanctuaire*, une *salle de réunion*, une *crypte*, une *installation d'eau*, probablement un bassin pour le baptême des initiés ainsi qu'une hôtellerie pour les visiteurs.

La maison carrée et son enceinte ne semblent pas nous donner ces différentes parties essentielles. Par contre le groupe XII, trouvé l'an dernier (*Médamoud*, 1929, pl. I et p. 29) à gauche de l'entrée principale de l'enceinte sacrée, pourrait, à mon avis, répondre au dispositif habituel.

⁽¹⁾ Nous n'avons rien à Médamoud de très caractérisé, jusqu'à maintenant, relatif à l'Harpocrate de la triade d'Alexandrie et à l'Anubis romain.

⁽²⁾ J'ai consulté spécialement : F. CUMONT, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, 1929; P. JOUGUET, *La Politique intérieure du premier Ptolémée*, dans le *Bulletin I. F. A. O.*, t. XXX; P. ROUSSEL, *Les cultes égyptiens à Délos du III^e au I^{er} siècle avant J.-C.*, 1916, et *Les sanctuaires égyptiens de Délos et d'Érétris*, dans la *Revue Égyptologique, Nouvelle série*, I (1919); G. LAFAYE, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie hors de l'Égypte*, 1884.

Il faut tout d'abord écarter dans cette région le *groupe* XI qui nous donne au niveau +1 mètre : une entrée avec colonnes nettement coptes du v^e ou vi^e siècle et l'angle d'une chambre dallée en briques cuites.

Il nous reste alors au niveau +0 m. 20 un *grand espace dallé en grès*, une *crypte*, un *bassin*, et à -0 m. 20 une *conduite d'eau* ainsi qu'un *réservoir* (fautivement nommé *silo* sur le plan).

Cet ensemble me paraît devoir être antérieur aux installations du village copte, dont les restes de chambres, trouvés dans cette région, sont au moins au niveau +1 mètre.

Le niveau +0 m. 20 peut s'expliquer par un remblai, qui se serait formé contre le mur d'enceinte ouest, durant le m^e siècle de notre ère. Ce siècle ne nous a livré aucune inscription dans le temple et nous pouvons donc le regarder comme une époque morte pour l'enceinte sacrée de *Madou*.

Au début du iv^e siècle⁽¹⁾, en nous appuyant sur ce que nous avons trouvé de l'époque de Dioclétien, une colonie grecque se serait introduite dans l'enceinte sacrée de l'ancien dieu taureau et aurait rajeuni l'oracle (Ét. DRIOTON, *Inscriptions*, n° 100 [1925]), grâce sans doute à la complaisance du chef de la police Mélas, fils de Paponios ou d'un autre grec, en installant l'image grecque du dieu d'origine égyptienne, Sarapis, dont les dévôts étaient maintenant répandus dans tout l'Empire.

Le *grand espace dallé en grès* pourrait être : soit la *salle de réunion* où nous remarquerions alors un bloc de granite (*Médamoud*, 1929, p. 29) pouvant fort bien avoir servi de banc, soit le temple proprement-dit où une cloison pourrait, peut-être, être un reste de la clôture du ou des naos, du ou des *sanctuaires* de nos statues, soit à la fois l'un et l'autre.

La crypte serait le lieu où l'on se retirait : soit pour recevoir l'oracle (une partie du *μέγαρον*, G. LAFAYE, *op. cit.*), soit pour subir une des épreuves de l'initiation.

Dans le milieu du dallage en grès de cette crypte se remarque un creux carré (*Médamoud*, 1929, p. 30) qui a pu servir d'emboîtement à un socle d'autel ou de statue.

Le *bassin* (*idem*) se compose d'un rectangle au niveau -0 m. 40 et d'un hémicycle au niveau -0 m. 10 où l'on pourrait voir : dans l'un, la place de l'initié recevant une sorte de baptême (G. LAFAYE, *op. cit.*, p. 231) et dans l'autre, la place du mystagogue qui versait de l'eau.

On pourrait même reconnaître un emplacement de cruche pour cette cérémonie

dans un creux formant cuvette fort bien taillée, que l'on remarque dans un dallage à côté (*Médamoud*, 1929, p. 6). Ce dallage est au niveau 0 m. 00. Il aurait été alors à l'abri du remblai grâce à la présence, à côté, de la Porte de Tibère et de l'allée centrale.

La *conduite d'eau* qui passe sous le grand espace dallé en grès semble se déverser dans un *réservoir* fort près du *bassin*.

A cet ensemble supposé réservé pour le culte de Sarapis et d'Isis, je me demande si, également au dernier siècle de l'existence du temple de *Madou*, on n'aurait pas annexé une hôtellerie à l'ouest du lac sacré (p. 12).

Le rôle de Sarapis, dieu *guérisseur* (SAGLIO, *Dict. des antiquités*, t. IV, p. 1250, a, dans le bas) fut, peut-être, ce qui permit de le faire pénétrer partout.

Nous n'avons, jusqu'à maintenant, aucun exemple de Sarapieion installé dans une enceinte de temple de Haute-Égypte.

La trouvaille d'une tête de Sarapis et d'un buste, probablement d'une Isis d'époque romaine, à l'intérieur de l'enceinte sacrée de Médamoud, m'a fait émettre une interprétation du groupe XII des ruines trouvées l'an dernier et d'une couche médiane avec bassins, trouvée cette année.

Je présente cette interprétation comme une hypothèse provisoire.

DEUX PETITS OBÉLISQUES EN GRÈS, ANÉPIGRAPHES, DEVANT L'ENTRÉE DU KIOSQUE NORD QUI CONDUIT À L'ARRIÈRE-TEMPLE CONSACRÉ AU TAUREAU.

M. C. Robichon a trouvé, formant le mur Est du groupe copte XIV (*Médamoud*, 1929, pl. I et p. 83) la partie inférieure engagée dans sa base d'un obélisque et un morceau inférieur sans sa base d'un autre obélisque.

Le voisinage de la trouvaille l'a conduit à identifier des tracés du dallage subsistant sur la façade du Kiosque Nord, comme ceux de ces obélisques.

Le 1^{er} janvier 1930, ces deux restes d'obélisques furent érigés sous ses soins à leur emplacement ancien, à peu près certain (fig. 22).

L'obélisque de droite ou sud est encastré, sur 0 m. 08, dans un socle de 0 m. 68 au carré, ayant 0 m. 37 de hauteur. Il subsiste sur 1 m. 40 de hauteur. Il a, au carré, 0 m. 41 dans sa partie inférieure et 0 m. 345 à sa partie supérieure conservée.

L'obélisque de gauche ou nord nous donne 0 m. 50 de hauteur subsistante et a, au carré, 0 m. 35 dans sa partie inférieure et 0 m. 33 à sa partie supérieure conservée. Le tracé de base donnait 0 m. 43 au carré.

Il est évident que ces deux obélisques n'étaient pas de mêmes dimensions.

Sur la face de l'obélisque de droite, que nous avons placé au sud, nous remarquons deux rectangles superposés à encadrement mal établi, composé d'un trait mal

⁽¹⁾ Tous mes rapports seraient à reprendre quant aux installations dites coptes, pour faire la distinction de ce qui serait du iv^e siècle, c'est-à-dire, avant l'an 391 (date de la destruction du Sérapéum d'Alexandrie) et de ce qui serait copte ou chrétien, c'est-à-dire, du v^e au vi^e siècle. Certaines installations en briques cuites, même celles trouvées dans le temple, peuvent fort bien être antérieures à l'abandon définitif du temple, comme, par exemple, certaines constructions de l'arrière-temple où l'une d'elles, en cercle, établie dans la Cour XIV, partie Est, a donné une monnaie, inv. 58, de Constance II (*Médamoud*, 1925, p. 61).

gravé (fig. 22). Dans le rectangle inférieur, le plus grand, se trouve gravé un graffito qui me semble d'époque chrétienne.

La gravure de ce graffito me paraît être de la même époque que celle de l'encadrement des deux rectangles et je me demande si nous n'avons pas affaire à une décoration copte inachevée où l'on aurait eu l'intention d'écrire un nom ou une phrase dans le rectangle supérieur.

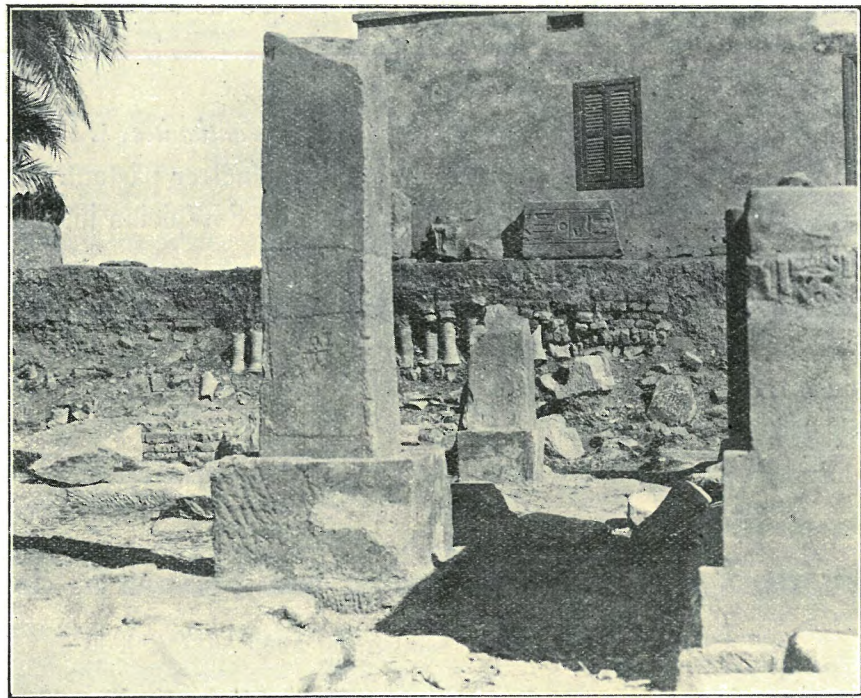


Fig. 22. — DEUX OBÉLISQUES REMONTÉS PAR M. C. ROBICHON DEVANT LE KIOSQUE NORD, VUS DU SUD.

Le graffito qui nous reste peut représenter, à la rigueur, un personnage tenant d'une main une palme, de l'autre une situle(?); mais cette figure serait vraiment trop schématique. Je me demande si on ne pourrait pas y reconnaître une de ces figures classées comme « monogrammes du Christ » qui se sont simplifiées en croix et qui, en Égypte, se sont amalgamées au signe Φ . Il n'y a assurément plus rien ici du ρ , seconde lettre de $\chi\rho\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$, avec une barre transversale; mais on peut y voir le signe *ankh* dont la ligne transversale serait détachée de la boucle du sommet, par suite de l'assimilation avec la croix, pour figurer des bras que, par fantaisie, on aurait, tout au moins d'un côté, muni d'un emblème (la palme). De l'autre côté du bras de la croix nous n'avons, peut-être, qu'une double entaille fortuite.

Sur le côté gauche un autre graffito représentant une antilope(?) est visible, mais cette autre figure n'a aucun rapport avec le premier, si l'on tient compte du type de gravure et de l'échelle.

Si l'on admet que le graffito principal est d'époque chrétienne, c'est-à-dire, sans doute ici du v^e siècle, il nous indiquerait que les deux obélisques n'ont été abattus, pour servir dans un mur de maison, qu'un peu après l'abandon du temple et que les Coptes ont voulu marquer leur passage et au besoin convertir par un signe, consciemment ou inconsciemment, un monument païen en le décapitant fort probablement pour lui enlever tout pouvoir magique antérieur.

Ce type d'obélisque est à rapprocher de celui que l'on trouve sur la tribune des quais sacrés. Legrain y voyait un pieu d'« amarrage » devenu un emblème solaire. Une origine du même genre pourrait ici se poser devant la porte où des pieux pouvaient avoir eu comme usage, d'attacher, si non le taureau sacré, tout au moins les bovidés qui devaient être sacrifiés sur l'autel, situé dans la Grande Cour du temple, auquel conduisait cette porte du Kiosque Nord.

REMONTAGE DE L'AVANT-TEMPLE.

Grâce au plan fort précis de M. J. J. Clère (*Médamoud*, 1928, pl. VI) et aux numéros inscrits sur toutes les pierres sorties intactes, j'ai pu sans difficulté remonter tout

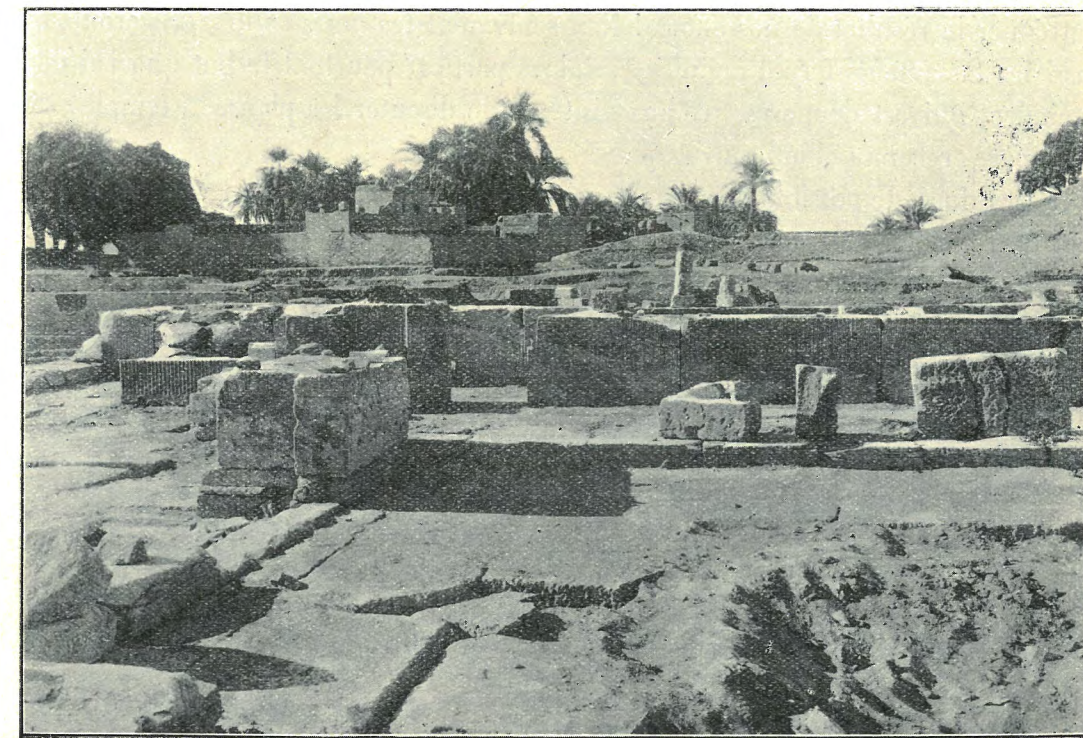


Fig. 23. — UNE PARTIE DU FOND DE L'AVANT-TEMPLE REMONTÉ, DONNANT L'ANGLE SUD-EST DU SANCTUAIRE V AU PREMIER PLAN.

le fond de l'avant-temple et mettre de l'ordre dans le chaos apparent que présentaient certaines parties du temple depuis deux ans.

Les autres parties de l'avant-temple qui avaient dû être démontées ont été remon-
tées, aussitôt terminées comme fouilles dans les fondations.

Pour les Portions III et VIII j'ai rétabli l'assise médiane de fondations et je l'ai en-
suite recouverte d'une couche de terre, au niveau qui devait supporter le dallage,
à peu près entièrement détruit (fig. 17).

Dans l'église copte j'ai refait l'assise de briques cuites qui longeait le mur sud de
l'avant-temple.

Ces différents travaux, qui m'ont demandé une surveillance personnelle continue,
se sont terminés pour ainsi dire sans déchets. Les vides actuels dans le dallage du
temple, remblayés ensuite, répondent, pour ceux qui n'existaient pas sur les plans
aux pierres qui lors du démontage se sont réduites en sable.

Les erreurs possibles dans un travail de ce genre ne me paraissent pas pour le
moment être importantes, si ce n'est pour une pierre avec une portion de la rainure
qui se trouve dans la Portion X. Cette pierre est un peu en retrait, par suite d'un
oubli de sciage pour l'emboîtement sous le mur sud du sanctuaire V.

Après le remontage des murs (fig. 23) j'ai fait cimenter toutes les fentes et beau-
coup de joints.

Dans quelques années, sans doute, les effets de l'inondation annuelle risquent
d'atténuer le résultat de nos efforts! Non seulement les murs se désagrégeront, mais
aussi les tassements feront onduler certaines parties; pourtant le but que j'ai désiré
atteindre, qui est de permettre aux visiteurs de discuter les plans du temple, sera,
je l'espère, reconnu et approuvé.

Il sera du reste possible par la suite, si le service de conservation veut l'entrepre-
ndre, de remédier au travail actif du fouilleur.

SECONDE PARTIE.

LES OBJETS.

1. — EXTRAITS DU JOURNAL D'INVENTAIRE,

DONNANT LES PRINCIPAUX OBJETS TROUVÉS, AVEC CLASSEMENT PAR ÉPOQUES.

Du Moyen Empire la pièce capitale trouvée cette année, hors des fondations du
temple⁽¹⁾, est une tête royale en calcaire, de même facture, mais beaucoup plus artis-
tique que celle, inv. 2175, trouvée il y
a quatre ans (*Médamoud*, 1926, pl. IV) :

Inv. 4900. — Tête royale avec cou-
ronne blanche, en calcaire, ayant 0 m.
83 de hauteur dont 0 m. 22 pour le
visage sans la coiffure, 0 m. 34 de lar-
geur et 0 m. 52 d'épaisseur, trouvée dans
la partie sud-ouest de l'enceinte sacrée
ptolémaïque, au niveau du sol du tem-
ple, en un point à 19 mètres au sud du
mur sud du temple et à la même distance
à l'Est du mur ouest de l'enceinte sacrée
(pl. V et fig. 24).

Cette tête couchée sur l'oreille gauche,
face au nord, était enterrée à un empla-
cement où aucune trace de constructions
n'a été remarquée.

Elle a des dimensions un peu supé-
rieures à celles de la tête royale, inv.
2175, actuellement au Musée du Louvre.

Elle a le même pli vertical sur le front et le même type d'uræus frontal que celle
du Musée du Louvre. Cette uræus est très caractéristique avec d'une part, deux bou-
cles symétriques et d'autre part, la partie centrale formant gorge et tête qui devait
être rapportée. Cette partie emboîtée pouvait être : soit en métal, soit en calcaire;
elle manque aux deux têtes.

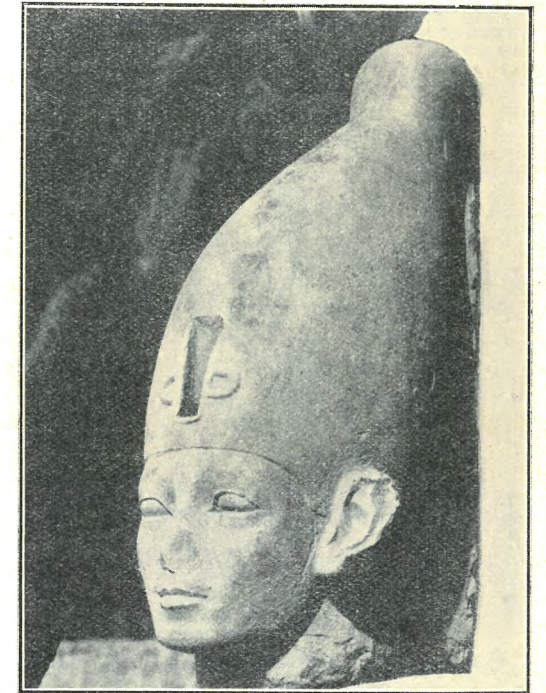


Fig. 24. — TÊTE ROYALE DU MOYEN EMPIRE (inv. 4900).

⁽¹⁾ Voir, pour la série des blocs du Moyen Empire, le chapitre suivant.

Le menton, l'ovale du visage et la bouche aux extrémités légèrement relevées ont d'assez grandes similitudes sur l'une et l'autre tête.

La tête du Louvre a les yeux fortement rentrés, alors que celle trouvée cette année les a au ras de l'arcade sourcilière, qui me semble d'un contour plus marqué sur cette dernière.

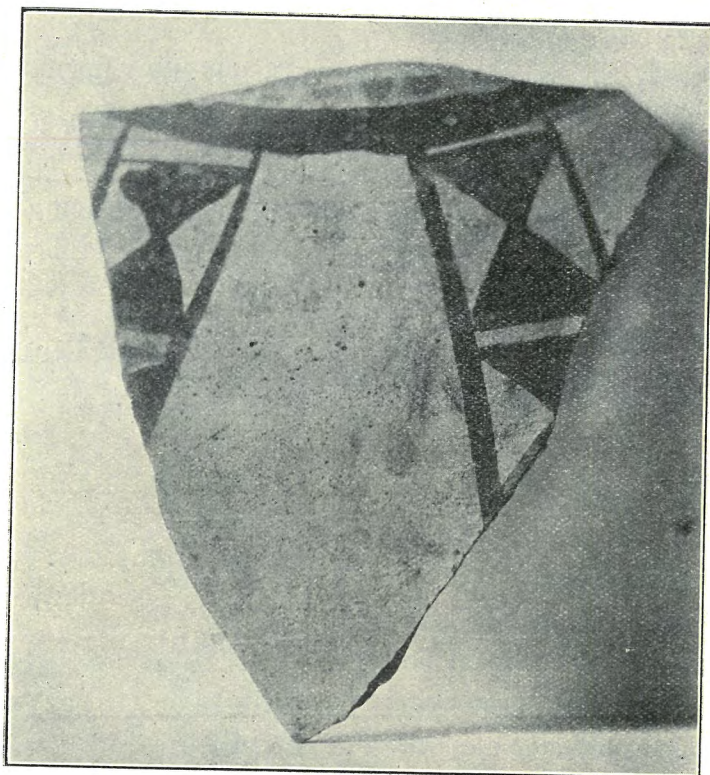


Fig. 25. — FRAGMENT DE POTERIE (INV. 5012).

Les oreilles énormes sur l'une et l'autre, selon un usage du Moyen Empire, sont d'un contour plus délicat sur la dernière tête trouvée.

Le nez endommagé sur les deux têtes, paraît avoir le même empâtement à la base.

La tête trouvée cette année est, dans l'ensemble, très supérieure à celle d'il y a quatre ans.

Il me paraît évident que nous avons là des portraits et je me demande si nous n'aurions pas le même roi représenté à deux âges différents.

L'une et l'autre devaient se trouver sur un corps osiriaque, formant statue debout. En effet l'une et l'autre ont le même type d'appui au dos.

En 1927 nous avons trouvé un corps osiriaque dont les proportions s'accordent à peu près avec ces têtes, bloc n° 10 (*Médamoud*, 1927, p. 86).

Je suggère l'idée, qui s'imposera dans l'esprit du lecteur, de deux statues osiriaques représentant un roi du Moyen Empire, que l'on peut se figurer placées devant

une des nombreuses portes du temple, qui occupait l'emplacement de l'arrière-temple ptolémaïque. Ce n'est évidemment là qu'une hypothèse, mais il est à peu près certain que ces deux têtes appartenaient à des statues qui se faisaient pendant.

Cette tête royale, inv. 4900, est maintenant au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 54857).

La céramique du Moyen Empire me paraît être entrée, avec abondance cette année, dans notre riche collection de poteries, qui sera publiée par la suite.

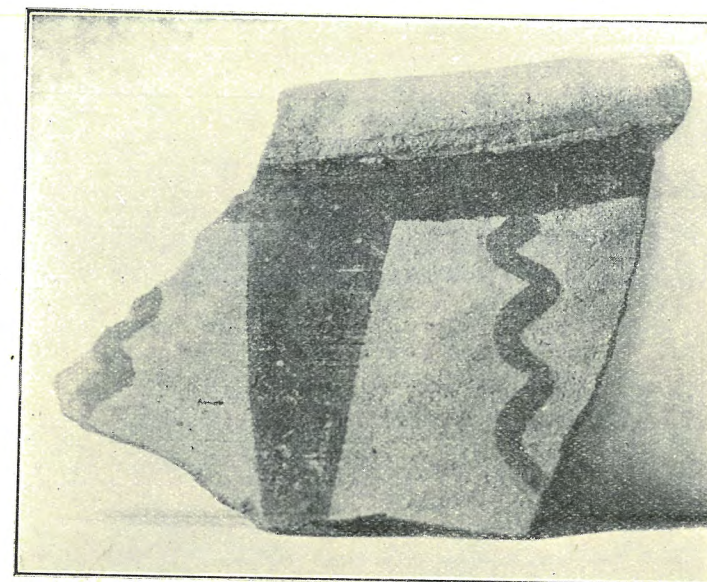


Fig. 26. — FRAGMENT DE POTERIE (INV. 5016).

A un niveau profond, fouillé cette année, dans l'ensemble sud-ouest de l'enceinte sacrée ptolémaïque nous avons trouvé, hors de l'enceinte sacrée du Moyen Empire, tout un quartier de fours à poteries, au niveau desquels nous avons recueilli un très grand nombre d'échantillons de poteries. Je ne signale ici, et seulement pour en montrer l'intérêt, que quelques exemplaires :

INV. 5012. — Morceau de panse d'un vase en terre cuite, décoré d'un motif *sablé* (fig. 25), donnant le départ du col.

La décoration est noire sur fond jaune. Le même motif de bandes verticales avec triangles soudés se rencontre également en noir sur fond rouge dans les échantillons recueillis cette année, inv. 5013 et 5014. Il fait songer à un motif asiatique (R. GROSSET, *Les Civilisations de l'Orient*, 1929, t. I, fig. 10) sans toutefois pouvoir être ici d'une époque préhistorique et sans que ce type puisse être regardé comme importé.

Ce morceau ainsi que les autres ci-mentionnés ont été trouvés dans la *couche inférieure* de la fouille, dans la partie sud-ouest de l'enceinte ptolémaïque, au niveau —1 m. 50, entre la poterne et l'angle extérieur sud-ouest du mur d'enceinte ayant

9 mètres de largeur, dans le terrain de remblai des fours considérés comme pouvant être du Moyen Empire ou tout au moins antérieur à la XIX^e dynastie.

Inv. 5016. — Un morceau de bord de vase en terre cuite, à décoration brune sur fond jaune (fig. 26), trouvé dans la même couche et au même emplacement que le numéro précédent.

La décoration se compose ici de lignes serpentine placées verticalement dans des portions séparées, dans le sens de la hauteur du vase, par des lames qui s'amincissent vers le bas.



Fig. 27. — VASE EN TERRE CUITE (INV. 4964).

Inv. 4964. — Un vase en terre cuite, décoré de cercles peints en noir et de traits de même couleur sur le bord supérieur (fig. 27).

Ce vase a 0 m. 11 de hauteur dont 0 m. 03 pour le col, un diamètre de 0 m. 08 au col et de 0 m. 11 à 0 m. 05 de hauteur.

Sa provenance est la même que les morceaux de poteries ci-devant mentionnés.

Inv. 5005. — Un vase en terre cuite, décoré d'un cercle noir fait à coups de pinceau interrompus, dont descendent d'autres traits groupés par cinq (fig. 28).

Le col est brisé. La hauteur subsistante est de 0 m. 06 et le diamètre maximum de 0 m. 10.

Il est de même provenance que la poterie ci-devant mentionnée.

Inv. 5006. — Un groupe de vases sur support plat, en terre cuite rouge foncé à gros grains. Cet objet est malheureusement incomplet (fig. 29).

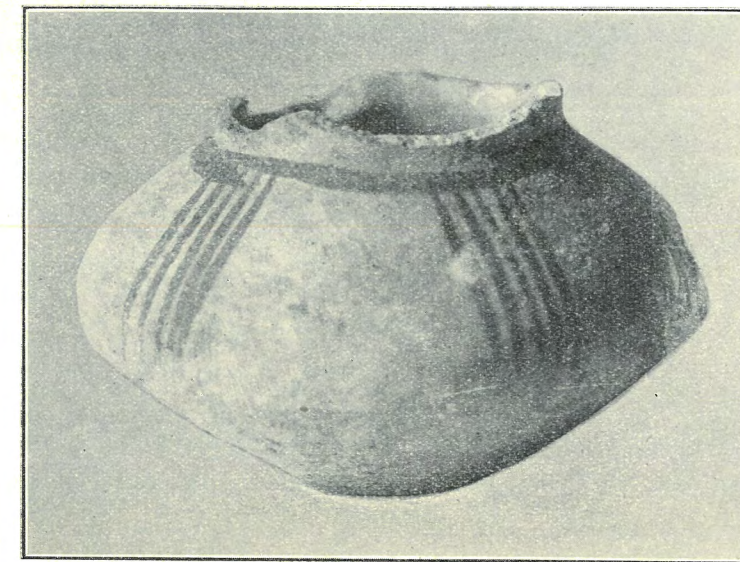



Fig. 28. — VASE EN TERRE CUITE (INV. 5005).

Il fait penser au signe . Il a 0 m. 10 de hauteur, 0 m. 13 de longueur subsistantes, 0 m. 06 de largeur et 0 m. 055 de diamètre maximum pour chacun des

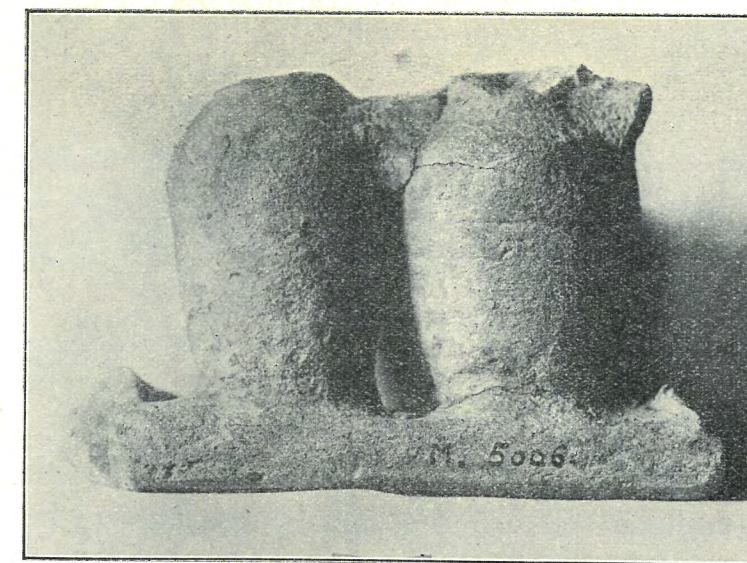


Fig. 29. — GROUPE DE VASES EN TERRE CUITE (INV. 5006).

deux vases conservés. Le départ de deux autres vases se remarque sur le support. Cet objet est maintenant au Musée du Caire.

Il provient également de la *couche inférieure* ou niveau des fours de la partie sud-ouest de l'enceinte sacrée ptolémaïque.



Fig. 30. — MORCEAU DE GRÈS AU NOM D'UN MONTUHOTEP (INV. 5414).

Cette couche a donné entr'autres de la poterie verdâtre décorée en noir de lignes ondulées, inv. 5034 et 5035, de lames descendantes d'un cercle, inv. 5036 et 5037 et de treillages, inv. 5042 ou autre décoration du *type vannerie*, inv. 5044; de la poterie décorée de lignes ondulées incisées à l'intérieur et à l'extérieur, inv. 5046 à 5050.

Le nom de Montouhotep a été trouvé pour la première fois sur ce site, malheureusement sur un débris de pierre trop fragmentaire :

Inv. 5414. — Morceau de grès portant gravé le nom de *fil de Ra* d'un Mentouhotep sur la ligne horizontale et le même nom précédé du bas de nom d'Horus sur la ligne verticale (fig. 30) :

Ce morceau a 0 m. 27 de hauteur, 0 m. 20 de largeur subsistantes et 0 m. 10 d'épaisseur.

Il fut trouvé dans la *couche moyenne*, près de l'angle intérieur sud-ouest de l'enceinte ptolémaïque entre la maison carrée et le mur ouest d'enceinte. Ce morceau se raccorde au fragment, inv. 3124 (*Médamoud*, 1927, p. 143) qui donne le nom d'*nsout baït* (○—↓).

On pourrait voir le nom d'Horus ↓ = qui est, sans doute, celui de Montouhotep IV, mais le signe ↓ ne peut se voir dans le nom d'*nsout baït*.

Étant donné non seulement la matière mais surtout le fait que nous ne trouvons rien sur ce site d'antérieur à Usirtasen I^{er}, on peut se demander si nous n'aurions pas ici la mention d'un Montouhotep de la période entre la XII^e et la XVIII^e dynastie (STEINDORFF, *A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 92-93, d'après H. GAUTHIER, *Livre des Rois*, I, p. 214).




Fig. 31. — CÔTÉ D'UN ANGLE EN CALCAIRE, AU NOM D'UN THOTMÈS (INV. 4975).

La XVIII^e dynastie est représentée spécialement par des pierres de Thotmès III et d'Aménophis IV, qui s'ajoutent à celles de ces rois trouvées antérieurement sur ce site :

Inv. 4975. — Un angle de pierre calcaire portant sur les deux côtés le début de lignes horizontales d'inscriptions royales.

L'un des côtés, en relief, donne : ... ou début du nom de *fls de Râ* d'un Thotmès (fig. 31).

L'autre côté gravé donne : ... Il pourrait être, d'après le type de la gravure, d'Usirtasen III (fig. 32).

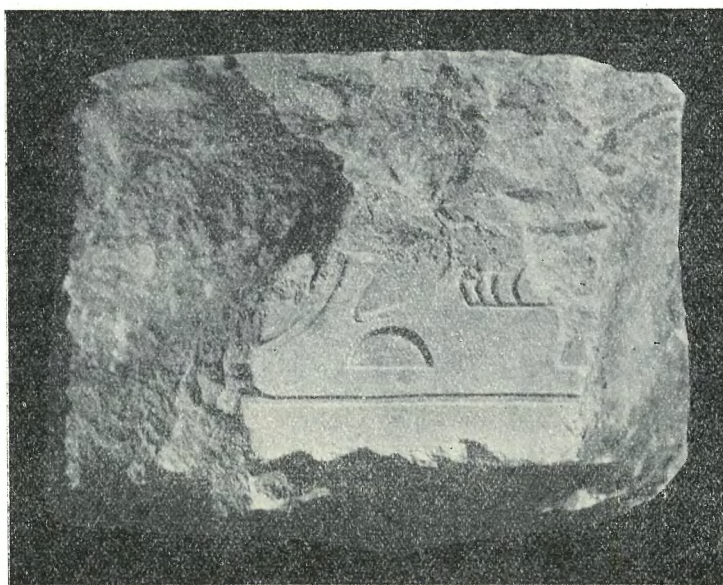





Fig. 32. — Côté d'un angle en calcaire (inv. 4975).

Dans ce cas le remploi de cette pierre à la XVIII^e dynastie expliquerait la face rongée de l'inscription de Thotmès comme paroi ravalée et l'espace qui semble réduit vers l'angle de la face d'Usirtasen III, malheureusement brisée.

Cette pierre a 0 m. 31 de hauteur, 0 m. 77 de longueur (côté Thotmès) et 0 m. 51 de largeur (côté Usirtasen). Elle provient de l'assise supérieure ou troisième assise de fondations, située sous le dallage de la Salle hypostyle II, en un point à 5 mètres du montant nord de la porte d'Aménophis II et à 1 m. 80 du mur nord de l'avant-temple.

Le même début de cartouche nous est donné sur un éclat en calcaire, inv. 5342, ayant 0 m. 23 de hauteur, 0 m. 26 de largeur et 0 m. 12 d'épaisseur subsistantes, trouvé dans la *couche moyenne* de la partie sud-ouest de l'enceinte sacrée ptolémaïque.

Inv. 4737. — Une statue de Thotmès III assis, en granite rose, brisée au-dessus du nombril et sous les mollets, avec jambes et bras fortement endommagés (fig. 33).

Elle porte gravé au centre de la ceinture :  et sur le siège, de chaque côté des jambes :  

Elle a 0 m. 58 de hauteur, 0 m. 70 d'épaisseur subsistantes et 0 m. 64 de largeur. Elle fut trouvée dans un mur de maison copte, au niveau +1 m. 35, en un point situé à 10 mètres du prolongement du mur sud du temple et à 20 mètres du mur ouest de l'enceinte ptolémaïque.

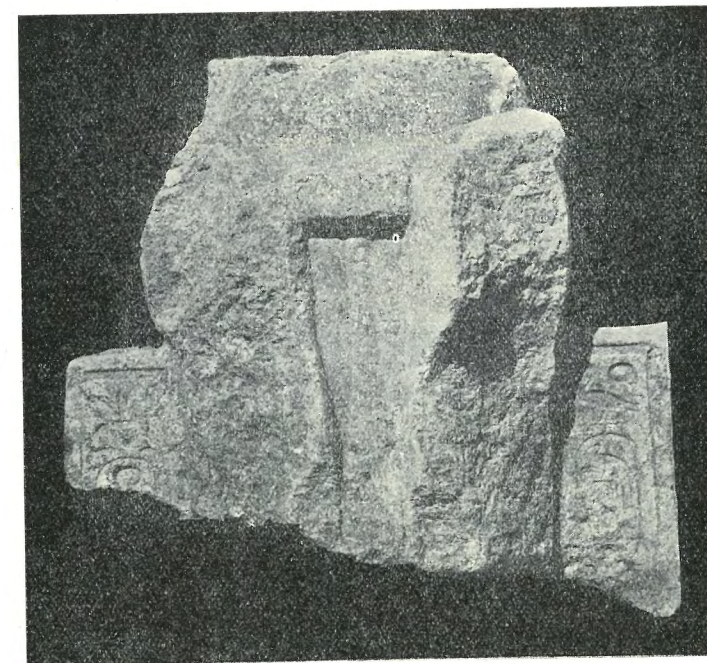


Fig. 33. — Statue de Thotmès III, en granite rose (inv. 4737).

Nous avons retiré cette année, du dallage de la Salle hypostyle II, des morceaux de tambours de colonnes cannelées en calcaire, sciés verticalement en dalles, qui semblent, d'après la largeur de la cannelure, faire partie d'une série signalée antérieurement (*Médamoud*, 1925, inv. 704 et 818, p. 42) où nous avons reconnu le nom de Thotmès III :

Inv. 4995. — Morceau de colonne cannelée en calcaire, d'un diamètre de 0 m. 80, ayant 0 m. 07 de largeur de cannelure et portant sur une partie de bande plate verticale un fragment d'inscription gravée :



Ce morceau a 0 m. 28 de hauteur et 0 m. 40 d'épaisseur subsistantes (fig. 34).

Inv. 4967. — Une tranche de colonne cannelée en calcaire, brisée en trois morceaux, donnant 1 m. 18 de hauteur, 0 m. 80 d'épaisseur et 0 m. 20 de largeur subsistante.

Inv. 4968. — Une autre tranche de colonne cannelée, avec la fin de l'inscription sur bande plate verticale :



Ce morceau a 1 m. 34 de hauteur, 0 m. 80 d'épaisseur et 0 m. 22 de largeur subsistante.

La cannelure a 0 m. 075 de largeur.

La hauteur de la plinthe est de 0 m. 62.



Fig. 34. — MORCEAU DE COLONNE CANNELÉE EN CALCAIRE (INV. 4995).

Inv. 5971. — Une tranche de colonne cannelée en calcaire, avec la fin de l'inscription sur bande plate verticale :



Ce morceau a 1 m. 28 de hauteur, 0 m. 85 d'épaisseur et 0 m. 22 de largeur subsistante.

La cannelure a 0 m. 075 de largeur.

La hauteur subsistante de la plinthe est de 0 m. 55.

Inv. 4972. — Une tranche de colonne cannelée en calcaire, provenant comme les autres morceaux d'un tambour scié verticalement en dalle.

Ce morceau a 1 m. 25 de hauteur, 0 m. 80 d'épaisseur et 0 m. 20 de largeur.

Ces différents morceaux nous établissent des colonnes polygonales, avec deux bandes plates, portant une inscription gravée au nom de Thotmès III, se faisant pendant et les autres bandes cannelées.

L'inscription gravée s'arrête à 0 m. 62 du sol.

La cannelure a 0 m. 075 ou 0 m. 07 de largeur, suivant la hauteur de la colonne.

Le diamètre de la colonne est de 0 m. 85 à la partie inférieure et de 0 m. 80 à une certaine hauteur.

La colonne est établie avec des tambours de 1 m. 18 de hauteur.

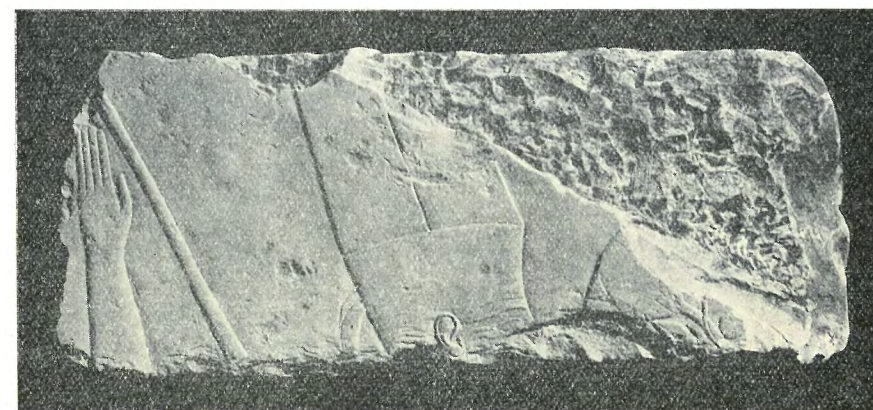


Fig. 35. — TÊTE DE DIEU ITHYPHALLIQUE, SUR CALCAIRE (INV. 4974).

D'autres pierres trouvées également dans les fondations de la Salle hypostyle II, au même emplacement que la pierre, inv. 4975, mentionnée plus haut, sont peut-être aussi de la XVIII^e dynastie :

Inv. 4974. — Une tête de dieu ithyphallique, portant couronne amonienne et ayant le bras droit levé, en relief sur calcaire (fig. 35).

Cette pierre a 0 m. 38 de hauteur, 0 m. 95 de longueur et 0 m. 37 d'épaisseur. Elle provient de l'assise supérieure ou troisième assise des fondations de la Salle hypostyle II, en un point à 5 m. 60 du mur nord et 1 m. 10 du mur Est. Elle se trouvait sous la pierre, inv. 4969, ci-après mentionnée.

Inv. 4969. — Un morceau de corniche en calcaire, au sommet plat, trouvé avec restes de feuille d'or dans les creux du motif inspiré de la palme (fig. 36).

Ce morceau a 0 m. 73 sur 0 m. 63 et 0 m. 20 d'épaisseur subsistante.

Il fut trouvé inversé, formant dalle dans la Salle hypostyle II, au-dessus de la pierre ci-devant mentionnée.

Un autre type de corniche plate a été trouvé sous le dallage de la même salle :

Inv. 5053. — Un morceau de sommet de corniche en grès, donnant deux angles et dont les palmes rentrantes sont alternativement rouges, bleues et jaunes (fig. 37).

Cette pierre a 0 m. 18 de hauteur et 0 m. 70 de largeur subsistantes, 0 m. 90 de longueur.



Fig. 36. — MORCEAU DE CORNICHE EN CALCAIRE (INV. 4969).

Ces corniches plates sont d'un usage architectural tout différent de la corniche-porte de même époque, trouvée l'an dernier, inv. 4381 (fig. 38 et *Médamoud*, 1929, p. 117).

D'Aménophis IV trois nouvelles pierres ont été trouvées dans les murs de maisons coptes, malheureusement dans un état qui n'en permettra pas la conservation :

Inv. 4767. — Un fragment de plan de palais avec un arbre (fig. 39), gravé sur grès.

La pierre a 0 m. 21 de hauteur, 0 m. 535 de longueur et 0 m. 26 de largeur. Elle fut trouvée dans le mur ouest d'une chambre de maison copte (p. 6) au sol garni d'une dalle de Ramsès III, inv. 4741, en un point à 5 m. 50 de la ligne du mur sud du temple et à 19 mètres du mur ouest d'enceinte ptolémaïque.

Inv. 4768. — Un fragment de scène de boucherie où un homme commence à débiter un bœuf (fig. 40), gravé sur grès.

La pierre a 0 m. 22 de hauteur, 0 m. 50 de longueur et 0 m. 28 d'épaisseur. Elle fut trouvée à côté de la précédente.

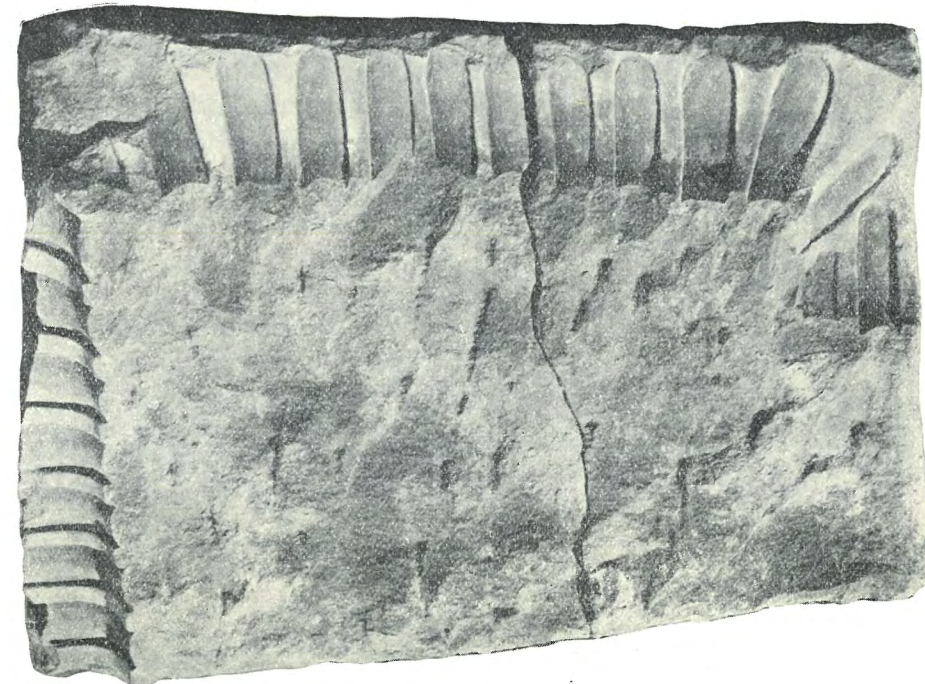


Fig. 37. — MORCEAU DE CORNICHE EN GRÈS (INV. 5053).

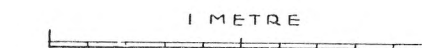
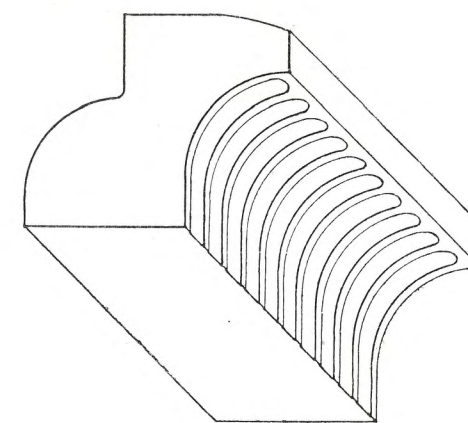


Fig. 38. — CORNICHE EN GRANITE ROSE (INV. 4381).

Dans un mur d'une autre maison copte, un fragment de grès nous donne l'image gravée du roi en Osiris, recevant les rayons solaires figurés par des lignes se terminant en mains (fig. 41).

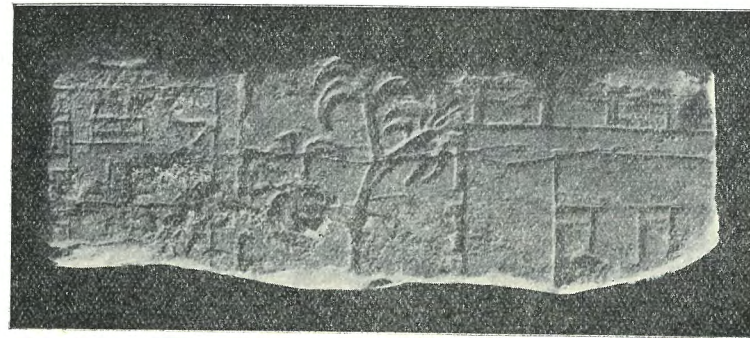


Fig. 39. — GRÈS D'AMÉNOPHIS IV (INV. 4767).



Fig. 40. — GRÈS D'AMÉNOPHIS IV (INV. 4768).



Fig. 41. — GRÈS D'AMÉNOPHIS IV.

Les XIX^e et XX^e dynasties sont chacune représentées cette année par deux pierres de Sétî I^{er} et deux de Ramsès III :

INV. 4980. — Morceau de linteau au nom de Sétî I^{er}, en granite rose, donnant une portion de la bande de texte d'axe, le dos du trône de gauche et le trône de droite, placés dos à dos, sur lesquels le dieu Montou était assis et recevait l'hommage du roi dont on aperçoit à droite l'extrémité d'un pied (fig. 42).

Le fragment de la bande de texte donne :


Ce morceau a 0 m. 43 de hauteur, 1 m. 10 de longueur et 0 m. 70 d'épaisseur subsistantes.

Il fut trouvé dans un emplacement bouleversé par Daninos pacha, au niveau de l'assise supérieure de fondations, entre les deux montants de la porte d'Aménophis II.

Fig. 42. — MORCEAU D'UN LINTEAU DE SÉTÎ I^{er}, EN GRANITE ROSE (INV. 4980).

INV. 5052. — Un angle en grès, gravé sur les deux côtés, provenant d'un monument probablement de Sétî I^{er} d'après le début visible d'un nom d'Horus (fig. 43) :



Ce nom d'Horus n'est pas forcément celui de Sétî I^{er} mais d'après la matière, le style et l'emplacement de cette pierre, il me paraît de la XIX^e dynastie : soit de Ramsès II, soit de Sétî I^{er} en supposant que la cassure de gauche contienne la plume du signe .

Le côté de cette pierre donne le haut d'un montant où la colonne verticale décorée est encadrée au sommet du signe du ciel et la ligne d'inscription encadrée de la palme des années, placée en sens opposé.

L'autre côté donne le haut d'un panneau de porte à un seul battant, côté serrure, avec le signe du ciel et le sceptre ⌋ encadrant un tableau où, au-dessus du roi qui



Fig. 43. — Côté d'un angle en grès, probablement de Sétî I^{er} (inv. 5052).

fait défaut, se trouve le vautour aux ailes en équerre. Au-dessus du vautour on lit son titre : $\text{⌋} \text{⌋} \text{⌋} \text{⌋} \text{⌋} \text{⌋}$ et au-dessous : $\text{⌋} \text{⌋} \text{⌋} \text{⌋} \text{⌋} \text{⌋}$ (fig. 44).



Fig. 44. — Côté d'un angle en grès (inv. 5052).

Cette pierre a 0 m. 31 de hauteur, 1 m. 03 de longueur et 0 m. 39 d'épaisseur ou largeur du premier côté mentionné.

Elle fut trouvée à l'assise supérieure des fondations de la Salle hypostyle II, sous le dallage, entre le montant nord de la porte de la Portion III et une des colonnes de la salle.

Inv. 4741. — Une dalle en granite rose, donnant une portion de texte bande profondément gravé au nom de Ramsès III : $\text{⌋} \text{⌋} \text{⌋} \text{⌋} \text{⌋} \text{⌋}$ (fig. 45).

Cette dalle est brisée sur le côté droit et appelle une autre pierre sur le côté gauche. Sa faible épaisseur peut faire supposer que la pierre a été partagée à un moment donné. Elle a servi comme meule, d'après des traces remarquables sur le revers de la partie décorée, avant son dernier usage de dalle dans l'angle d'une chambre copte.




Fig. 45. — Dalle de Ramsès III, en granite rose (inv. 4741).

Elle a 0 m. 75 de hauteur, dont 0 m. 43 pour la bande d'inscription, 1 m. 34 de longueur et 0 m. 22 d'épaisseur. Une demi queue d'aronde se trouve en haut, à gauche. Si on admet que cette pierre a été partagée dans son épaisseur, il faut supposer deux queues d'aronde, car celle que nous avons semble être de l'époque de l'inscription.

Cette pierre a été trouvée formant dalle d'angle nord-ouest dans le sol d'une chambre copte située à la *couche supérieure*, au niveau +1 m. 07, en un point à 4 mètres de la ligne du mur sud du temple et à 19 mètres du mur ouest d'enceinte. Cette dalle nous sert à désigner la maison où elle fut trouvée (p. 5).

Inv. 4911. — Un morceau de granite rose avec profil royal gravé, d'un style médiocre.

Ce morceau a 0 m. 25 de hauteur, 0 m. 33 d'épaisseur. Il fut trouvé dans un mur de la maison « dite de la dalle de Ramsès III ». Ce fait ne suffit pas pour supposer un rapport de monuments avec la dalle ci-devant mentionnée.

Inv. 5413. — Une stèle en grès de l'an II de Ramsès III, commémorant le don d'un champ de 50 *aroures* pris sur le désert , qui sera publiée ultérieurement (Ét. DRIOTON, *Inscriptions*).


Ce document a été trouvé renversé, l'inscription contre le sol, à l'ouest et à côté de deux autres stèles, au niveau —0 m. 45, contre le mur nord d'enceinte de la XVIII^e dynastie parallèle au temple, en un point à 2 m. 10 au nord du mur de la Cour d'Antonin et à 4 m. 30 à l'ouest de la ligne du Portique.




Fig. 46. — ÉCLAT CALCAIRE (INV. 5368).

Les deux autres stèles, l'une en granite rose et l'autre en calcaire ont leur décoration entièrement détruite (fig. 14) par le salpêtre, dont l'action a été facilitée fort probablement par un martelage copte. Cette destruction copte peut se supposer, et par la stèle en granite rose brisée, et par le voisinage immédiat d'installations coptes (pl. III).

Ces trois stèles fort probablement toutes de la XX^e dynastie, placées contre un mur qui devait être conservé comme enceinte depuis la XVIII^e dynastie, étaient encore en place à l'époque ptolémaïque.

Dans la même fouille, entre le temple et le mur nord d'enceinte de la XVIII^e dynastie, furent trouvés des éclats calcaires, inv. 5367 à 5369 et 5417 à 5419, de style Nouvel Empire, dont l'un, inv. 5367, donne le début d'un cartouche ...

qui me paraît devoir être de Sétî I^{er} et dont un autre, inv. 5368, donne en gravure le signe , sans la barbe postiche, fait d'une façon maladroite, faisant partie d'un fragment d'inscription peut-être en cercle (fig. 46).

Cet éclat a 0 m. 13 de hauteur, 0 m. 12 de largeur et 0 m. 05 d'épaisseur.

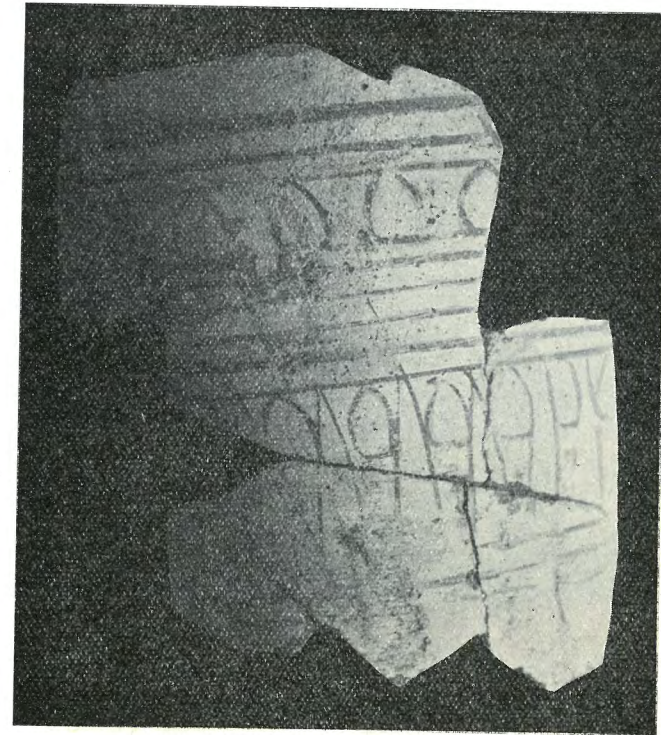


Fig. 47. — FRAGMENT D'UN VASE EN TERRE CUITE, À DÉCOR BLEU (INV. 5416).

De la poterie du Nouvel Empire a été également trouvée avec ces éclats, dans la région avec sol en briques crues de la même fouille, le long du mur nord du temple, au niveau —1 m. 69, c'est-à-dire à la base du mur d'enceinte parallèle au temple :

Inv. 5361 et 5362. — Fragments de vases en terre cuite décorés en bleu, jaune et rouge.

Inv. 5416. — Fragments d'un vase en terre cuite à décor bleu (fig. 47).

Si les temples successifs de ce site ne semblent pas, avant l'époque ptolémaïque, avoir été de grandes dimensions, ils paraissent avoir été sans cesse renouvelés par de beaux et variés monuments en l'honneur du dieu Montou.

Les pallacides d'Amon : Amenéritis I^{re} (inv. 4504, *Médamoud*, 1929, p. 47 et ci-après, inv. 5393), Chapenapit III⁽¹⁾ (inv. 4314, *Médamoud*, 1929, p. 47 ainsi que

⁽¹⁾ Cette Chapenapit, est celle mentionnée «mère [adoptive] de Nitocris» (inv. 4314). C'est Chapenapit II, d'après MORET, *Le Nil et la civilisation égyptienne* (1926) p. 407, qui considère que les Chapenapit I^{er} et II (H. GAUTHIER, *Livre des Rois*) sont la même personne. Je conserve ici le numérotage de H. Gauthier exclusivement en vue de la commodité des recherches.

ci-après, inv. 5275 à 5284), Nitocris (inv. 4314, *Médamoud*, 1929, p. 47) et Ankh-esneferibré (inv. 1, *Médamoud*, 1925, p. 47) ont élevé et enrichi à Médamoud un monument d'une décoration très particulière dont nous retrouvons quelques pierres.

Ce monument semble avoir été élevé et décoré par les deux premières (XXV^e dynastie) puis enrichi de tables d'offrandes par les deux dernières (XXVI^e dynastie).



Fig. 48. — GRÈS D'AMÉNÉRITIS I^{re} (INV. 5393).

Inv. 5393. — La partie inférieure du cartouche d'Amenéritis I^{re} et d'une jambe gravés sur grès (fig. 48).

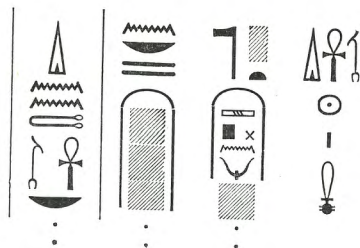
Ce morceau de pierre a 0 m. 20 de hauteur, 0 m. 40 de largeur et 0 m. 20 d'épaisseur.

Il provient de la démolition des ruines coptes de la *couche supérieure*, au nord de l'axe de la poterne dans l'ensemble sud-ouest de l'enceinte ptolémaïque.

La série suivante des pierres, dont deux d'entr'elles sont au nom de Chapenapit III, formait le dallage isolé, signalé au nord de la voie menant de la Porte de Tibère au Kiosque Sud (*Médamoud*, 1929, p. 6) :

Inv. 5276. — Grès décoré sur les deux longs côtés, ayant 0 m. 30 de hauteur subsistante, 0 m. 79 de longueur et 0 m. 58 d'épaisseur.

L'un des côtés, gravé, porte le cartouche d'une Chapenapit et un cartouche mutilé où, d'après M. Ét. Drioton, on peut supposer Piànkhi (𓂏𓂛𓏏𓏏) (fig. 49) :



L'autre côté en relief donne, sous une frise de *Khakerou*, le début de colonnes verticales de texte (fig. 50) :




Fig. 49. — GRÈS DE CHAPENAPIT III (INV. 5276), UN CÔTÉ.

INV. 5280. — Grès décoré en relief d'une frise de *Khakerou* entre lesquels alternent le cartouche de Chapenapit et l'emblème d'Hator (?) sur le signe de l'or. Au-



Fig. 50. — GRÈS DE CHAPENAPIT III (INV. 5276), UN CÔTÉ.

dessous se lit le haut d'une inscription mentionnant l'enceinte de Mout à Karnak :

(←) . . .  (fig. 51, à gauche).

Cette pierre a 0 m. 31 de hauteur, 0 m. 95 de longueur et 0 m. 37 d'épaisseur.

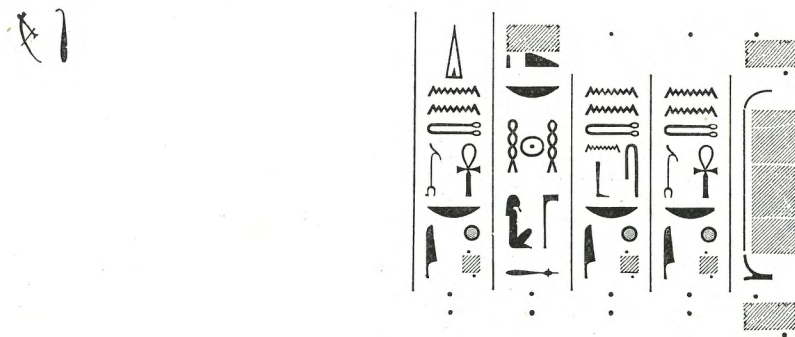
Inv. 5281. — Grès formant angle intérieur décoré et terminant la décoration ci-devant exposée. Sous la frise se lit : ... (fig. 51, à droite).

Cette pierre a 0 m. 27 de hauteur, 0 m. 44 de longueur et 0 m. 75 d'épaisseur.



Fig. 51. — GRÈS DE CHAPENAPIT III (INV. 5280 ET 5281).

Inv. 5279. — Grès décoré en relief d'une couronne amonienne, suivie d'une couronne hathorienne et de colonnes de texte (fig. 52) :



Cette pierre a 0 m. 30 de hauteur, 1 m. 08 de longueur et 0 m. 33 d'épaisseur.

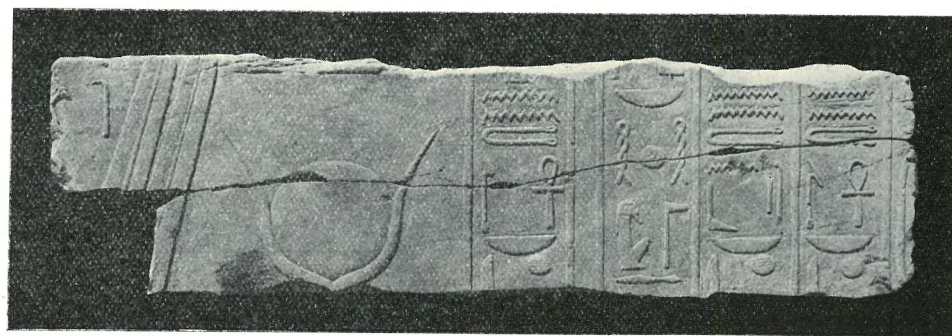


Fig. 52. — GRÈS DE CHAPENAPIT III (INV. 5279).

Inv. 5275. — Grès décoré en relief, de femmes se faisant face dans des roseaux, dont il ne subsiste que les têtes (fig. 53).

Cette pierre a 0 m. 28 de hauteur, 0 m. 84 de longueur et 0 m. 58 d'épaisseur.

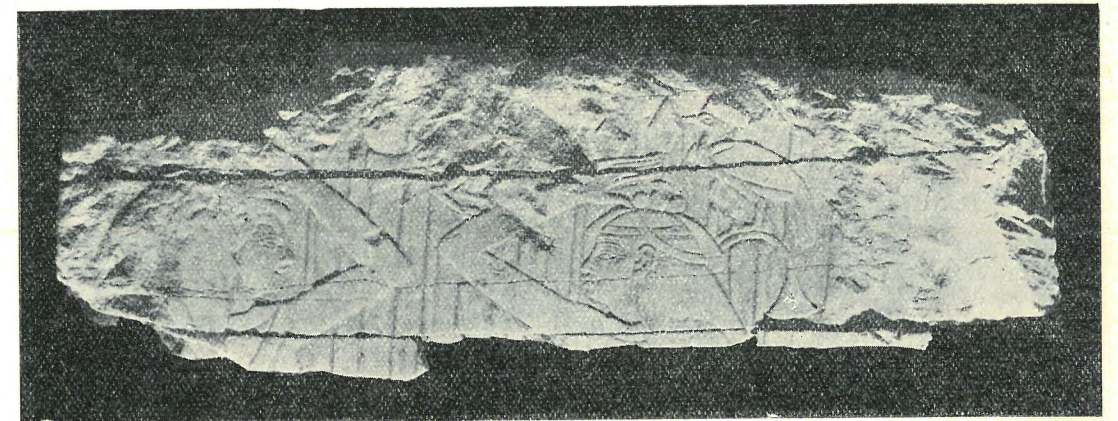


Fig. 53. — GRÈS DE CHAPENAPIT III (INV. 5275).

Inv. 5277. — Grès en relief, entre une colonne de texte vertical gravé : d'un côté le dos d'une femme et de l'autre une scène comique au-dessus d'une décoration papyriforme (fig. 54).



Fig. 54. — GRÈS DE CHAPENAPIT III (INV. 5277).

La colonne de texte contient : (I) ...

La scène comique semble représenter, sur un fond de roseaux (?), un banquet royal avec musique. Le roi est un rat de pharaon (?) vêtu d'une grande robe et assis sur un trône. Il est assisté d'un chat dressé sur ses pattes d'arrière, qui lui sert de majordome. Un petit chacal cuisinier et un singe fourrier, vêtu comme le roi d'une grande robe, préparent le repas. Un crocodile joueur de luth et une harpiste debout sur lui, exécutent un duo (pl. VI).

Faut-il expliquer cette scène comme un groupe burlesque qui aurait précédé une procession de culte ?

Elle peut faire penser au groupe de personnages travestis qui, dans certaines fêtes de l'Isis romaine, au *Navigium Isidis*, ouvrait le cortège de la procession (F. CUMONT, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, 1930, p. 90). Cette fête devait être d'inspiration égyptienne.



Fig. 55. — GRÈS DE CHAPENAPIT III (INV. 5282).

Elle est évidemment à rapprocher des scènes du même type qui figurent sur des papyrus du second empire thébain et même sur une palette protohistorique où, d'après A. Moret, on peut chercher des scènes de « mystères »⁽¹⁾.

La pierre a 0 m. 32 de hauteur, 0 m. 91 de longueur et 0 m. 35 d'épaisseur.

INV. 5282. — Grès donnant au-dessus de débuts de lignes de deux textes gravés (Ét. DRIOTON, *Inscriptions*) un fragment de scène en relief représentant des chacals occupés à la cuisine (fig. 55).

INV. 5284. — Grès donnant sur le long côté la largeur d'un accrochement de mur et le buste gravé d'un personnage (fig. 56) ainsi que, sur le côté gauche, la figure en relief d'une femme offrant l'encens (fig. 57).

La pierre a 0 m. 29 de hauteur, 1 mètre de longueur et 0 m. 41 d'épaisseur.

⁽¹⁾ A. MORET, *Les trésors des rois d'Our*, *Revue Archéologique*, 1928, p. 286.

INV. 5283. — Grès ayant été employé trois fois :
le premier usage a conservé sur la gauche le début du cartouche gravé de Chapenapit (fig. 58) :

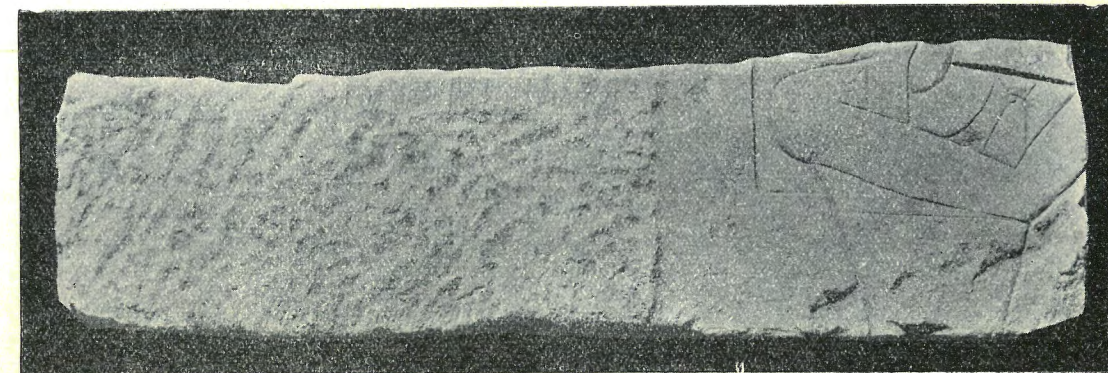


Fig. 56. — GRÈS DE CHAPENAPIT III (INV. 5284), UN CÔTÉ.

le second usage a conservé au centre le motif papyriforme en relief et le troisième usage fut l'emploi de la pierre comme pierre de dallage.



Fig. 57. — GRÈS DE CHAPENAPIT III (INV. 5284), UN CÔTÉ.

A cet ensemble de Chapenapit remployé dans un dallage de l'esplanade ouest du temple ptolémaïque et romain, faut-il adjoindre un morceau de pierre nous donnant le profil d'une déesse, trouvé dans un des murs coptes de l'ensemble sud-ouest de l'enceinte ptolémaïque, au nord de l'axe de la poterne ?

INV. 5408. — Profil d'une déesse en relief sur un morceau de grès (fig. 59), ayant 0 m. 25 de hauteur, 0 m. 65 de longueur et 0 m. 50 d'épaisseur.

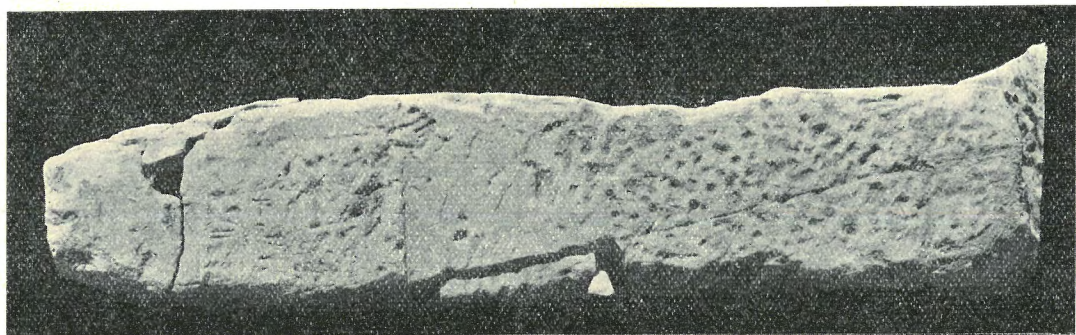


Fig. 58. — GRÈS EMPLOYÉ TROIS FOIS, À PARTIR DE CHAPENAPIT III (INV. 5283).

Dans la fouille du couloir entre les murs nord de l'enceinte de la XVIII^e dynastie et du temple, au niveau du sol du temple, fut trouvé le buste d'une statuette de Montou :

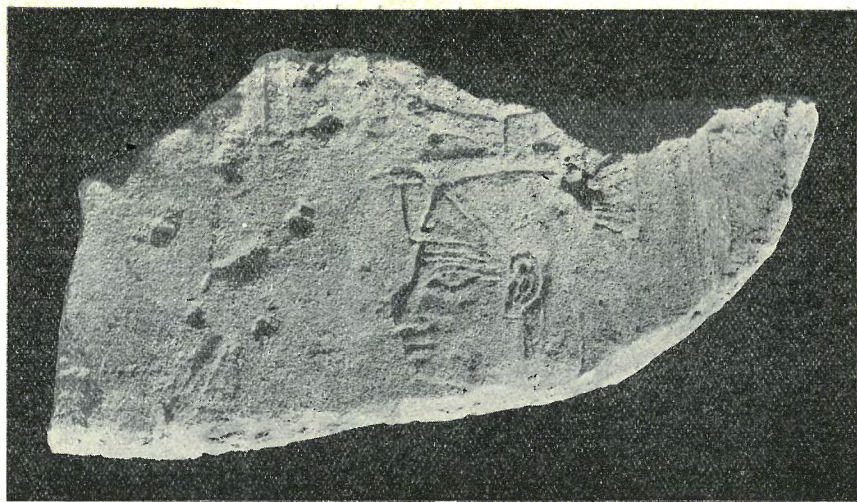


Fig. 59. — UN PROFIL DE DÉESSE SUR GRÈS (INV. 5408).

INV. 5374. — Le haut d'une statuette en calcaire d'un dieu à tête de faucon (fig. 60). Sur le sommet de la tête se trouve un trou profond de 2 centimètres qui nous indique un emmanchement de couronne fort probablement en métal.

Cette statuette, brisée à la ceinture, a 0 m. 18 de hauteur subsistante, 0 m. 12 de largeur et 0 m. 08 d'épaisseur.

La démolition des installations coptes de l'ensemble sud-ouest de l'enceinte ptolémaïque, nous a donné, au nord de l'axe de la poterne, un très beau profil du même dieu avec le départ de sa couronne :



Fig. 60. — LE HAUT D'UNE STATUETTE DE MONTOU, EN CALCAIRE (INV. 5374).

INV. 5391. — Le profil gravé sur grès d'un dieu à tête de faucon, très probablement Montou (fig. 61).

La pierre a 0 m. 30 de hauteur, 0 m. 50 de largeur et 0 m. 28 d'épaisseur.

Le style et les dimensions de la pierre n'indiquent pas avec évidence l'époque du temple dont ce beau morceau provient. Pourtant cette pierre, comparée à d'autres de ce site, entr'autres à un même profil trouvé l'an dernier (*Médamoud*, 1929, fig. 42) qui semble être de la XXV^e dynastie, me paraît se classer au début de l'époque ptolémaïque.

Les traits harmonieusement simplifiés et combinés avec un relief varié, établi dans un contour creusé, font de cette pierre une bien belle image du dieu de ce site, adoré à la fois sous la forme de taureau ou dieu engendreur et sous la forme de faucon ou dieu régénérateur.



Fig. 61. — LE PROFIL DE MONTOU, SUR GRÈS (INV. 5391).

Une pierre restée engagée à la seconde assise de fondations du mur nord du temple, dans une partie constituée par quatre assises et située près du saillant nord de manière à faire pendant à la crypte du côté sud, nous confirme l'activité de Ptolémée II, comme constructeur à Médamoud (*Médamoud*, 1927, inv. 2629, p. 53).

La pierre nous donne gravé le haut du profil du roi, d'une très belle facture, et ses deux cartouches (fig. 62) :

Cette pierre a 0 m. 46 de hauteur et 0 m. 86 de longueur.

Elle se trouve à 0 m. 70 à l'Est du saillant nord et à 1 m. 09 sous le sol du temple, dans le mur nord.

Cette pierre de Ptolémée II pouvait faire partie d'un monument terminé par Ptolémée III, dont nous avons quelques pierres (*Médamoud*, 1926, inv. 2469, fig. 9 et p. 71 ainsi que inv. 4476 et 4477, Ét. DRIOTON, *Inscriptions*) trouvées dans le plafond de la crypte de la Cour d'Antonin le Pieux.

Les autres dalles de ce plafond examinées semblent provenir de mêmes parois, bien que non décorées. Cette absence de décoration me fait supposer que l'ornementation de ce monument serait restée inachevée.

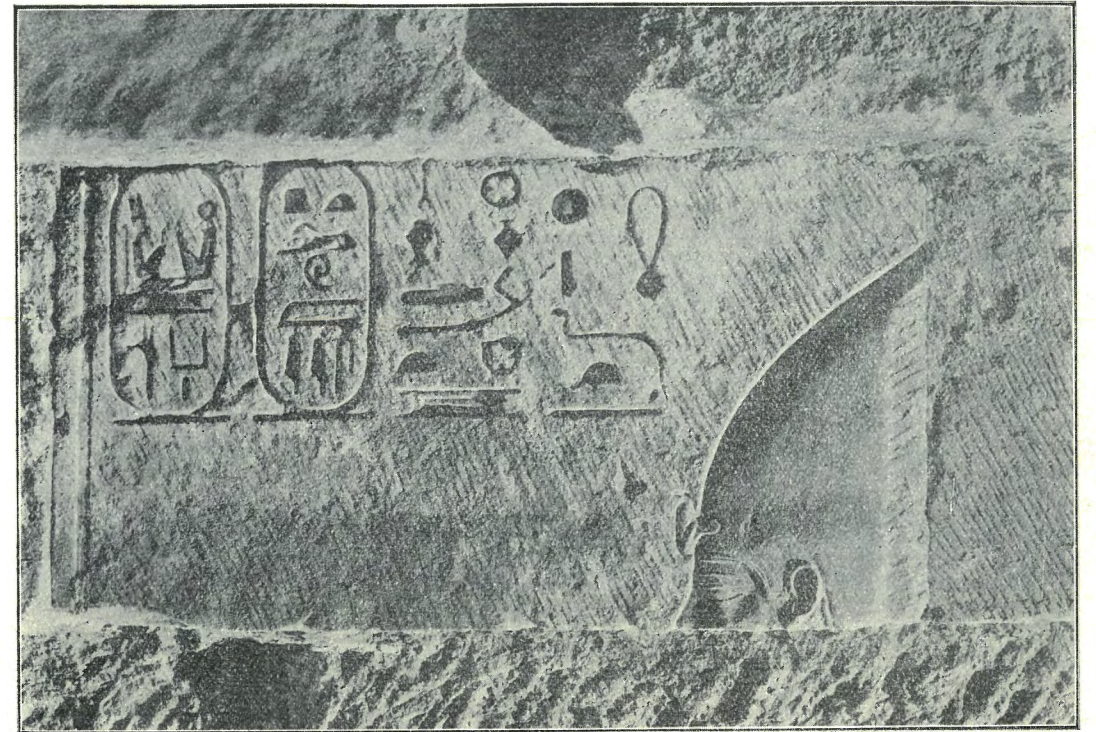
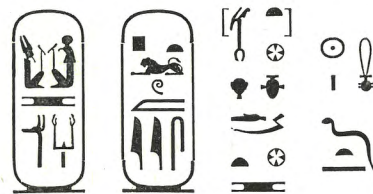


Fig. 62. — GRÈS DE PTOLÉMÉE II.

Ce monument aurait été détruit lors de la révolte en Thébaine de l'an 206 (P. JONGUET, *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1923, p. 419 et suivantes, ainsi que *L'Impérialisme Macédonien et l'Hellénisation de l'Orient*, p. 388).



Fig. 63. — GRÈS DE PTOLÉMÉE III (?) (INV. 5252).

De même style et de même échelle que les pierres de Ptolémée III, ci-devant mentionnées, fut trouvé cette année un joli fragment en trois morceaux, dispersés dans le dallage de la Chambre XVII :

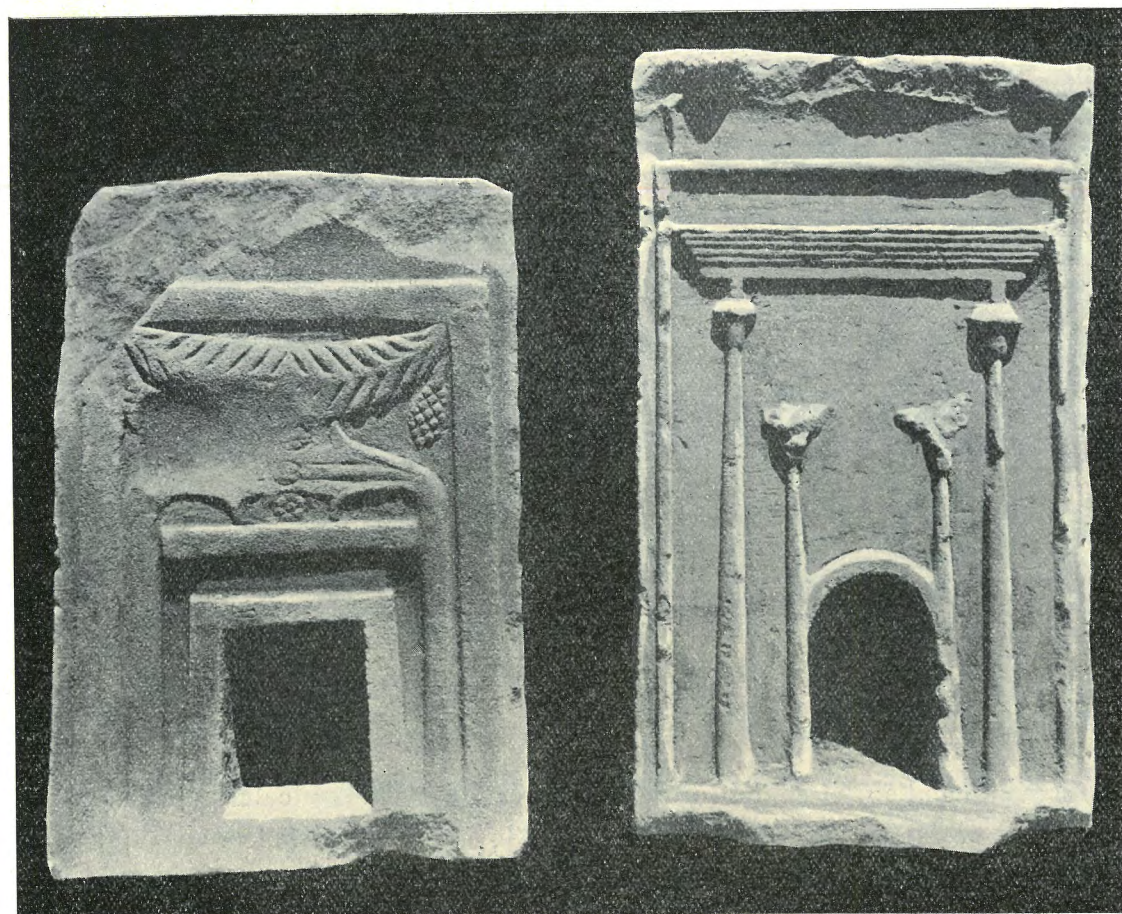


Fig. 64. — STÈLES-NICHES, EN GRÈS (INV. 5338 ET 5339).

INV. 5252. — Trois morceaux rassemblés par M. C. Robichon donnant les bustes de personnages dont le roi, sur deux tableaux de paroi décoré en relief dans le creux, c'est-à-dire, de paroi probablement extérieure (fig. 63). Ceci semble faire partie de la série de pierres de Ptolémée III.

L'ensemble donne 0 m. 25 de hauteur, 0 m. 60 de longueur et 0 m. 44 d'épaisseur subsistantes.

Une autre pierre d'un des premiers Ptolémées est restée en place dans le montant nord de la porte entre les Salles II et III du temple :

INV. 4885. — Angle de grès, décoré de deux côtés, dont un seul dégagé donne deux fragments de colonnes de texte :

Cette pierre a 0 m. 39 de hauteur, 0 m. 90 de longueur et 0 m. 38 d'épaisseur.



Deux stèles-niches, pour statuettes de divinités, ont été trouvées dans la partie sud de l'ensemble sud-ouest de l'enceinte ptolémaïque, au niveau +1 m. 20, en un point à 1 m. 20 du mur ouest et à 6 mètres du mur sud de l'enceinte ptolémaïque :

INV. 5338. — Une stèle-niche en grès décorée d'un encadrement de porte, de deux lotus, de petites rosaces et d'un motif — se terminant aux extrémités par une grappe de raisin, le tout placé dans un second encadrement de porte (fig. 64).

Cette stèle a 0 m. 45 de hauteur, 0 m. 30 de largeur à la base et 0 m. 15 d'épaisseur.

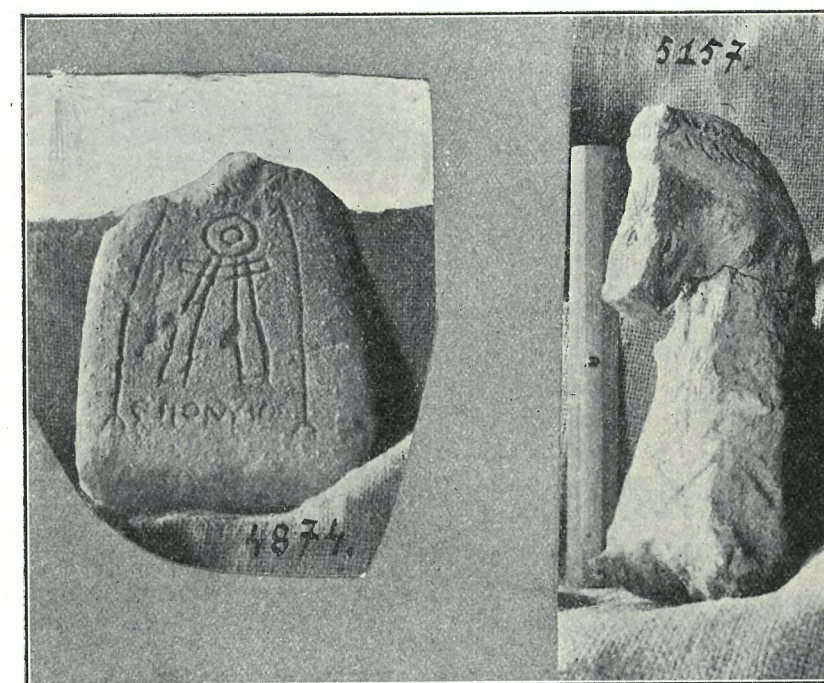


Fig. 65. — GRÈS (INV. 4874), ET TERRE CUITE (INV. 5157).

INV. 5339. — Une stèle-niche en grès, décorée de trois encadrements de portes, dont les deux premières avec colonnettes, placées les unes en retrait des autres (fig. 64).

Cette stèle a 0 m. 51 de hauteur, 0 m. 30 de largeur à la base et 0 m. 10 d'épaisseur.

Elle est maintenant au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 55030).

INV. 5340. — Une stèle démotique en deux morceaux trouvés séparément, donnant une lionne assise et un Apis devant des tables d'offrandes (Ét. DRIOTON, *Inscriptions*). Elle est maintenant au Musée du Caire.

Des petits objets trouvés cette année dans la *couche supérieure* ou niveau copte de l'ensemble sud-ouest de l'enceinte ptolémaïque, je n'en cite ici qu'un très petit nombre, car M. R. Cotteville prépare l'étude de quelques séries :

Inv. 4874. — Un objet en grès indéterminé, portant gravé un emblème et le nom propre *επονυχος* (fig. 65).

Cet objet a 0 m. 21 de hauteur, 0 m. 16 de largeur et 0 m. 025 d'épaisseur.

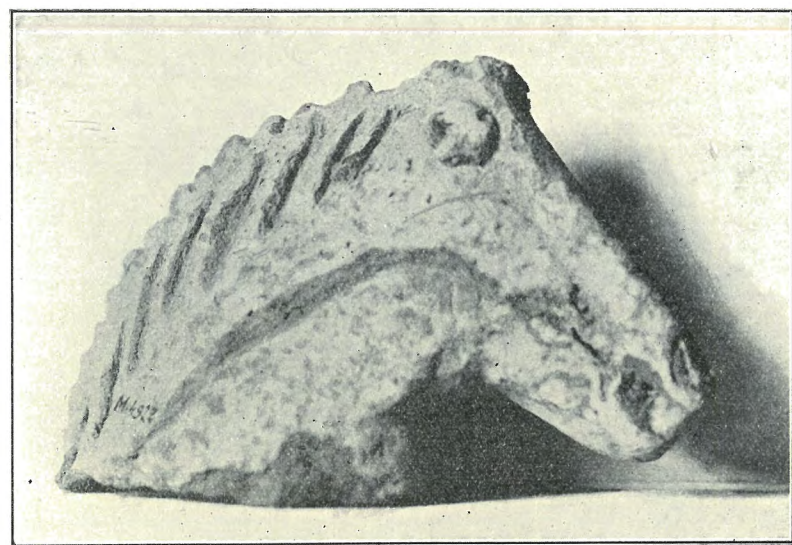


Fig. 66. — TÊTE DE CHEVAL, EN TERRE CUIE (INV. 4922).

Inv. 5157. — L'encolure et la tête d'un cheval en terre cuite, dont la crinière est indiquée par des incisions et qui porte sur le chanfrein et le col le monogramme du Christ (fig. 65).

L' ρ est traversé par un χ qui a perdu son centre de croisement, à l'emplacement duquel passe une ligne transversale.

L'objet a 0 m. 23 de hauteur, 0 m. 11 de largeur et 0 m. 08 d'épaisseur.

Il est maintenant au Musée du Louvre (*Journal d'entrée*, n° E, 14154).

Inv. 4922. — Une tête de cheval en terre cuite, dont la crinière est taillée en saillies parallèles et l'œil indiqué par une pastille. Un trou pour la bride est ménagé dans la bouche (fig. 66).

Cet objet 0 m. 08 de hauteur, 0 m. 12 de longueur et 0 m. 05 d'épaisseur.

Il est maintenant au Musée du Louvre (*Journal d'entrée*, n° E, 14155).

Inv. 4876. — Un cheval jouet en terre cuite, au garrot considérablement exagéré (fig. 67). Je ne pense pas qu'il faille y voir une intention de marquer un caractère de race. C'est plutôt une simple fantaisie.

Ce cheval compris sans le bas des jambes a 0 m. 11 de hauteur et de longueur ainsi que 0 m. 04 d'épaisseur.

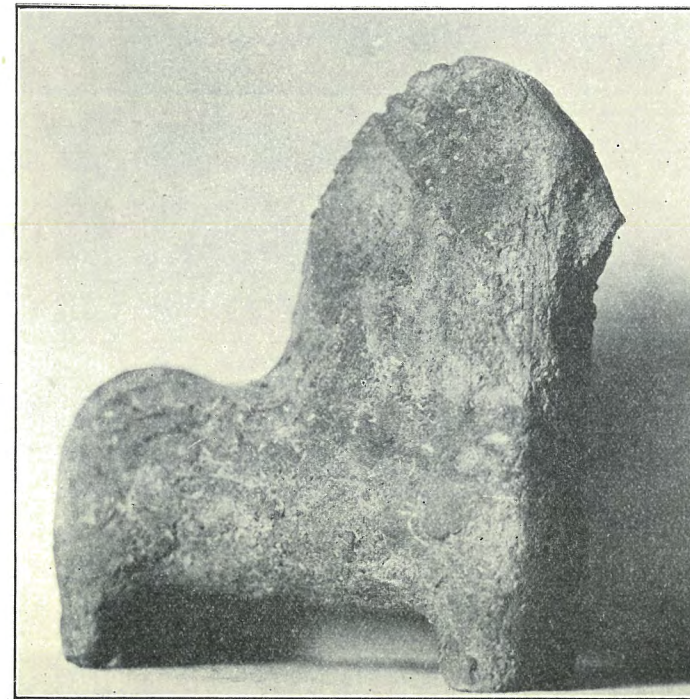


Fig. 67. — CHEVAL EN TERRE CUIE (INV. 4876).

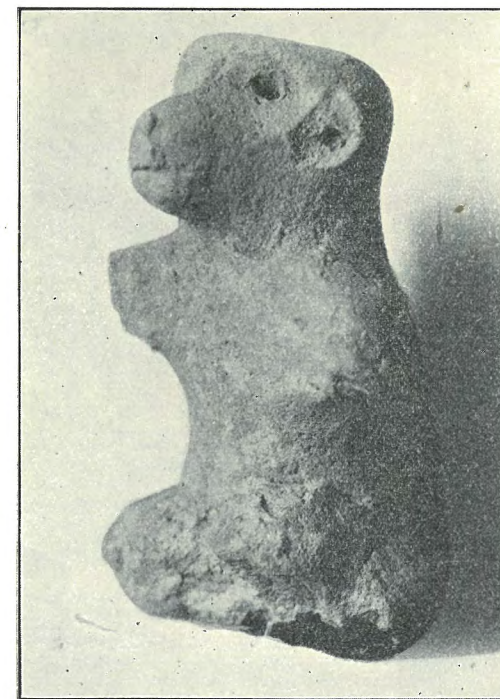


Fig. 68. — SINGE EN TERRE CUIE (INV. 4957).

Inv. 4957. — Un singe assis en terre cuite (fig. 68), dont les quatre pattes sont brisées, ayant 0 m. 09 de hauteur.

Il est maintenant au Musée du Louvre (*Journal d'entrée*, n° E, 14159).

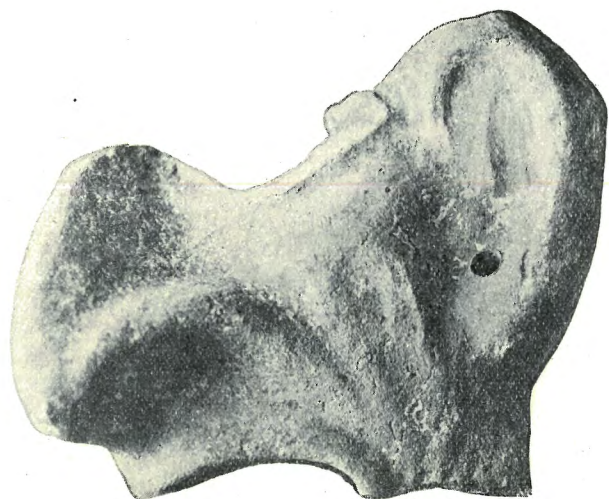


Fig. 69. — MASQUE EN TERRE CUIE (INV. 5310).

Inv. 5310. — Un fragment de masque en terre cuite (fig. 69), ayant 0 m. 10 de hauteur subsistante et 0 m. 13 de longueur.

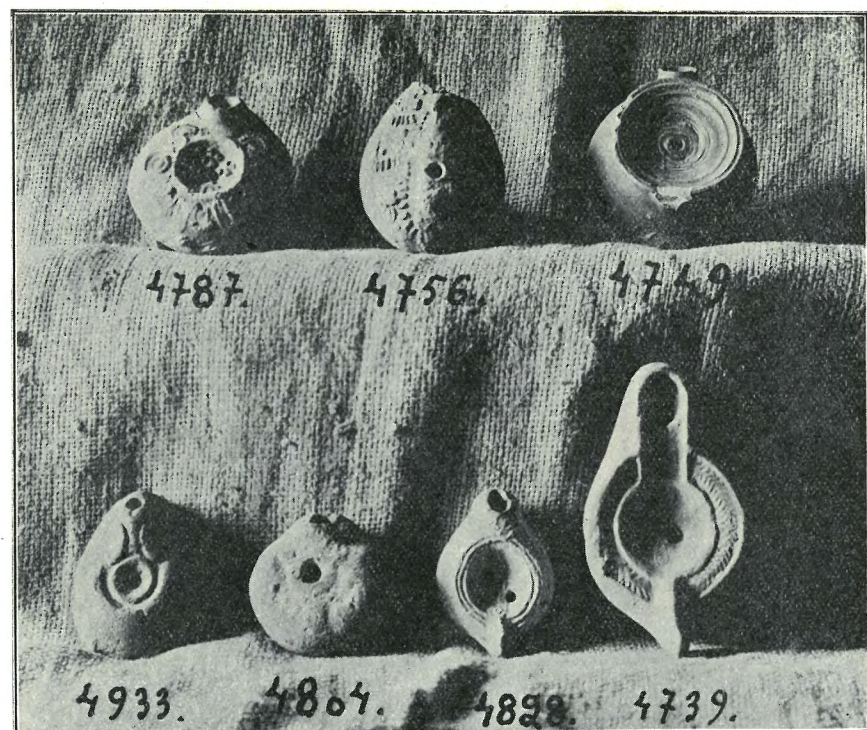


Fig. 70. — LAMPES EN TERRE CUIE (INV. 4787, 4756, 4749, 4933, 4804, 4828 ET 4739).

Un choix de lampes en terre cuite de la même couche copto-byzantine est donné dans la figure 70.

Inv. 5158. — Une lampe grenouille en terre cuite, avec autour de la grenouille en relief un motif de vigne (fig. 71).

Cette lampe est usagée. Elle a 0 m. 045 de hauteur, 0 m. 12 de longueur et 0 m. 09 de largeur.

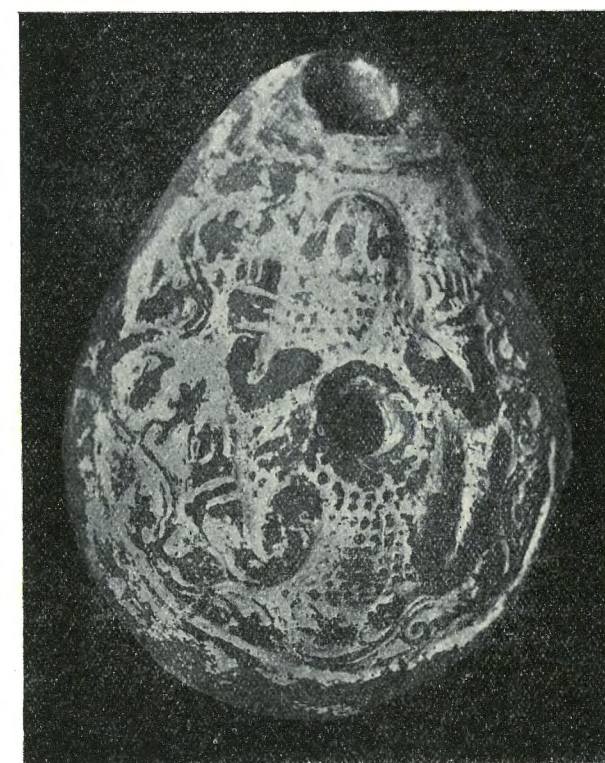


Fig. 71. — LAMPE EN TERRE CUIE (INV. 5158).

Inv. 4955. — Un morceau de col de vase en terre cuite, avec tête de femme en relief ayant les yeux en pastille et la coiffure égyptienne à courbure hathorienne (fig. 72). Cette tête servait, sans doute, d'anse.

Ce fragment de vase a 0 m. 10 de hauteur. Un autre morceau du même type a été également trouvé, inv. 5023.

Inv. 4827. — Un fragment de vase à décor floral violet sur fond rouge (fig. 73) que je considère comme nous donnant le type de la poterie faite à Médamoud dans les fours d'époque byzantine trouvés en 1928, dans un sondage fait au sud du kôm, dont les résultats doivent être publiés avec une étude de la poterie.



Fig. 72. — MORCEAU DE VASE EN TERRE CUITE (INV. 4955).

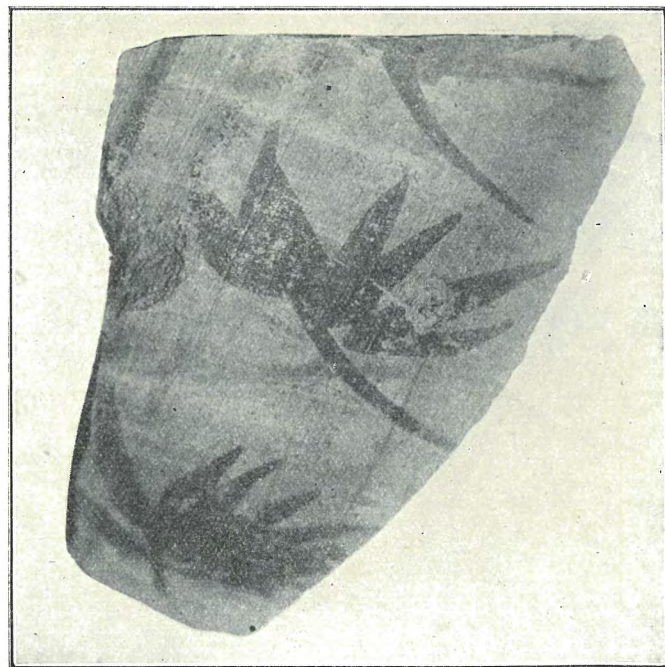


Fig. 73. — MORCEAU DE POTERIE DU TYPE FABRIQUÉ À MÉDAMOUD (INV. 4827).

Inv. 4916. — Un graffito de style et d'époque grecque, représentant un joueur de double flûte montant un escalier (?) et un graffito de mauvais style égyptien d'époque byzantine (?), représentant un personnage adorant un oiseau planant, sur un demi-tambour de colonne en grès (fig. 74).

Ce demi-tambour a 0 m. 47 de hauteur et 0 m. 50 de diamètre.

Il provient de la région au sud du puits du temple.



Fig. 74. — GRAFFITI SUR GRÈS (INV. 4916).

Des morceaux de statues d'époque romaine ont été trouvés en trois points différents, au niveau supérieur copte, dans la région de l'angle sud-ouest de l'enceinte ptolémaïque :

Inv. 5292. — Une tête de Sarapis en grès, portant au sommet un *modius* orné de branches d'olivier (BRECCIA, *Alexandria ad Ægyptum, Guide du Musée d'Alexandrie*, éd. 1914, p. 97), provenant d'une statue un peu plus grande que nature (fig. 75).

La tête a 0 m. 32 et la couronne 0 m. 20 de hauteur. Le nez a 0 m. 08.

Il est probable que l'ensemble de cette tête ait été peint en noir d'après l'aspect du grès.

Elle fut trouvée à 5 mètres du mur ouest et à 8 mètres du mur sud de l'enceinte ptolémaïque, au ras du sol d'avant la fouille, à l'ouest de l'emplacement de la maison carrée (p. 8).

INV. 5286. — Un buste d'homme en grès, vêtu d'une toge drapée, provenant d'une statue plus grande que celle dont faisait partie la tête de Sarapis.

Ce buste a 0 m. 50 de hauteur, 0 m. 70 de largeur et 0 m. 04 d'épaisseur.

Il fut trouvé à 13 mètres du mur ouest et à 8 mètres du mur sud de l'enceinte ptolémaïque, au ras du sol, à l'emplacement de la maison carrée.



Fig. 75. — TÊTE DE SARAPIS EN GRÈS (INV. 5292).

INV. 5288. — Un buste de femme grandeur nature, en grès, vêtue d'une draperie croisée entre les seins.

Ce buste a 0 m. 40 de hauteur, 0 m. 45 de largeur et 0 m. 33 d'épaisseur.

Il fut trouvé avec le buste précédent.

INV. 5253. — Deux morceaux d'une statue d'Isis debout, grandeur nature, en grès, dont il manque la tête, le devant sous la ceinture et le bas des jambes.

Le corps est vêtu d'une draperie avec nœud isiaque entre les seins (fig. 76, à gauche).

L'ensemble remonté donne 0 m. 90 de hauteur, 0 m. 50 de largeur et 0 m. 25 d'épaisseur.

Ces morceaux furent trouvés à 20 mètres du mur ouest et à 10 mètres du mur sud de l'enceinte ptolémaïque, à l'Est de la maison carrée.

INV. 5254. — La partie inférieure d'une autre statue de femme drapée, plus grande que nature, en grès, en trois morceaux, subsistante jusqu'au-dessus des genoux (fig. 76, à droite).

Elle a 0 m. 85 de hauteur, 0 m. 60 de largeur et 0 m. 40 d'épaisseur.

Elle fut trouvée avec la statue précédente.

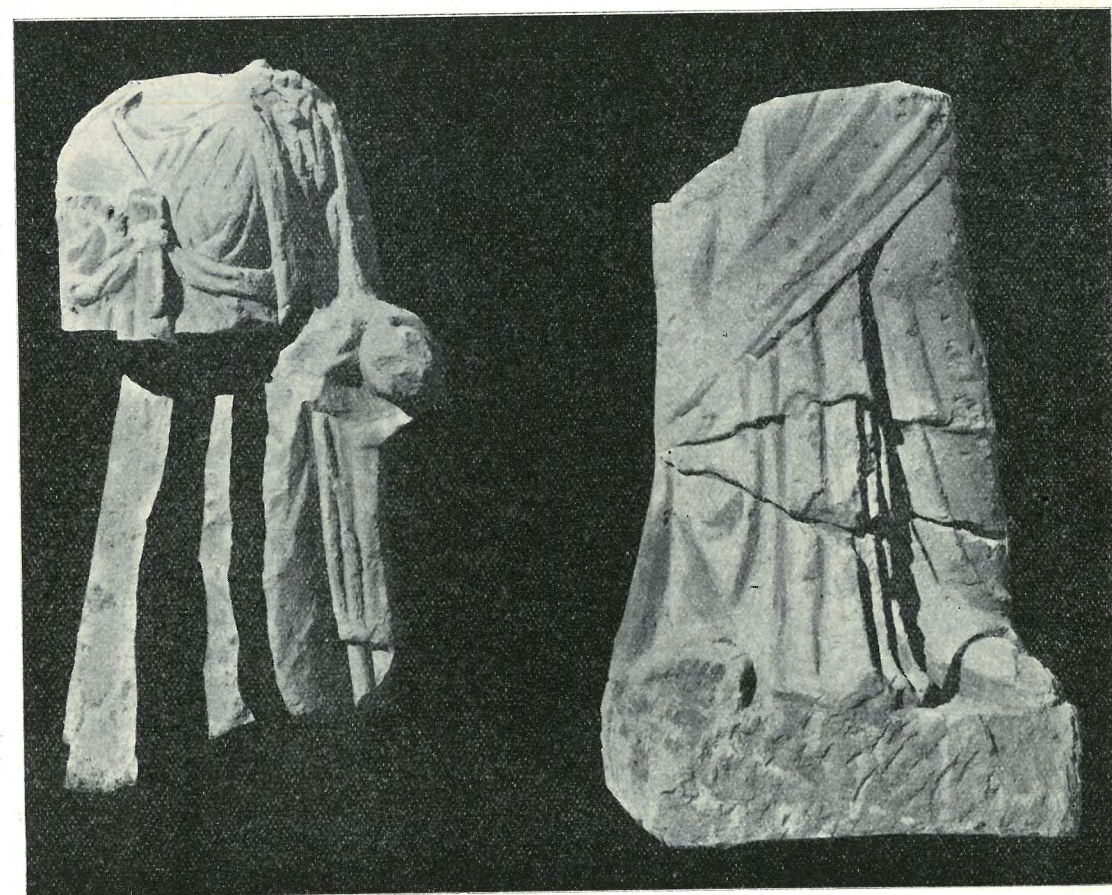


Fig. 76. — MORCEAU D'UNE ISIS ET D'UNE AUTRE STATUE D'ÉPOQUE ROMAINE (INV. 5253 ET 5254).

INV. 5255. — Un pied et une partie de socle de statue du même type romain, en grès, ayant 0 m. 44 de hauteur, 0 m. 54 de largeur et 0 m. 65 d'épaisseur, de même provenance que les deux précédentes.

L'ensemble sud-ouest de l'enceinte sacrée ptolémaïque nous a donné des objets s'étageant du Moyen Empire à l'époque byzantine.

2. — LES MONUMENTS DU MOYEN EMPIRE.

UN NOUVEAU MORCEAU DE LA PORTE À ASSISES D'USIRTASEN III (PL. VII)⁽¹⁾.

Inv. 4775. — Un morceau de façade de la cinquième assise de la porte à assises d'Usirtasen III, se plaçant entre les blocs nos 2 et 81 (*Médamoud*, 1928, p. 44), donnant gravé (fig. 77) : (→) :

Cette pierre endommagée a 0 m. 35 de hauteur, 0 m. 60 de longueur et 0 m. 27 d'épaisseur.

Elle provient de la couche copte de l'ensemble sud-ouest, dans la région de la meule du pressoir (p. 16). C'est le premier exemple d'élément de nos monuments du Moyen Empire trouvé hors des fondations de l'avant-temple. Nous avons remarqué ces années dernières que les Coptes avaient attaqué ces fondations en différentes places. Cette pierre peut fort bien provenir d'un bloc brisé et retiré des fondations par les Coptes.



Fig. 77. — FRAGMENT CALCAIRE DE LA PORTE À ASSISES D'USIRTASEN III (INV. 4775).

⁽¹⁾ J'ai commis une erreur en plaçant le linteau, bloc n° 165, sur ce monument. M. Robichon a reconnu sous ce linteau un tracé qui donne une largeur d'appui trop faible pour les montants. J'ai maintenu le linteau sur la figure, car il me semble être du type qui convient.

LE PORCHE DE FÊTE *SED* D'USIRTASEN III (PL. VIII ET IX).

Aucune pierre nouvelle de ce monument n'a été trouvée cette année et nous ne conservons aucun espoir de le compléter.


LE PORCHE DE FÊTE *SED* D'AMENEMHAT SEBEKHOTEP (PL. X À XII).

Ce monument dont aucune pierre nouvelle n'a été trouvée cette année reste malheureusement sans espoir d'être complété.



Fig. 78. — UN LINTEAU EN CALCAIRE DE SEKHEMRÉ OUADJKHAOU SEBEKEMSAF (BLOC N° 190).

MORCEAUX DE PORTES DU TYPE SIMPLE DE SEKHEMRÉ OUADJKAOU SEBEKEMSAF.

BLOC n° 190 (inv. 4991 à 4994). — Un linteau incomplet en calcaire, gravé sur deux bandes : portant sur celle du haut le disque ailé avec aux extrémités  et sur celle du bas le nom d'*nsout baït* du roi (fig. 78) :



Ce linteau est composé de morceaux qui se trouvaient dispersés dans le sable remplaçant l'assise inférieure de fondations du mur nord de l'avant-temple, à l'ouest et près de la Porte d'Aménophis II.

Bloc n° 185 (inv. 4986 et 4988). — Le montant gauche d'une des portes de ce type en calcaire :



Ce montant fut trouvé en deux morceaux séparés, au même emplacement que le numéro précédent.

Il a 1 m. 35 de hauteur subsistante, 0 m. 21 de largeur dont 0 m. 18 pour la bande polie et 0 m. 47 d'épaisseur subsistante.

Bloc n° 184 (inv. 4985). — La partie inférieure du montant droit d'une des portes de ce type en calcaire :



Elle fut trouvée brisée en trois morceaux au même emplacement que les précédentes.

Un morceau, inv. 5, trouvé en 1925, s'y raccorde et fournit le sommet de ce montant : .

Ce montant complet donne 1 m. 87 comme hauteur de porte.

Bloc n° 177 (inv. 4979). — Une partie médiane du montant droit d'une des portes de ce type en calcaire :



Ce morceau a été trouvé au sud du mur nord de l'avant-temple et à l'ouest du montant nord de la Porte d'Aménophis II, à l'assise médiane des fondations.

Il a 0 m. 43 de hauteur subsistante, 0 m. 20 de largeur et 0 m. 13 d'épaisseur.

Bloc n° 186 (inv. 4987 et 4990). — La partie supérieure du montant gauche d'une des portes de ce type en calcaire :



Elle fut trouvée en deux morceaux séparés au même emplacement que les précédents.

Les deux morceaux donnent 0 m. 90 de hauteur subsistante, 0 m. 22 de largeur dont 0 m. 20 pour la bande polie et 0 m. 125 d'épaisseur subsistante.

Bloc n° 188 (inv. 4989). — Une partie médiane du montant gauche d'une des portes de ce type en calcaire :



Le morceau trouvé au même emplacement que les précédents, a 0 m. 60 de hauteur, 0 m. 22 de largeur dont 0 m. 20 pour la bande polie et 0 m. 125 d'épaisseur subsistante.

Ces différents morceaux nous indiquent trois portes de ce type simple de ce Sebek-emsaf.

MORCEAUX DE PORTES DU TYPE SIMPLE,

USURPÉES PAR SEKHEMRÉ SOUDJTAOUI SEBEKHOTEP.

Bloc n° 182 (inv. 4983). — Un linteau calcaire, gravé sur deux bandes : portant sur celle du haut le disque ailé avec aux extrémités et sur celle du bas le nom d'*nsout baït* du roi, gravé à nouveau dans une partie rabattue (fig. 79) :



Fig. 79. — UN LINTEAU EN CALCAIRE, USURPÉ PAR SEKHEMRÉ SOUDJTAOUI SEBEKHOTEP (BLOC N° 182).

Le linteau a été trouvé en trois morceaux à l'assise inférieure des fondations du mur nord de l'avant-temple, à l'ouest et près de la Porte d'Aménophis II.

Il a 0 m. 46 de hauteur, 1 m. 05 de longueur plus 0 m. 02 à gauche et 0 m. 13 à droite des parties engagées dans un mur en briques ainsi que 0 m. 13 d'épaisseur.

Bloc n° 195 (inv. 4996). — La partie supérieure d'un montant gauche d'une des portes de ce type en calcaire :



Le signe *sa* est ajouté au texte sous . Sur la tranche de droite se trouve un graffito représentant un chien avec collier.

Ce morceau a 0 m. 64 de hauteur, 0 m. 23 de largeur dont 0 m. 21 pour la bande polie et 0 m. 13 d'épaisseur.

Il fut trouvé à l'assise inférieure des fondations de la face Est du mur entre les Portions III et VIII, près de l'angle sud-ouest de la Portion VIII.

BLOC N° 196 (inv. 4997). — La partie inférieure, peut-être du même montant gauche de porte en calcaire :

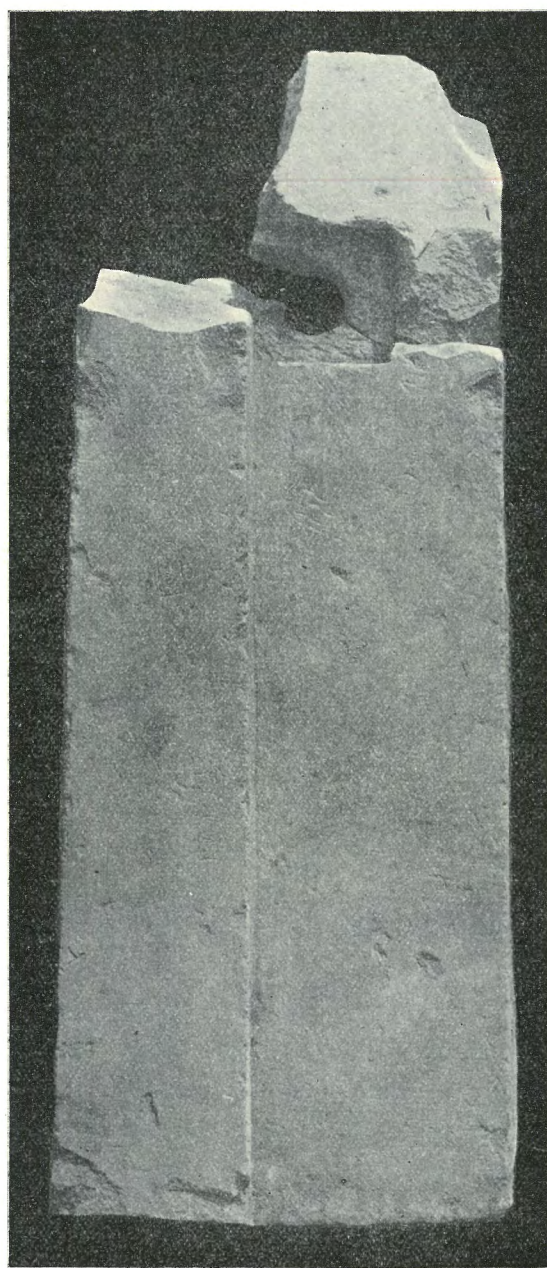


Fig. 80. — ENSEMBLE SUBSISTANT D'UN CÔTÉ INTÉRIEUR, EN CALCAIRE (BLOC N° 175).

La tranche de droite donne en graffito un taureau.

Ce morceau a 0 m. 94 de hauteur dont 0 m. 35 de plinthe et les mêmes autres dimensions que le bloc précédent.

Il fut trouvé au même emplacement.

BLOC n° 180 (inv. 4982). — La partie inférieure d'un montant gauche d'une des portes de ce type en calcaire :



La tranche donne l'emplacement de la serrure.

Ce morceau a 1 m. 31 de hauteur dont 0 m. 26 de plinthe, 0 m. 18 de largeur dont 0 m. 16 pour la bande polie et 0 m. 37 d'épaisseur.

Il fut trouvé à l'assise inférieure des fondations du mur nord de l'avant-temple, à l'ouest et près de la Porte d'Aménophis II.





Fig. 81. — PARTIE DU CÔTÉ INTÉRIEUR AVEC GRAFFITI (BLOC N° 175).

BLOC n° 175 (inv. 4977). — La partie inférieure d'un montant gauche d'une des portes de ce type en calcaire :



La tranche donne l'emplacement de la serrure (fig. 80). Sur le saillant de cette tranche se remarquent des graffiti (fig. 81) où se trouve plusieurs fois le cartouche

 désignant, à mon avis, un roi de la période ayant suivie la XII^e dynastie qui aurait repris ce nom, et une fois le cartouche  qu'il faut, je pense, aussi regarder comme le nom d'un roi de la période entre la XIII^e et la XVII^e dynastie.

Le morceau de montant a 1 m. 25 de hauteur, 0 m. 20 de largeur sur la façade et 0 m. 10 au fond, 0 m. 42 d'épaisseur à la base dont 0 m. 17 pour le saillant.

Il fut trouvé à l'assise médiane des fondations, en un point à 1 m. 10 à l'ouest du montant nord de la Porte d'Aménophis II et à 0 m. 60 au sud du mur nord de l'avant-temple.





Fig. 82. — PARTIE AVEC GRAFFITI SUR CALCAIRE (BLOC N° 179).



Fig. 83. — CALCAIRE, USURPÉ PAR
SEKHEMRÉ SOUADJTAOUI SEBEKHOTEP
(BLOC N° 176).

Bloc n° 179 (inv. 4981). — La partie inférieure d'un montant droit d'une des portes de ce type en calcaire :



Le saillant de la tranche gauche donne en graffiti cinq fois le cartouche , deux oiseaux (fig. 82) et le signe .

Ce morceau de montant a 1 m. 55 de hauteur dont 0 m. 32 de plinthe, 0 m. 23 de largeur dont 0 m. 18 pour la bande polie et 0 m. 385 d'épaisseur dont 0 m. 17 de saillant ayant 0 m. 125.

Il fut trouvé à l'assise inférieure des fondations du mur nord de l'avant-temple, à l'ouest et près de la Porte d'Aménophis II.

Bloc n° 176 (inv. 4978). — Une partie médiane d'un montant droit d'une des portes de ce type en calcaire (fig. 83) :



Le nom de *nebti* et celui de *fil de Râ* sont gravés à nouveau, comme sur les autres montants, dans des parties rabattues.

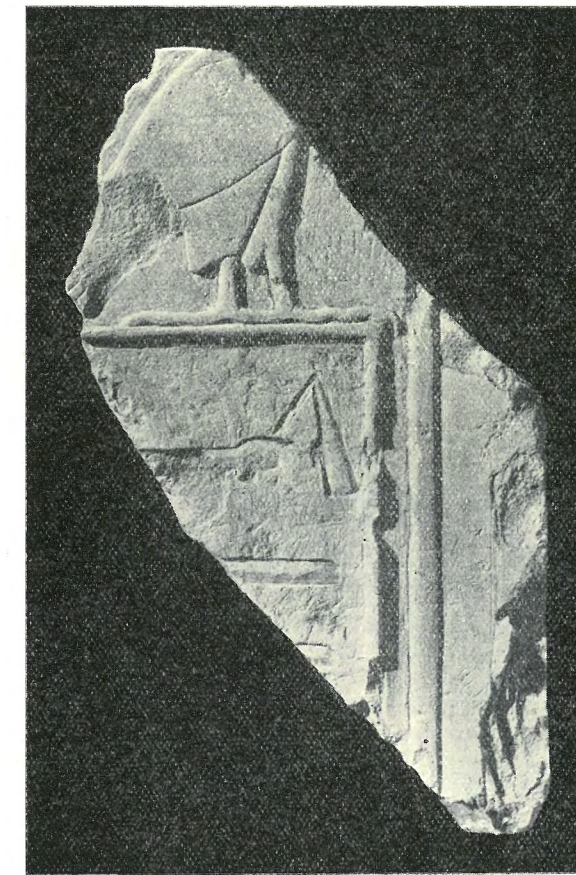


Fig. 84. — CALCAIRE (INV. 5125).

Bloc n° 183 (inv. 4984). — La partie droite d'un linteau à deux bandes inscrites avec les cartouches rabattus sans nouvelle gravure.

Ce linteau a 0 m. 445 de hauteur, 0 m. 13 d'épaisseur et subsiste sur 0 m. 30 de longueur.

Un éclat provenant d'une des portes à tores usurpées par Sekhemré Souadjtaoui Sebekhotep, trouvé cette année, inv. 5125 (fig. 84), donne le nom d'*Horus* à nouveau gravé dans une partie rabattue et doit être considéré comme le sommet d'un montant gauche d'une des portes de ce type.



TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

LES FOUILLES.

	Pages.
1. — L'ensemble sud-ouest de l'enceinte sacrée ptolémaïque et romaine.....	1
2. — Couloir entre les fondations du mur nord du temple et un mur d'enceinte considéré comme de la XVIII ^e dynastie.....	25
3. — Le sous-sol du groupe des chambres et des cours de l'arrière-temple.....	29
4. — Les fondations de la plate-forme du temple de la XVIII ^e dynastie, devenues celles de l'avant-temple ptolémaïque.....	32
5. — Les enceintes sacrées successives.....	39
6. — Addenda aux fouilles antérieures et remontage du fond de l'avant-temple.....	43
La maison de l'avare (<i>Médamoud</i> , 1928, p. 20).....	43
Un bain (<i>Médamoud</i> , 1927, p. 28).....	44
Un Sarapieion supposé.....	44
Deux petits obélisques devant l'entrée du Kiosque Nord.....	47
Remontage de l'avant-temple.....	49

DEUXIÈME PARTIE.

LES OBJETS.

1. — Extraits du journal d'inventaire, donnant les principaux objets trouvés, avec classement par époque.....	51
2. — Les monuments du Moyen Empire.....	90
Un nouveau morceau de la Porte à assises d'Usirtasen III (pl. VII).....	90
Le porche de fête <i>sed</i> d'Usirtasen III (pl. VIII et IX).....	91
Le porche de fête <i>sed</i> d'Amenemhat Sebekhotep (pl. X à XII).....	91
Morceaux de portes du type simple de Sekhemré Ouadjkhaou Sebekemsaf.....	91
Morceaux de portes du type simple, usurpées par Sekhemré Souadjtaoui Sebekhotep...	93

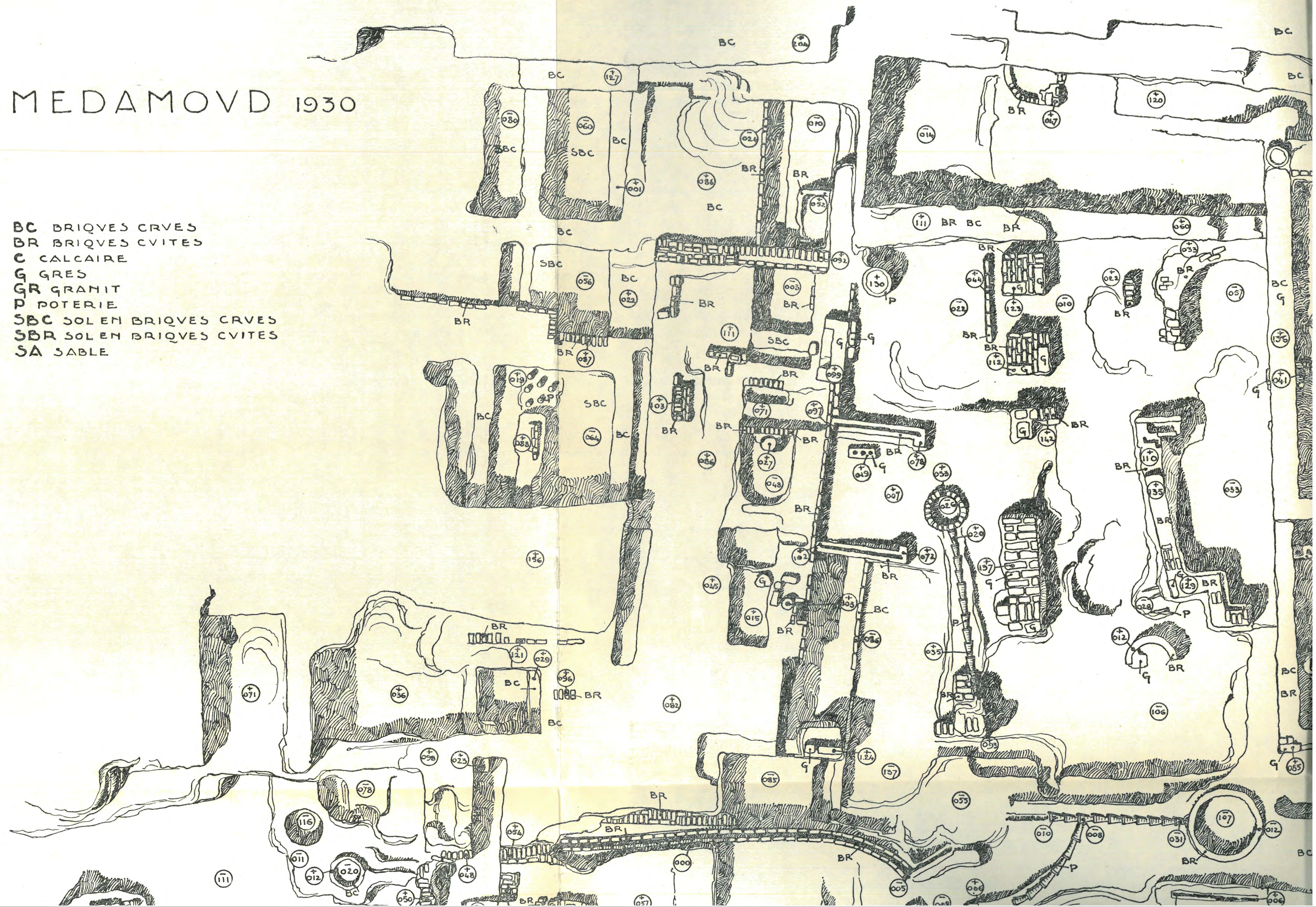


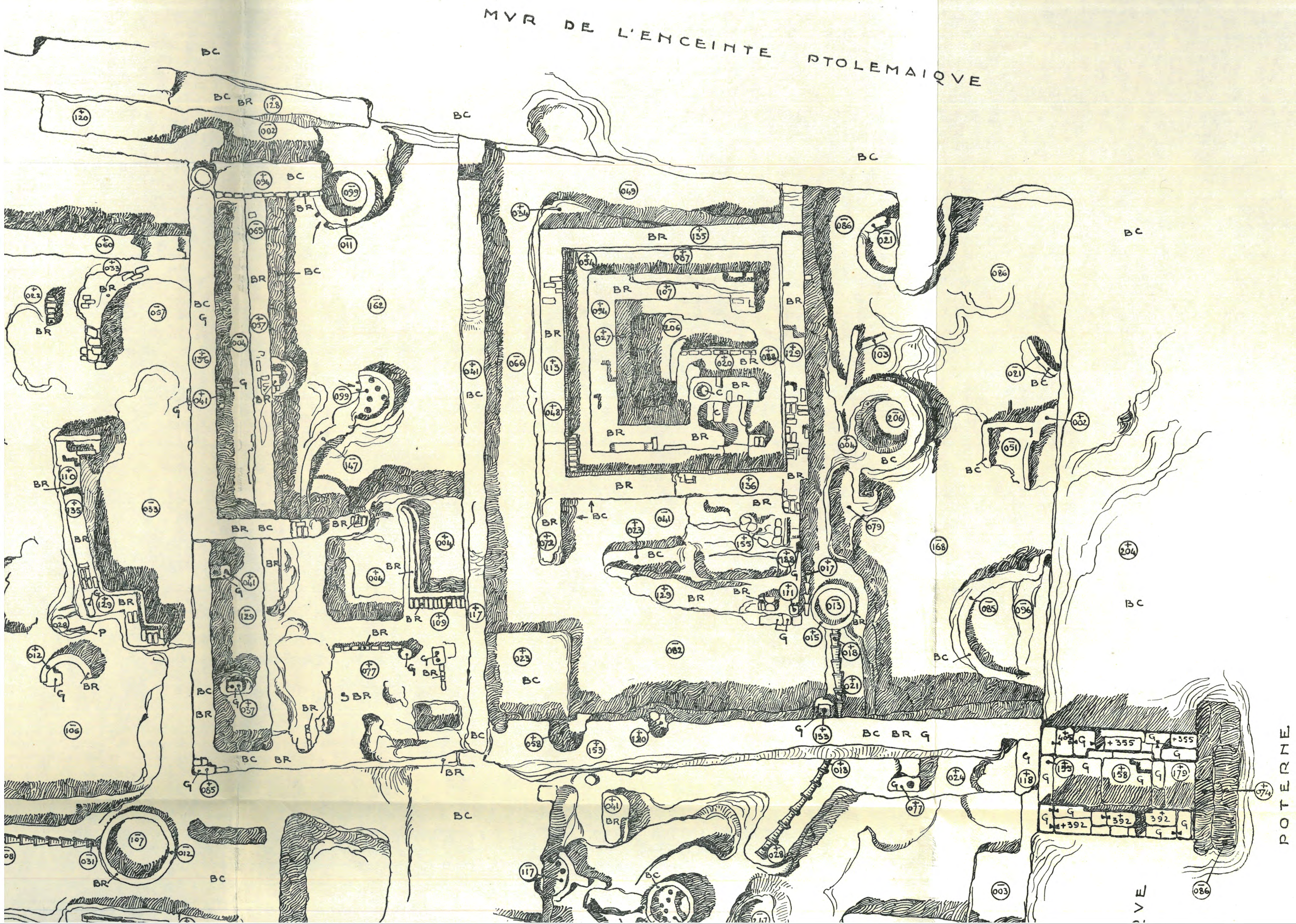
PLANCHES HORS TEXTE.

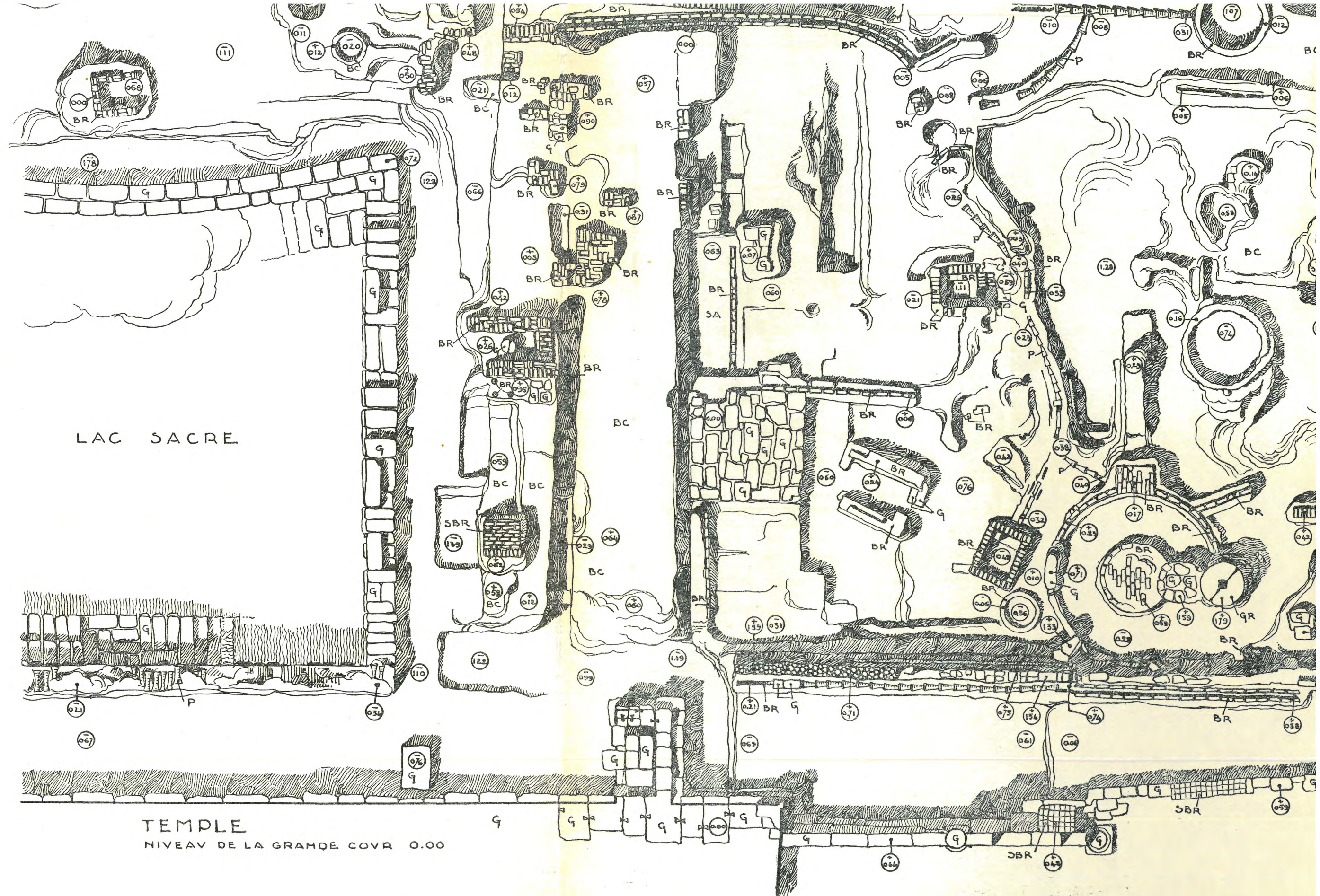
- I. — L'ensemble sud-ouest de l'enceinte ptolémaïque.
- II. — Région du pressoir, couche supérieure enlevée.
- III. — Couloir au nord du temple.
- IV. — Les enceintes sacrées et les plates-formes de fondations des temples successifs.
- V. — Tête royale en calcaire du Moyen Empire, inv. 4900.
- VI. — Scène comique de l'époque de Chapenapit, inv. 5277.
- VII. — Porte à assises d'Usirtasen III.
- VIII. — Façade du porche de fête *sed* d'Usirtasen III.
- IX. — Paroi gauche du couloir du porche de fête *sed* d'Usirtasen III.
- X. — Façade du porche de fête *sed* d'Amenemhat Sebekhotep.
- XI. — Paroi gauche du couloir du porche de fête *sed* d'Amenemhat Sebekhotep.
- XII. — Portion de la paroi droite du couloir du porche de fête *sed* d'Amenemhat Sebekhotep.

MEDAMOUD 1930

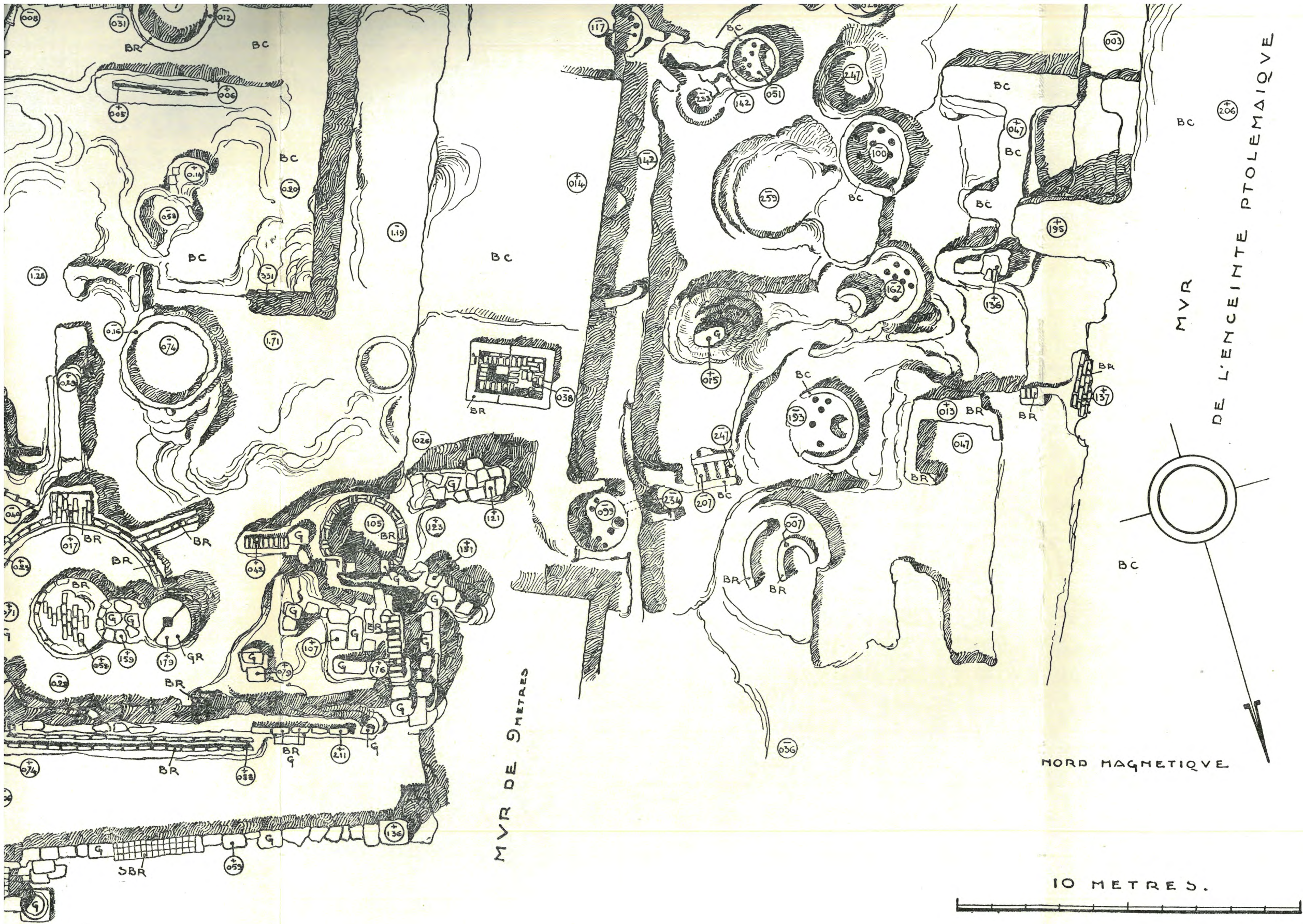
BC BRIQUES CRUES
BR BRIQUES CVITES
C CALCAIRE
G GRES
GR GRANIT
P POTERIE
SBC SOLEN BRIQUES CRUES
SBR SOLEN BRIQUES CVITES
SA SABLE







L'ensemble sud-ouest de l'enceinte ptolémaïque.



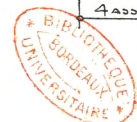
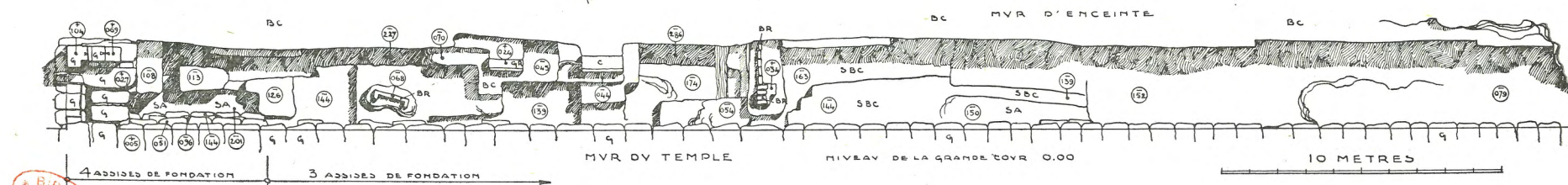
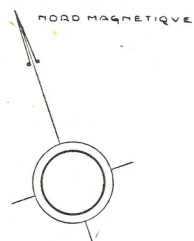
ensemble sud-ouest de l'enceinte ptolémaïque.



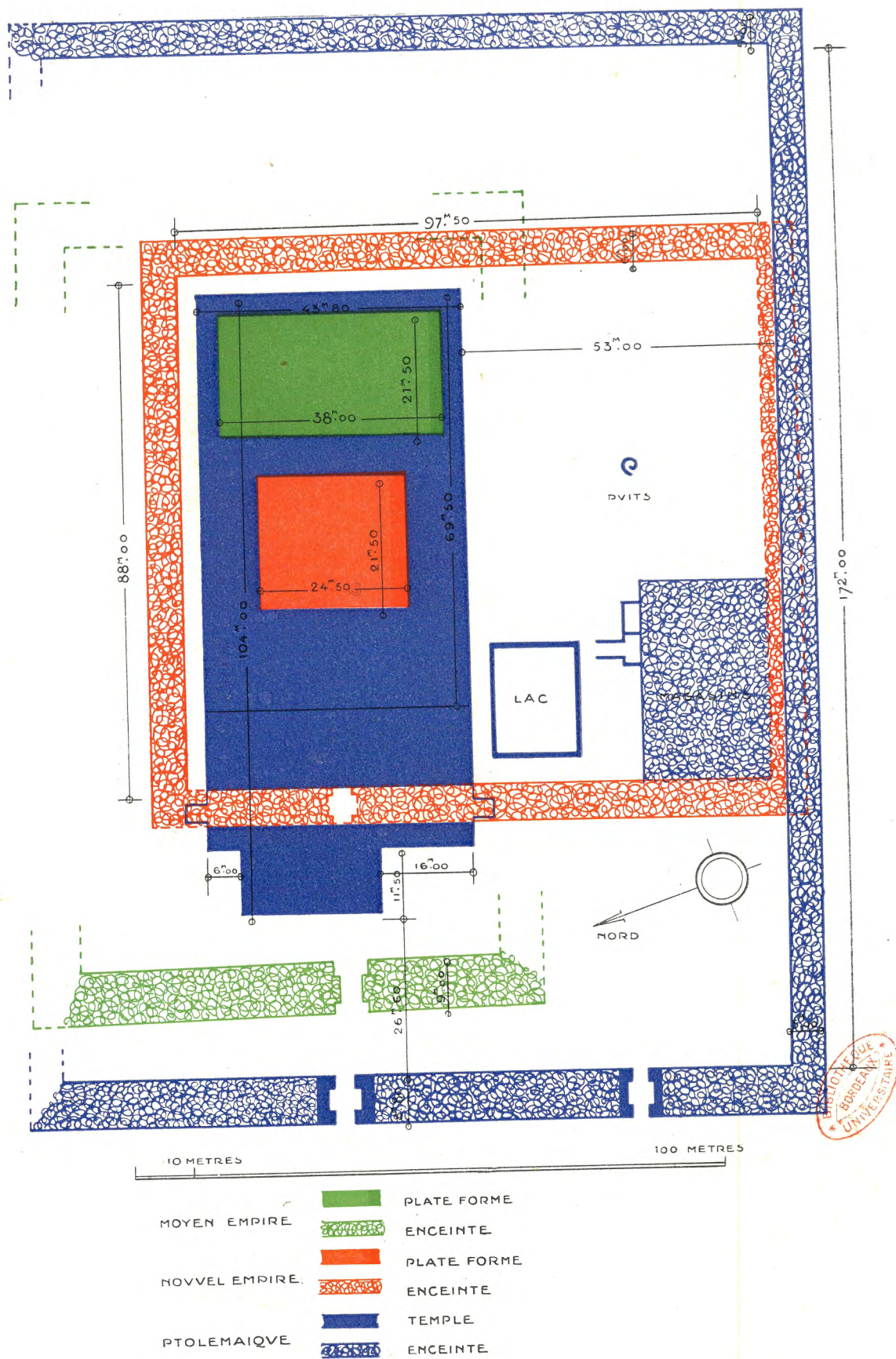
Région du Pressoir, couche supérieure enlevée.

MÉDAMOUD 1930
COULOIR AU NORD DU TEMPLE

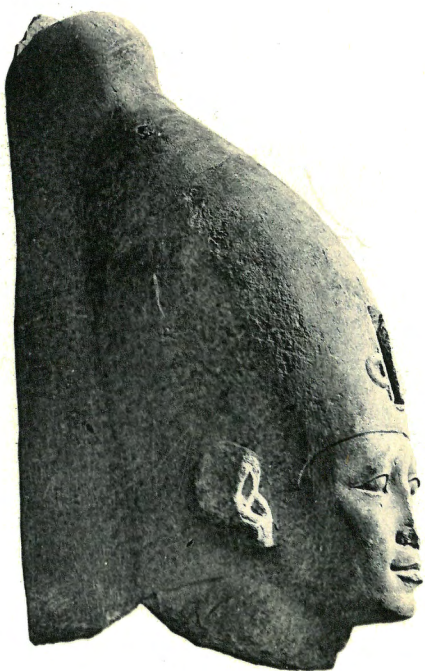
BC BRIQUES CRUES
BR BRIQUES CUITES
C CALCAIRE
G GRES
GR GRANIT
SA SABLE
SBC SOL EN BRIQUES CRUES



Couloir au nord du temple.



Les enceintes sacrées et les plates-formes de fondations des temples successifs.

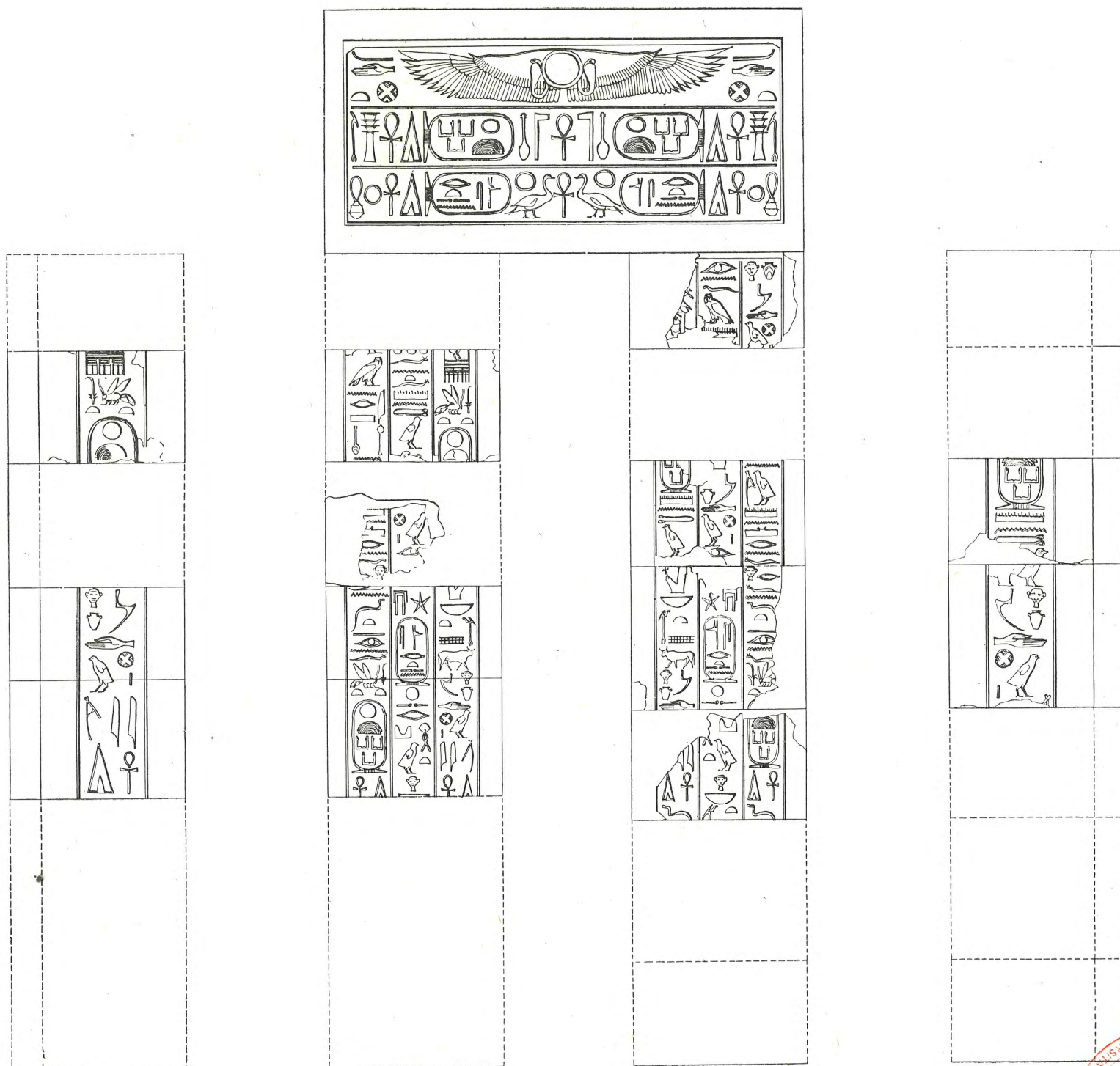


Tête royale en calcaire du Moyen Empire, inv. 4900.

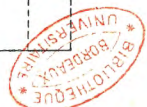


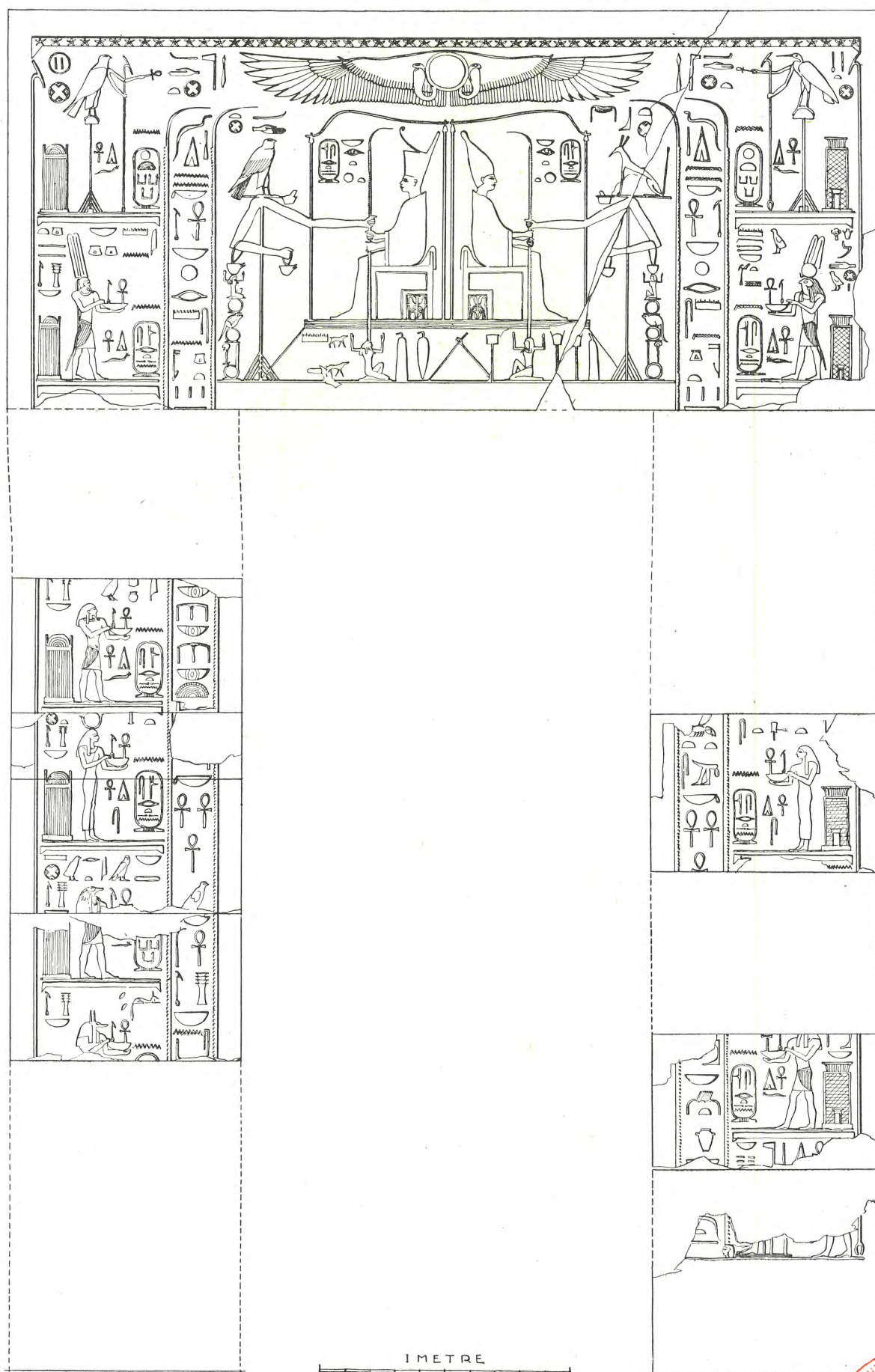
Scène comique de l'époque de Chapenapit, inv. 5277.



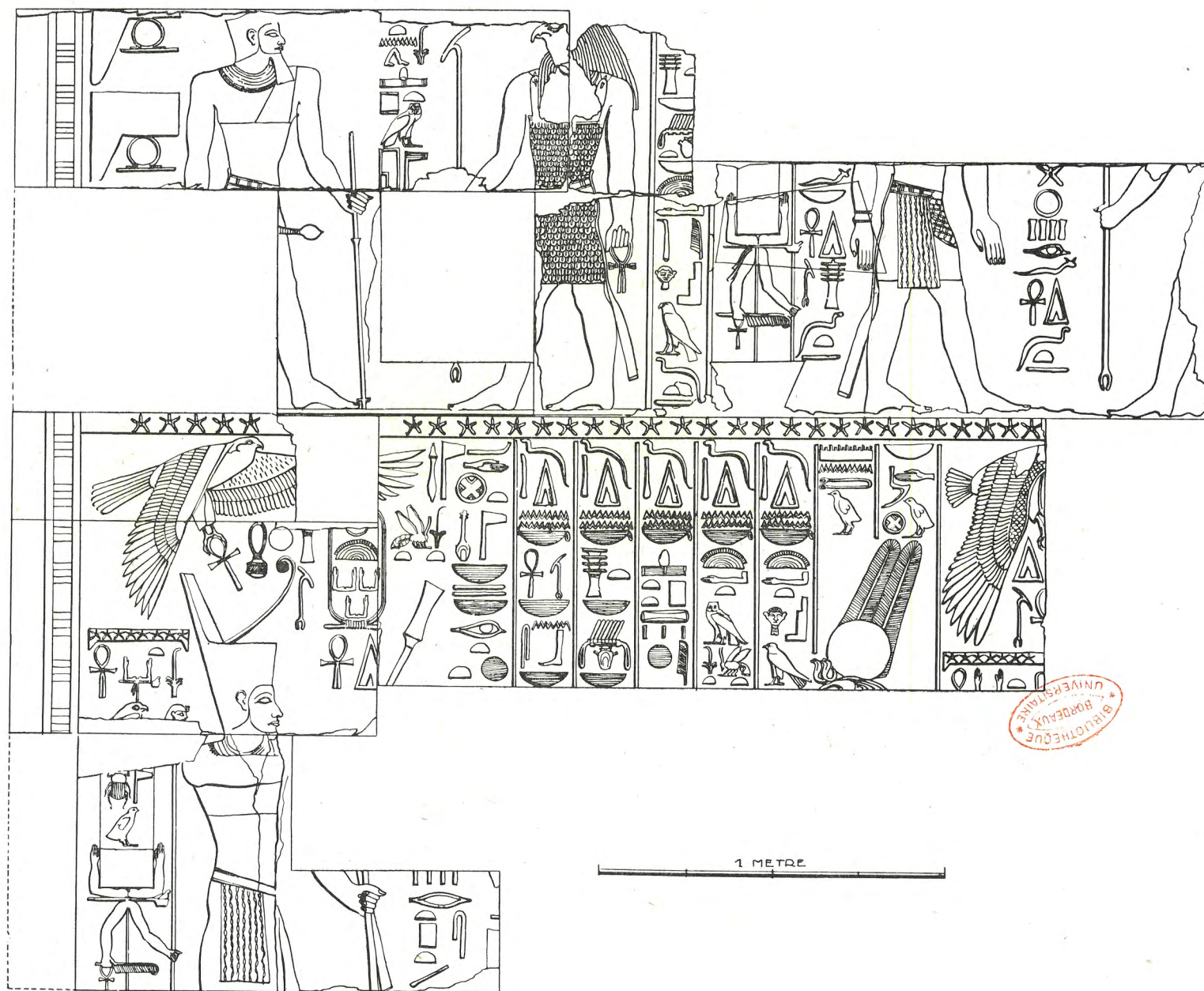


Porte à assises d'Usirtasen III.

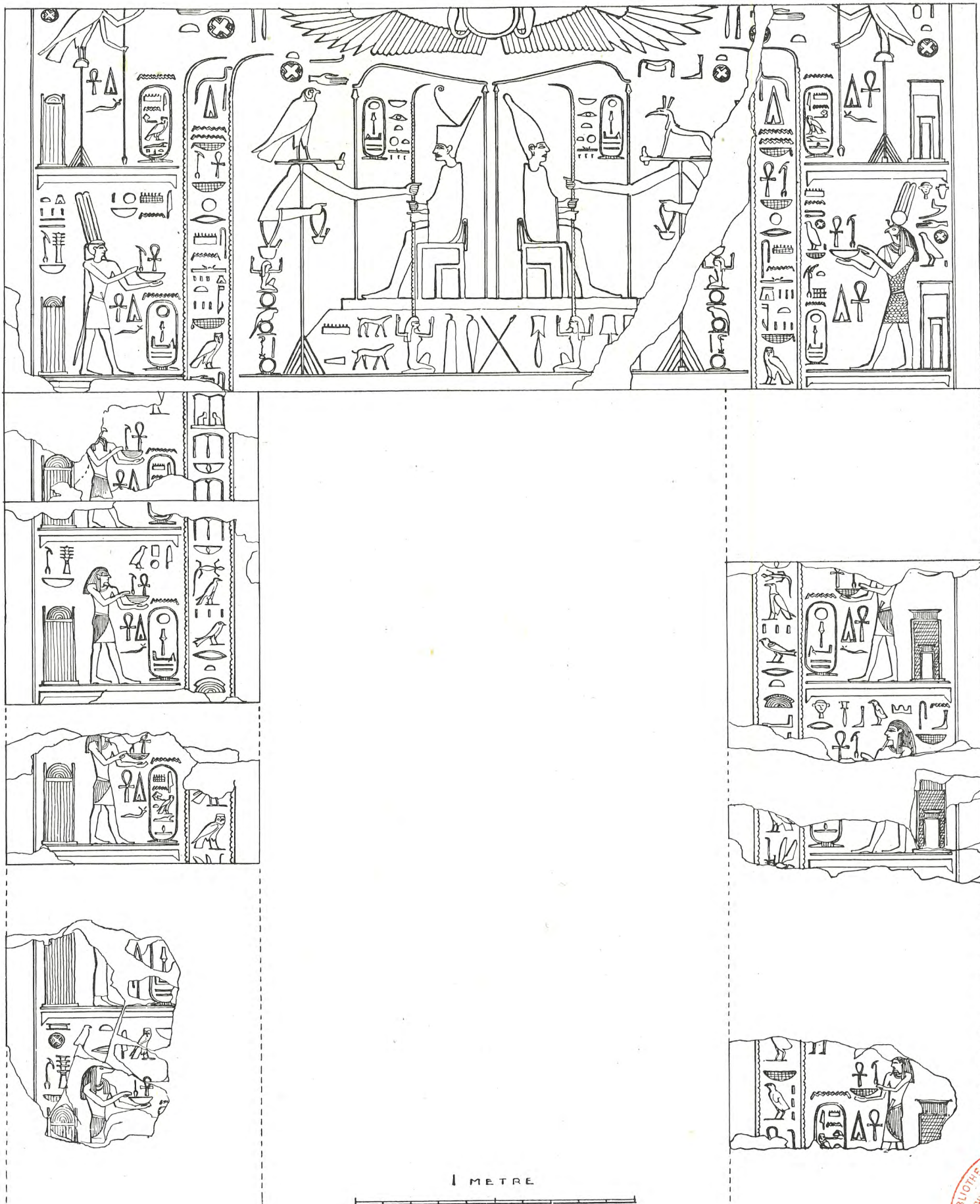




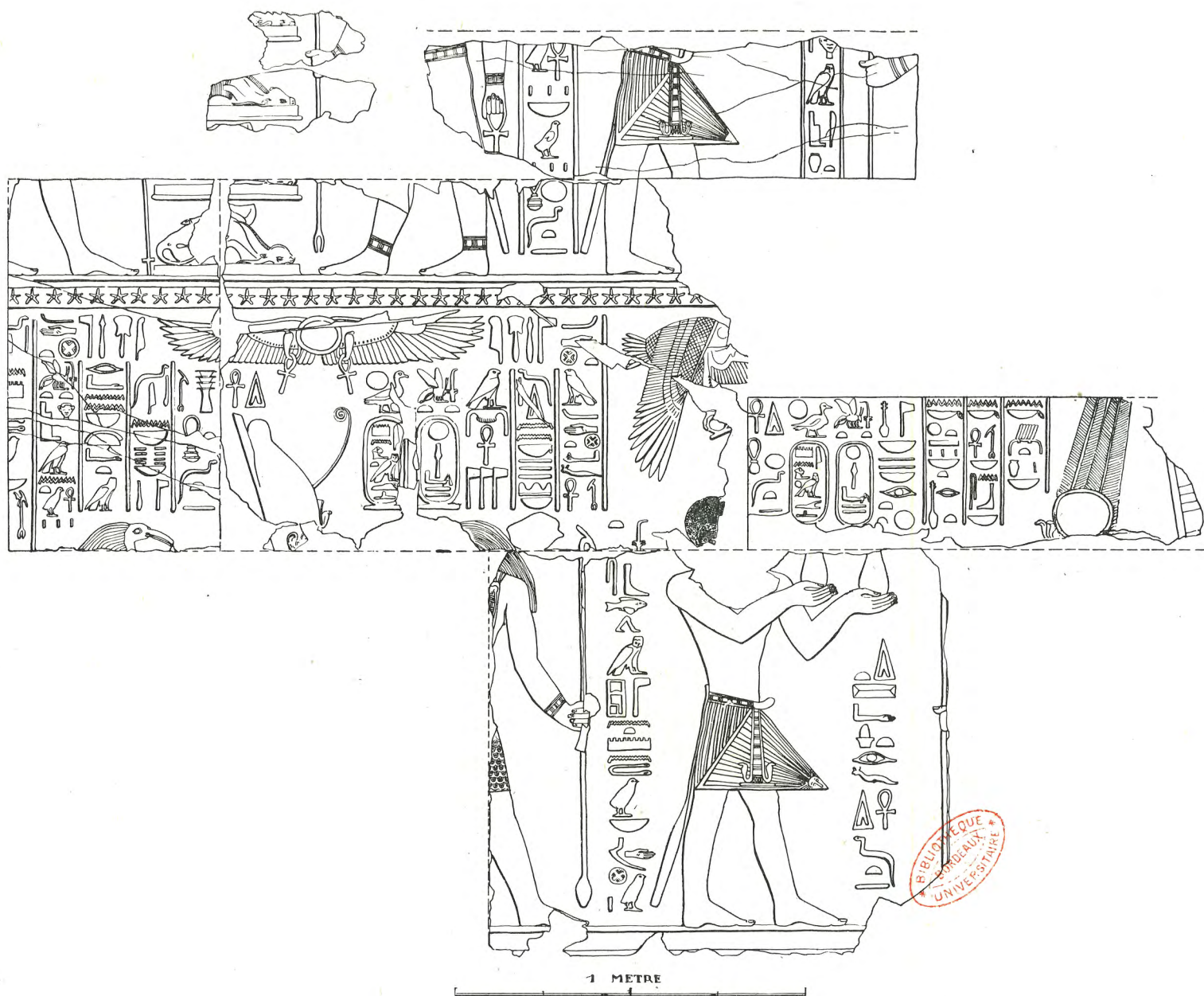
Façade du Porche de fête *sed* d'Usirtasen III.



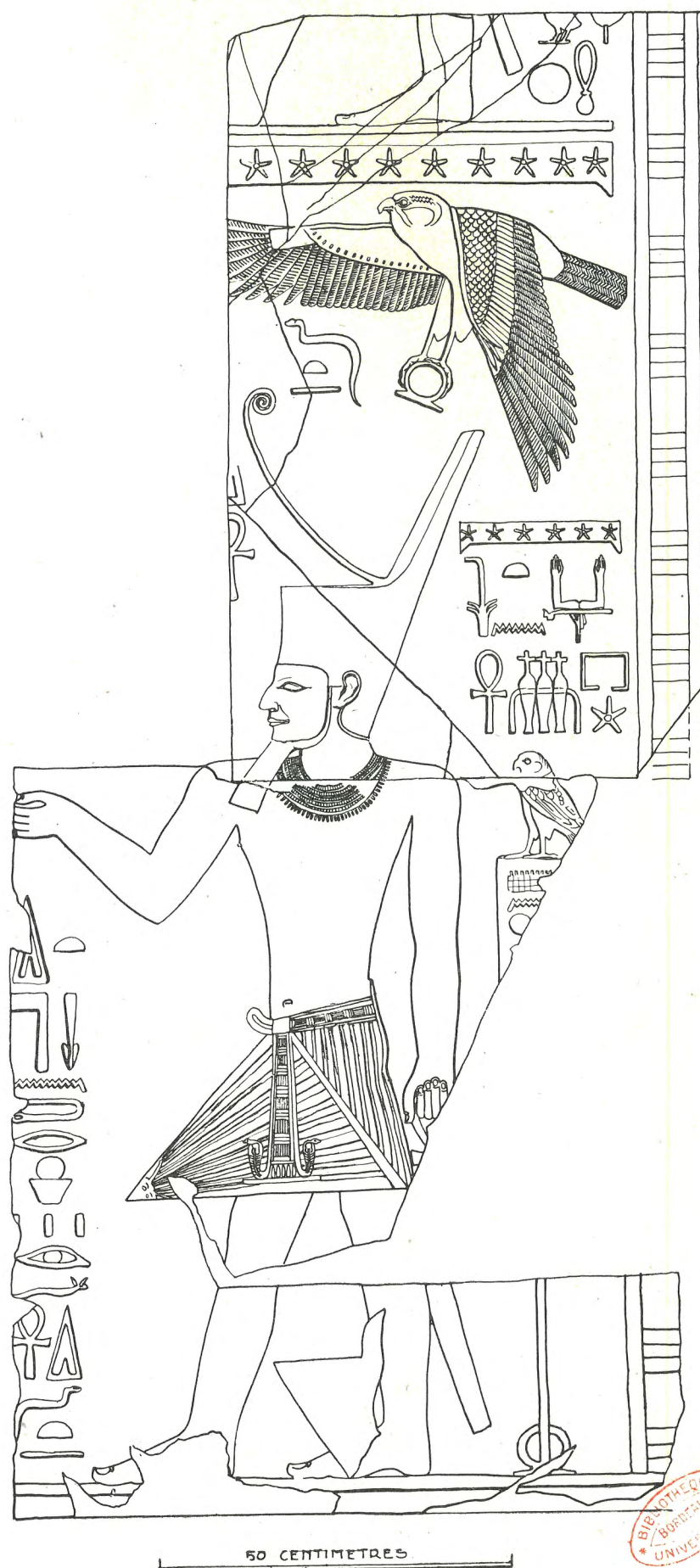
Paroi gauche du couloir du Porche de fête *sed* d'Usirtasen III.



Façade du Porche de fête *sed* d'Amenemhat Sebekhotep.



Paroi gauche du couloir du Porche de fête *sed* d'Amenemhat Sebekhotep.



Portion de la paroi droite du couloir du Porche de fête *sed* d'Amenemhat Sebekhotep.

EN VENTE :

AU CAIRE : chez les principaux libraires et à l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE,
37, Shareh El-Mounira.

A ALEXANDRIE : à la LIBRAIRIE J. HAZAN, ancienne librairie L. SCHULER, rue Chérif-
Pacha, n° 6.

A PARIS : à la LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER, 13, rue Jacob;

— chez FONTEMOING et C^{ie}, E. DE BOCCARD, successeur, 1, rue de Médicis.

A LEIPZIG : chez OTTO HARRASSOWITZ.